

Adolescence et sexualité



« Comment l'éducateur social accompagne l'adolescent·e sur la question de la sexualité ? »

Présenté par BLANCHUT Anaïs
Travail Social / Éducation Sociale / Promotion 2009
Sous la direction de Mme JURISCH PRAZ Sarah

Collonges, le 8 février 2013

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce travail de mémoire.

Un grand merci en particulier :

- À **Mme Jurisch Praz Sarah**, professeure à la HES-SO de Sierre, ma directrice de mémoire qui m'a consacré beaucoup de temps et m'a apporté de précieux conseils.
- À **tous les professionnels interrogés** qui m'ont généreusement accordé de leur temps.
- À **ma mère** qui a lu et corrigé ce travail.
- À **mon entourage, ma famille et mes proches** pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de l'élaboration de ce travail.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Cette dernière affirme avoir effectué seule l'étude qui a permis de réaliser ce travail et confirme avoir cité toutes les sources utilisées pour sa confection.

Par confidentialité et respect des professionnels interrogés, les prénoms sont fictifs.

Pour une lecture plus agréable et allégée, le masculin désignera à la fois les deux genres tout au long de ce travail.

Image de la couverture :

<http://www.pro-gconseil.fr/wp-content/uploads/2011/10/AMPOULE-POUSSE1.jpg>

Résumé

Ce travail de Bachelor cherche à comprendre comment l'éducateur social pratiquant dans des institutions éducatives de type hébergement peut accompagner l'adolescent sur le thème de la sexualité. Afin de mener à bien cette recherche, j'ai opté pour une approche qualitative avec des entretiens de type semi-directif. Six éducateurs sociaux, trois femmes et trois hommes, travaillant ou ayant travaillé avec des adolescents ont donc été interrogés.

Pour aborder le sujet de la façon la plus complète possible, j'ai divisé le cadre théorique et conceptuel en quatre parties principales : l'adolescence, la sexualité adolescente, l'accompagnement et le principal membre du réseau. Elles sont tout d'abord définies, puis un développement de leurs sous-thématiques est présenté. J'estime que leur approfondissement offre une meilleure conception de ce travail de recherche. De plus, il m'a permis de préparer une grille d'entretien structurée pour ensuite récolter les réponses relatives à la question de recherche exprimée ainsi :

« Comment l'éducateur social accompagne l'adolescent-e sur la question de la sexualité ? »

Suite aux divers entretiens effectués auprès de la population souhaitée, une analyse des données a été réalisée. Me basant sur les discours des professionnels, je suis en mesure de vous en présenter les résultats principaux :

- Tout d'abord, il est primordial que le professionnel respecte le jeune et son choix de s'impliquer ou non dans la démarche. Ce dernier doit être preneur ; on ne peut le forcer à aborder ce qui a trait à la/sa sexualité, sauf en cas d'urgence.
- Les thèmes sur lesquels il a essentiellement besoin d'être accompagné sont : les changements pubertaires, la séduction, le respect de soi et de l'autre, les informations transmises par les médias, les infections et les maladies sexuellement transmissibles ainsi que les moyens de contraception.
- Pour ce faire, l'éducateur social se doit d'adopter une posture professionnelle dans son accompagnement en termes d'éthique et de pratiques, tout en apportant un cadre clair et sécurisant. Cela implique notamment une compréhension globale de l'adolescent, une considération de toute sa personne, et non seulement une prise en compte de ses problèmes.
- En lien, il est important que l'éducateur social oriente le jeune vers des professionnels compétents et formés pour répondre à ses besoins et qu'il collabore avec ses parents.

Mots clés

Travail social – Éducation sociale – Accompagnement – Adolescence – Sexualité adolescente

Table des matières

1. Introduction.....	6
1.1. Liens avec mon expérience personnelle et le travail social	7
1.2. Le chemin parcouru de la question de départ	8
2. Objectifs	10
3. Hypothèses	11
3.1. Hypothèse 1	11
3.2. Hypothèse 2	11
3.3. Hypothèse 3	12
4. Introduction au cadre théorique et conceptuel	13
4.1. Adolescence	13
4.2. Sexualité adolescente.....	13
4.3. Accompagnement	14
4.4. Réseau actif en matière de sexualité	15
4.5. Modèle IMC	15
5. Cadre théorique et conceptuel.....	16
5.1. Adolescence	16
5.1.1. Qu'est-ce que l'adolescence ?	16
5.1.2. L'adolescence à travers l'histoire	17
5.1.3. Construction de l'identité	19
5.1.4. Changements pubertaires.....	21
5.1.5. Image de soi	23
5.2. Sexualité adolescente.....	24
5.2.1. Qu'est-ce que la sexualité ?	24
5.2.2. La fertilité.....	26
5.2.3. Trois modèles de sexualité.....	26
5.2.4. Perception de la sexualité par les adolescents	26
5.2.5. Perception de l'amour par les adolescents.....	28
5.2.6. Perception de l'amour et perception de la sexualité	28
5.2.7. Influences de l'entrée dans une activité coïtale	28
5.2.8. Facteurs d'influence sur la santé de manière générale	31
5.2.9. Les risques liés à la sexualité	32
5.3. Accompagnement	33
5.3.1. Qu'est-ce que l'accompagnement ?	33
5.3.2. Les différents types d'accompagnement	34
5.3.2.1. Le counseling	34
5.3.2.2. Le coaching	35
5.3.2.3. Le sponsoring et le parrainage	35
5.3.2.3.1. Le sponsoring	35
5.3.2.3.2. Le parrainage	36
5.3.2.4. Le mentoring	36
5.3.2.5. Le tutorat.....	36
5.3.2.6. Le compagnonnage	37
5.3.3. La posture professionnelle	38
5.3.4. Petit résumé sur l'accompagnement.....	40

5.3.5. L'éducateur social	40
5.3.6. Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité	43
5.4. Réseau actif en matière de sexualité	47
5.4.1. Principal membre du réseau.....	47
5.4.2. Cours d'éducation sexuelle au CO (Cycle d'Orientation) dispensés par les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive en Valais	49
5.4.2.1. Objectifs généraux de tous les cours d'éducation sexuelle	49
5.4.2.2. Objectifs spécifiques des cours au CO	49
5.4.3. La fondation Profa.....	50
5.5. Le modèle IMC.....	51
6. Méthodologie.....	52
6.1. Terrain.....	52
6.2. Échantillon.....	52
6.2.1. Critères et profils professionnels	52
6.3. Procédure.....	52
6.4. Technique de récolte des données.....	53
6.4.1. Approche qualitative, Entretiens de type semi-directif.....	53
6.4.2. Guide d'entretien.....	54
6.4.3. Enregistrement et retranscription	54
6.4.4. Analyse des données	55
6.5. Éthique	55
6.6. Risques liés à cette méthode	56
7. Analyse des données.....	57
7.1. Profil des personnes interviewées.....	57
7.1.1. André.....	57
7.1.2. Christophe	57
7.1.3. Sophie.....	58
7.1.4. Séverine.....	58
7.1.5. Florine.....	58
7.1.6. Louis	58
7.2. Vérification des hypothèses	59
7.2.1. Hypothèse 1	59
7.2.1.1. Synthèse	61
7.2.2. Hypothèse 2	62
7.2.2.1. L'aspect relationnel	62
7.2.2.2. Les besoins	68
7.2.2.3. Le besoin d'informations réelles.....	74
7.2.2.4. Synthèse	75
7.2.3. Hypothèse 3	76
7.2.3.1. La posture professionnelle	77
7.2.3.2. L'information transmise et les moyens utilisés par l'éducateur social.....	81
7.2.3.3. Le travail en réseau	85
7.2.3.4. Synthèse	87
8. Conclusion	88
8.1. Réponse à la question de départ	88
8.2. Discussion critique du travail	89
8.2.1. Mon auto-évaluation de la démarche et mes questionnements.....	89
8.2.2. Limites de la recherche	91
8.3. Apprentissages réalisés	92

8.4. Bilan personnel.....	93
8.5. Perspectives de la recherche	94
8.6. Mot final	95
9. Références.....	96
9.1. Bibliographie	96
9.1.1. Livres.....	96
9.1.2. Brochure	96
9.1.3. Études.....	96
9.1.4. Dictionnaires.....	97
9.2. Cyberographie.....	97
9.2.1. Articles.....	97
9.2.2. Sites internet	98
9.3. Entretiens exploratoires	99
10. Annexes.....	100
Annexe A: Liste des abréviations.....	100
Annexe B: Déroulement des cours d'éducation sexuelle au CO.....	101
Annexe C: Lettre de demande d'entretien adressée aux professionnels.....	105
Annexe D: Guide d'entretien	106
10. Annexes.....	100
Annexe A: Liste des abréviations.....	100
Annexe B: Déroulement des cours d'éducation sexuelle au CO.....	101
Annexe C: Lettre de demande d'entretien adressée aux professionnels.....	105
Annexe D: Guide d'entretien	106

1. Introduction

Dans toute institution, la sexualité est présente. L'adolescence est une période propre aux changements pubertaires et à la découverte de l'autre et de soi-même. Que ce soit en foyer ou dans d'autres cadres, les jeunes sont amenés à se côtoyer et des histoires se créent entre eux. Le professionnel évite difficilement cela. Ainsi, il est possible que l'adolescent se dirige auprès d'un adulte pour obtenir des réponses sur les différentes questions relatives à la sexualité et, si ce n'est pas une approche initiée par le jeune, certaines circonstances de vie mènent l'éducateur social à l'accompagner sur cette thématique. Il est donc nécessaire que le sujet soit abordé. La justification de ce besoin en accompagnement se retrouve, notamment, au sein de la deuxième partie du cadre théorique et conceptuel.

À travers mes lectures et mes expériences personnelles, j'ai pu remarquer que la sexualité n'est pas une thématique que l'on approche facilement. Ces propos sont appuyés par A. BRACONNIER (2005), praticien et enseignant de la psychologie et de la psychopathologie humaine, qui le relève dans son article : « Adolescents, adolescents : réflexions sur leur vie sexuelle aujourd'hui ». Il exprime également que le fait d'avoir une certaine différence d'âge ou d'être de sexe opposé peut créer une barrière au dialogue entre le thérapeute et l'adolescent. Je pense que l'éducateur social peut rencontrer les mêmes problèmes, sans compter que, même s'il a un âge relativement proche et est du même genre, il n'est pas forcément apte à répondre aux questions que lui pose l'adolescent. Chacun perçoit et vit la sexualité de manière différente, ce qui fait que chacun en a une approche très personnelle. L'éducateur n'est pas « formé » ; il n'a pas reçu de cours spécifiques et approfondis sur la sexualité adolescente. Il va ainsi répondre suivant ses propres expériences, sensibilités et valeurs, ce qui n'est pas pour ainsi dire le plus juste et/ou attendu par le jeune. De plus, il se peut que ces questionnements soient évités, car la gêne l'emporte parfois sur le professionnalisme ; ce sujet reste souvent tabou.

« Comment l'éducateur social accompagne l'adolescent sur la question de la sexualité ? », telle est la question à laquelle je vais tenter de répondre à travers ce travail. Le domaine de la sexualité adolescente comprenant de multiples thématiques, j'ai mis l'accent, au sein du cadre théorique et conceptuel, sur quatre sujets principaux :

- l'adolescence et ce qui y est vécu
- la sexualité adolescente, les différentes influences existantes et les risques liés à la sexualité
- le concept de l'accompagnement, la posture professionnelle à adopter et les besoins des adolescents en matière d'accompagnement de leur sexualité
- le principal membre du réseau.

À la suite du cadre théorique et conceptuel sera présentée la méthodologie, puis l'analyse des données qui comprend une synthèse pour chaque vérification d'hypothèse. En son sein seront développées ces diverses thématiques : les besoins des adolescents en matière de sexualité, la posture professionnelle à adopter, les moyens utilisés par les personnes interrogées et le travail en réseau.

Pour conclure, la réponse finale à la question de recherche ainsi qu'un bilan de mon travail vous seront exposés.

1.1. Liens avec mon expérience personnelle et le travail social

Au cours des mes anciens stages, j'ai travaillé avec des adolescents de 12 à 20 ans environ. Les côtoyant au quotidien, j'ai souvent été amenée à écouter leurs interrogations et préoccupations¹. Elles pouvaient être de toute sorte, mais celles qui m'ont le plus marquée étaient en lien avec la thématique de la sexualité. Je me suis ainsi rendue compte qu'il y avait encore beaucoup d'ignorance et de prises de risques à ce sujet, notamment, justement, par manque de connaissances. Les questions posées le démontraient : « Est-ce que la première fois cela fait mal ? Est-ce que l'on saigne ? Comment est-ce qu'on attrape le Sida ? » De par ces questionnements, j'ai remarqué qu'ils avaient besoin d'être rassurés sur plusieurs points, dont les changements pubertaires qui sont généralement difficiles à vivre. J'ai été touchée par les récits de certaines jeunes filles, des situations vécues parfois trop jeune. Suite à des échanges et des lectures, je me suis également aperçue que les problématiques liées à la sexualité adolescente sont plus facilement évitées si la personne est informée et se rend compte des risques qu'elle prend. Cela m'a fait prendre conscience de la nécessité d'un accompagnement sur cette thématique et a accentué ma volonté de réaliser un travail là-dessus.

J'ai ainsi pu constater qu'il est essentiel que l'éducateur social aborde ces questions intimes, car elles sont présentes au sein des institutions. De plus, il est possible qu'elles ne soient pas entendues à la maison ou encore que l'approche des parents ne réponde pas aux besoins du jeune.

À cela s'ajoute le fait que la sexualité reste un sujet tabou pour plusieurs personnes. Mes expériences m'ont poussée à me remettre en question, moi, en tant que future éducatrice sociale, sur la façon la plus appropriée d'accompagner les adolescents sur cette thématique. J'ai ainsi souhaité approfondir cette thématique à travers ce travail, car le domaine est parfois délicat à aborder.

L'éducateur social peut être amené à en discuter et il est important qu'il sache comment le faire, quelle posture adopter.

Pour conclure, je pense que plusieurs éléments relevés dans ce travail sont applicables à d'autres populations que les adolescents en foyer. En effet, la sexualité est un domaine large qui touche tout le monde. De plus, considérant le concept de l'accompagnement comme fondement du métier du travailleur social et remarquant les diverses formes qu'il peut prendre, je pense que les positionnements professionnels traités dans ce travail sont adéquats dans bien des situations différentes. Finalement, j'ai souhaité mettre l'accent sur la collaboration qui, pour moi, occupe une place fondamentale dans le domaine du social. Je pense que cette recherche me permettra de faire des liens avec ma pratique professionnelle ou personnelle tout au long de ma vie.

Pour toutes ces raisons, je considère que mon travail est pleinement en lien avec le travail social.

¹ La quasi totalité des demandes venaient des filles.

1.2. Le chemin parcouru de la question de départ

Ma question définitive est :

« Comment l'éducateur social accompagne l'adolescent sur la question de la sexualité ? »

Cette question a connu une certaine évolution. Au départ, je souhaitais faire une recherche sur l'assimilation qu'avaient les adolescentes de la matière des cours d'éducation sexuelle dans les classes du cycle d'orientation. En effet, je me demandais si ces dernières se rendaient réellement compte de ce qu'impliquait un acte sexuel et comment il serait possible de leur permettre de prendre plus assurément conscience des conséquences ou des risques y relatifs. J'ai rapidement réalisé que cela serait un travail quelque peu subjectif et d'une trop grande ampleur. Il ne serait pas facile d'accéder aux jeunes filles, de par leur jeune âge qui ne leur permettrait pas de prendre du recul par rapport à leur situation et de par la dimension très intime de la demande. De plus, je ne souhaitais nullement remettre en cause le travail fourni par les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive du centre SIPE qui, à mes yeux, est très professionnel.

Souhaitant apporté une dimension sociale à mon travail, j'ai changé ma question en y incluant l'éducateur social : « Comment l'éducateur social peut accompagner, guider au mieux l'adolescente face à la question de la sexualité en Valais romand ? » Cette question me permettait de faire un lien direct avec mon futur métier et me donnait des pistes d'action pour ma pratique professionnelle.

Par la suite, j'ai effectué diverses lectures, notamment concernant la santé communautaire, et je me suis entretenue avec une professionnelle du centre SIPE à Martigny². Je me suis ainsi rendue compte qu'il serait intéressant de porter un intérêt également aux garçons. Ils ne sont que peu présents dans les centres SIPE et, d'après mes expériences personnelles et mes lectures, j'ai aussi pu remarquer qu'ils sont moins portés à la discussion sur le sujet de la sexualité, notamment dans la sphère familiale (AMSELLEM-MAINGUY Y., 2006). J'ai donc modifié à nouveau la question de départ pour y inclure les garçons : « Comment l'éducateur spécialisé peut accompagner, guider au mieux les adolescents face à la question de la sexualité en Valais romand ? »

Je désirais connaître les besoins en matière d'accompagnement de la sexualité adolescente en prenant en compte les garçons et les filles, mais je souhaitais également interroger les professionnels du terrain. Toutefois, l'idée d'interroger les adolescents et les professionnels était quelque peu irréaliste. J'aurais dû réaliser un nombre conséquent d'entretiens pour que les résultats de la recherche soient valables et je savais qu'il serait certainement très difficile de trouver des adolescents souhaitant se livrer à une inconnue sur un sujet aussi personnel que la sexualité. J'ai donc décidé de n'interroger plus que les professionnels. Au début, ce travail devait se baser sur l'opinion des professionnels en santé sexuelle et des éducateurs sociaux. Cependant, j'ai préféré privilégier l'avis des éducateurs sociaux pour les entretiens directement en lien avec les analyses et j'ai effectué un entretien exploratoire avec une éducatrice et formatrice en santé sexuelle et reproductive afin

² Entretien du 15.07.11 avec A.-M. NENDAZ, conseillère en santé sexuelle et reproductive, Centre SIPE de Martigny

d'avoir également l'avis d'une professionnelle de la santé sexuelle et reproductive sur la question.

En ce qui concerne la formulation de la question de départ, une personne d'origine suisse allemande m'a demandé un jour pourquoi j'avais utilisé le préfixe « face » et non pas « avec ». Cette remarque était très pertinente. Après réflexion, ma question de départ a encore subi des modifications : « Comment l'éducateur spécialisé peut-il accompagner au mieux l'adolescent sur la question de la sexualité en Valais romand ? » La manière dont la phrase est construite est très importante. Elle me permet d'aborder la thématique sous un autre regard. La sexualité n'est pas un combat, mais plutôt un chemin à parcourir qui peut être cahoteux, mais également agréable et parsemé de fleurs.

Pour conclure, trois changements se sont encore opérés sur la question de départ. Premièrement, le fait de demander comment l'éducateur peut accompagner « au mieux » l'adolescent implique qu'il existe une réponse plus exhaustive, plus juste qu'une autre. Néanmoins, je pense que la réponse est dépendante de la demande, des besoins de l'adolescent et de l'approche qu'a l'éducateur de la sexualité et du jeune. Je ne veux pas déterminer un accompagnement qui serait « meilleur » qu'un autre à travers mon travail. Je souhaite comprendre comment on peut aborder cette thématique et connaître les besoins des adolescents par rapport à cette dernière.

La deuxième modification est la suppression de la notion de lieu. Je ne pense pas que l'accompagnement soit réellement différent d'un canton à l'autre. D'une part, il est différent d'une personne à l'autre (accompagnant/accompagné) et, d'autre part, les jeunes vivant en foyer en Valais proviennent souvent d'autres cantons. Préciser le lieu au sein de ma question de départ serait donc un leurre.

Le troisième changement est en lien avec la formulation de la question. En effet, je n'expose pas toutes les manières possibles d'accompagner l'adolescent sur la question de la sexualité, mais je mets en évidence une façon d'agir sur cette thématique suite aux dires des différents professionnels interrogés.

La question de départ devient donc : « Comment l'éducateur social accompagne l'adolescent sur la question de la sexualité ? » Elle englobe les interrogations suivantes : Qu'est-ce que la sexualité adolescente ? Quelle est la perception des adolescents de la sexualité ? Qu'est-ce qui influence les adolescents en matière de sexualité ? Quels sont les besoins des adolescents en matière d'accompagnement de leur sexualité ? Comment la question de la sexualité adolescente est abordée par les éducateurs sociaux dans les foyers ? Quelle posture adopter pour accompagner l'adolescent sur la question de la sexualité ? Quel est le principal réseau actif du domaine de la sexualité adolescente ?

2. Objectifs

Suite à la pose définitive de la question de recherche, je suis en mesure d'émettre divers objectifs pour y répondre :

- Définir l'adolescence.
- Définir la sexualité adolescente : besoins, influences, pratiques, représentations des professionnels et des jeunes.
- Définir la notion d'accompagnement, les types d'accompagnement et la posture professionnelle de l'accompagnant.
- Identifier le réseau actif dans le domaine de la sexualité adolescente.
- Repérer les spécificités de l'intervention de l'éducatrice et formatrice en santé sexuelle et reproductive.
- Identifier le type d'accompagnement proposé par l'éducateur social autour des questions de la sexualité.
- Identifier la perception que l'éducateur a des besoins des jeunes en matière de sexualité.
- Vérifier si la sexualité est considérée comme une composante de la santé, non seulement vue sous l'absence de maladie.
- Proposer des pistes d'action en matière d'accompagnement de la sexualité adolescente.

En ce qui concerne mon évolution personnelle, les objectifs principaux sont liés aux apprentissages que je souhaite réaliser, c'est-à-dire être capable de :

- Planifier une recherche et respecter les délais.
- Effectuer une recherche de type scientifique, c'est-à-dire respecter toutes les normes scientifiques en valeur.
- Produire de la théorie à partir d'entretiens exploratoires.
- Réaliser un cadre théorique et conceptuel permettant de comprendre la thématique et de répondre en partie à la question de départ.
- Construire et mener des entretiens en vue d'analyser les situations pratiques de terrain à partir du cadre théorique et conceptuel.
- Produire une analyse des données et une synthèse permettant de comprendre la problématique et de répondre à la question de départ.
- Faire des liens avec ma pratique professionnelle.
- Auto-évaluer mon travail et mes apprentissages.

3. Hypothèses

Le domaine de la sexualité adolescente étant vaste et les formes d'accompagnement pouvant être diverses, j'ai désiré présenter les hypothèses avant le développement du cadre théorique et conceptuel. Ainsi, cela donne un premier aperçu des points que j'ai souhaité approfondir et de la direction, de la forme que prend cette recherche.

Tout d'abord, j'ai désiré travaillé sur la représentation qu'ont les professionnels de l'accompagnement de la sexualité adolescente. Comprendre leur vision permet de comprendre leurs actions. Ensuite, j'ai considéré essentiel de recenser les besoins qu'ont les adolescents quant à l'accompagnement de leur sexualité. Finalement, la dernière hypothèse est en lien avec la pratique professionnelle des éducateurs sociaux. Elle comprend trois axes : la posture professionnelle de l'accompagnant, l'aspect préventif et informatif de l'accompagnement et le travail en réseau.

Chaque hypothèse « globale » est appuyée par des éléments théoriques qui se retrouveront dans le chapitre suivant, le « Cadre théorique et conceptuel ». Construit ainsi, il est plus facile pour moi de vérifier les éléments théoriques énoncés dans ces hypothèses avec les données résultant des entretiens avec les professionnels du terrain.

3.1. Hypothèse 1

La sexualité doit être considérée dans une perspective de promotion de la santé.

- Il ne faut pas « *considérer la sexualité dans la seule perspective des maladies et des problèmes [...] une meilleure information sur les bouleversements de l'adolescence doit nous permettre de mieux les comprendre* » (MICHAUD P.-A. et NARRING F., 1997, p. 3).

3.2. Hypothèse 2

Les adolescents ont besoin d'être informés et écoutés sur le sujet de la sexualité.

- Les adolescents ont besoin de pouvoir s'exprimer librement et sans jugement sur leur sexualité auprès d'un adulte.³
- « *Les jeunes ont besoin d'informations justes concernant la dynamique érotique des deux sexes. Ils ont besoin d'apprendre à communiquer, à habiter leur désir, à livrer leurs attentes à leur partenaire. Besoin qu'on leur propose d'autres scénarios sexuels, réels, basés sur la réciprocité, le consentement véritable, l'honnêteté, et desquels le plaisir ne soit pas exclu* » (ROBERT J., 1999, p. 112).

³ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

3.3. Hypothèse 3

L'éducateur est amené à accompagner l'adolescent sur la question de la sexualité.

- L'éducateur social doit adopter une posture professionnelle dans son accompagnement en termes d'éthique et de pratiques.
- L'éducateur social a le rôle d'informer les adolescents sur les IST (Infections Sexuellement Transmissibles) et de prévenir les grossesses, d'expliquer comment l'on peut engendrer une grossesse.⁴
- L'éducateur social dirige l'adolescent vers les lieux ou les gens qui peuvent l'accueillir et le conseiller au mieux dans sa problématique et assure le suivi au retour du jeune au « centre ».⁵

⁴ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

⁵ Tiré de l'entretien du 09.11.11 avec K. S., éducatrice sociale

4. Introduction au cadre théorique et conceptuel

Le cadre théorique et conceptuel est divisé en cinq parties principales : l'adolescence, la sexualité adolescente, l'accompagnement, le réseau actif en matière de sexualité et le modèle IMC. En ce qui concerne les trois premières, j'ai souhaité approfondir les trois grandes thématiques en lien direct avec ma question de départ. Je les ai tout d'abord définies, puis j'ai retenu et développé les éléments que je considérais pertinents et significatifs pour ce travail. Afin de mieux vous représenter la façon dont le cadre théorique et conceptuel est construit, je vais brièvement en présenter le contenu. J'ajouterai à cela quelques remarques permettant d'en justifier le choix.

4.1. Adolescence

Comme énoncé précédemment, j'ai tout d'abord expliqué ce qu'est l'adolescence : définition, origine du mot, éléments permettant de délimiter cette période. Afin de comprendre qu'il existe différentes façons d'appréhender cette période, j'ai construit un chapitre présentant l'adolescence à travers l'histoire. Cela permet de prendre du recul par rapport à notre vision actuelle de ce stade du développement et de mettre en évidence l'importance de cette « prise de recul » dans l'accompagnement. En effet, je fais un lien avec le professionnel dont la pratique diffère suivant l'image qu'il a de l'accompagné. L'influence du regard de l'accompagnant sur l'accompagné est un point qui sera repris dans le chapitre « Accompagnement ». Suite à cela viennent les trois éléments que je considère essentiels à ce travail : la construction identitaire, les changements pubertaires et l'image de soi. Je les ai présentés dans cet ordre, les uns suivant les autres, car je les trouve intrinsèquement liés. Tous ont une influence les uns sur les autres. De plus, tous trois offrent la possibilité d'avoir une meilleure compréhension de l'adolescent et, ainsi, de prendre en considération ce qu'il vit, ce qui me paraît indispensable dans une posture d'accompagnant.⁶

En ce qui concerne le développement des « Changements pubertaires », je n'ai pas souhaité le placer sous le chapitre « Sexualité adolescente » malgré le fait qu'il aurait également été justifié de le faire, car je pense que c'est la puberté qui qualifie, en grande partie, l'adolescence.

4.2. Sexualité adolescente

Tout d'abord, j'ai retranscrit plusieurs définitions de la sexualité afin de l'explicitier de la façon la plus complète possible. Cette notion est vaste et il est difficile d'être exhaustif en une seule explication. En lien, j'ai écrit un petit paragraphe sur la fertilité et l'ambivalence qui peut en découler. De plus, il est important de ne pas oublier que, même si la sexualité peut être perçue sous divers angles, l'une de ses fonctions premières est la procréation. J'ai ensuite nommé les trois modèles existants dans la pratique du coït, car j'estime qu'il est nécessaire de rappeler au lecteur qu'il n'y a pas que la nôtre qui s'applique et que le respect et le non-jugement des autres est une des clefs de l'accompagnement. Suite à cela, j'ai désiré expliquer quelle est la perception de la sexualité des adolescents. En effet, je trouve qu'elle aide à mieux

⁶ L'empathie est un élément justifié et repris sous le chapitre « Accompagnement ».

comprendre la raison d'être de certains comportements et, ainsi, à pouvoir éventuellement travailler dessus avec le jeune. Afin de ne pas donner une image trop négative, pessimiste des jeunes, j'ai trouvé important de relater le paragraphe suivant : la perception de l'amour des adolescents. Pour poursuivre, j'ai recensé les facteurs d'influences de l'entrée dans une activité coïtale pour les adolescents : facteurs d'influence d'un engagement plus rapide ou plus lent, motifs des premiers rapports ou d'abstinence. Cet aperçu peut aider à comprendre certaines situations, justifie le besoin d'un accompagnement sur le thème de la sexualité, met en relief la place occupée par l'aspect relationnel et démontre ainsi que l'amour est encore important aux yeux des jeunes. Mon travail insistant beaucoup sur l'approche très biaisée de la sexualité liée à la pornographie, je trouve essentiel de souligner également cette notion d'échange et d'amour.

J'ai ensuite retranscrit les facteurs d'influence sur la santé de manière générale qui peuvent être transposables à la sexualité. En effet, il est nécessaire de rappeler que la sexualité est un domaine de la santé. De ce fait, je me permets d'utiliser la définition de la santé de l'OMS⁷ pour la sexualité afin de justifier un accompagnement non basé sur la résolution de problèmes, mais sur la promotion de la santé de manière générale. Finalement, j'expose les différents risques⁸ liés à la sexualité. Je ne les développe pas, mais les nomme afin de ne pas omettre cet aspect de la sexualité adolescente : la prévention des risques. Au sein de ce sous-chapitre, je n'ai volontairement pas développé les thématiques de la grossesse et des déviances pour deux raisons principales. Premièrement, j'estime que ce sont des sujets de mémoire en soi. Deuxièmement, pour une question de pertinence et d'exactitude, je ne souhaitais pas les aborder brièvement. Plus précisément en ce qui concerne les grossesses adolescentes, j'ajoute que, d'une fois que la jeune fille est enceinte, la prise en charge est plus spécifique. Ce n'est plus de la sexualité adolescente à proprement parler, mais une grossesse ; l'accompagnement sera différent.

4.3. Accompagnement

Premièrement, comme pour les chapitres précédents, j'ai d'abord défini ce qu'est l'accompagnement. Deuxièmement, j'ai présenté et développé les différentes formes d'accompagnement : counselling, coaching, parrainage, etc. Cela offre une base de données pour comparer et situer les pratiques professionnelles des éducateurs sociaux interrogés avec ces types d'accompagnement. Ces derniers démontrent également qu'il n'y a pas qu'une seule façon d'accompagner quelqu'un, mais que c'est un domaine large et ouvert. Parallèlement, on peut en faire un rapprochement avec le métier d'éducateur social qui ne s'accomplit pas que d'une seule et unique façon.

J'ai ensuite souhaité développer le thème de la posture professionnelle de l'accompagnant qui est, à mes yeux, au cœur de ce travail de Bachelor. Cela me servira d'outil pour l'analyse des données. Je l'ai séparé de la partie suivante sur l'éducateur social, mais je tiens à préciser que ce qui est sous la posture professionnelle est tout à fait applicable à l'éducateur social. J'ai scindé ces deux points afin de définir plus clairement le métier d'éducateur social et de justifier sa raison d'être dans la notion d'accompagnement. Le sous-chapitre suivant sur les

⁷ Sous le chapitre « Accompagnement »

⁸ Liste non exhaustive

besoins de l'adolescent quant à l'accompagnement de sa sexualité est intrinsèquement lié aux précédents, car dans tous trois nous pouvons retrouver des conseils donnés au professionnel. Au niveau du dernier, la différence se situe au niveau de la mention des besoins des adolescents. Ces éléments sont essentiels à cette recherche, car ils permettent d'expliquer comment⁹ et sur quels points¹⁰ on peut accompagner l'adolescent.

4.4. Réseau actif en matière de sexualité

En ce qui concerne ce chapitre, il me semblait indispensable de nommer le principal membre du réseau en lien avec la santé sexuelle et reproductive en Valais : le centre SIPE¹¹. Afin de mieux se représenter le travail fourni par ces professionnelles, j'ai nommé les objectifs principaux des cours fournis dans les classes au CO (Cycle d'Orientation) et j'ai mis en annexe une explication plus exhaustive du déroulement de ces cours. J'ai également présenté la fondation Profa qui opère sur le canton de Vaud étant donné que j'ai effectué une interview avec une personne travaillant sur ce canton. Il m'a paru important de montrer les similarités entre les deux prestations (SIPE/Profa), toutes deux membres de PLANeS¹². Finalement, je n'ai pas trouvé nécessaire d'énumérer tous les membres du réseau au sein du cadre théorique et conceptuel. Ils le seront à la fin de ce travail au sein de la « Vérification des hypothèses ».¹³

4.5. Modèle IMC

Pour clore ce cadre théorique et conceptuel, j'ai désiré développer le modèle IMC¹⁴. Il présente une démarche à suivre claire sur le thème de la sexualité pour tous professionnels travaillant avec des adolescents. Il est étroitement en lien avec le concept de l'accompagnement et aurait tout à fait eu sa place dans ce chapitre. Toutefois, j'ai séparé ces deux points, car l'accompagnement est un concept plus global et comporte plusieurs métiers, tandis que le modèle IMC est plus spécifique à l'accompagnement de la sexualité adolescente. De plus, cela me permet de justifier plusieurs éléments déjà perçus dans la théorie précédente et, finalement, cela donne l'opportunité d'obtenir une réponse partielle à la question de départ. Cela nous ramène donc à la raison d'être de ce travail, la question de départ.

⁹ Sous « Posture professionnelle » et « Educateur social »

¹⁰ Sous « Besoins des adolescents en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité »

¹¹ Sexualité Information Prévention Éducation

¹² Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive

¹³ Hypothèse 3

¹⁴ Information, Motivation, Habiletés Comportementales pour Agir

5. Cadre théorique et conceptuel

5.1. Adolescence

5.1.1. Qu'est-ce que l'adolescence ?

*« Le terme "adolescence" vient du latin *adolescere* qui signifie grandir. Ce mot est formé sur le présent, signifiant l'action de grandir, dont le participe passé, *adultus*, marque que l'opération de grandir a atteint son terme. [...] Si l'on se base sur l'origine latine des termes *adolescere* et *adultus*, c'est la fin de la croissance physique d'un individu qui marquerait la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. »* (MAIA M., 2009, p. 71)

Cette période de la vie est donc l'achèvement de la croissance physique, marqué par les changements pubertaires qui conduisent à l'acquisition d'un corps d'adulte. Elle est définie comme « *l'ensemble des transformations corporelles et psychologiques qui se produisent entre l'enfance et l'âge adulte* » (MAIA M., 2009, p. 71), raison pour laquelle il n'existe pas d'âge précis délimitant l'adolescence. B. ZAZZO (1972) explique qu'étant donné sa dimension psychosociale, elle n'est déterminée à aucun âge fixe. Les adolescents interrogés par M. MAIA considèrent qu'elle se situe entre 12 et 17 ans, car au-delà ils se décrivent comme « jeunes ». Ils ont de la difficulté à se décrire comme des « adolescents », car ce terme est souvent associé à des appréciations négatives. L'expression « l'âge bête » en est un exemple. De plus, il représente un aspect de développement inachevé et de dépendance qu'ils n'apprécient guère, car ils recherchent l'autonomie et la coupure du lien avec leurs parents (MAIA M., 2009).

R. CLOUTIER et S. DRAPEAU (2008) rejoignent l'avis de ces jeunes en situant cette période entre 12 et 18 ans. Ils s'accordent sur le fait qu'il est difficile d'en définir un âge exact, car elle dépendra de trois dimensions principales : le développement psychologique, social et biologique. À cela s'ajoute d'autres domaines dans lesquels nous pouvons observer le passage de l'enfance à l'âge adulte. Ils sont tous représentés, ainsi que les critères servant à marquer le début et la fin de l'adolescence, dans ce tableau :

Dimensions de l'adolescence	Critères du début de l'adolescence	Critères de la fin de l'adolescence
Biologique	Début des changements sexuels physiques	Capacité de faire un enfant
Cognitive	Apparition des premiers raisonnements abstraits	Maîtrise de la pensée formelle
Émotionnelle	Premières tentatives pour affirmer son intimité, pour garder ses secrets et pour affirmer ses choix individuels	Capacité de se définir en tant que personne indépendante, d'affirmer et d'assumer son identité et ses choix personnels
Juridique	Période où les parents peuvent laisser le jeune seul à la maison pour quelques heures sans être considérés comme	Âge de la majorité impliquant par exemple l'accession au droit de vote

	négligents selon la Loi sur la protection de la jeunesse (12 ans)	
Sociale	Apparition des comportements de participation autonome aux rôles collectifs (travail, engagements personnels, etc.) et construction d'un réseau social personnel indépendant de la famille	Accession à la maîtrise de soi avec l'exercice des pouvoirs et des responsabilités que cela comporte envers les autres (autodiscipline, réciprocité, etc.)

(CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 2)

Dans mon travail, j'aborde plus profondément les dimensions biologique et émotionnelle. Les autres ne sont que partiellement, voire pas, énoncées. Effectivement, j'ai préféré me concentrer sur celles-là, car les aspects biologiques (changements pubertaires) et émotionnels (construction, affirmation de soi, de son identité) sont directement liés au thème de la sexualité adolescente et, surtout, ils sont exprimés par les professionnels comme des thématiques nécessitant un accompagnement. L'aspect juridique aurait pu également être développé, mais je n'estime nécessaire que de ne citer l'âge de la majorité sexuelle, seize ans, et de préciser qu'il y a autorisation légale d'avoir un rapport sexuel avec un adolescent de moins de seize ans seulement si l'écart d'âge est de moins de trois ans.¹⁵ Finalement, j'ajoute que la notion d'âge délimitant l'adolescence est flexible et propre à chacun, que les cadres institutionnels ne sont pas tous identiques et que je ne traite pas d'un sujet lié aux déviances ou aux violences qui, lui, requerrait un regard juridique.

On peut ainsi considérer que l'adolescent n'a pas encore les mêmes responsabilités que l'adulte, mais qu'il expérimente cela petit à petit. Il choisit sa voie, se démarque de ses parents, de ses amis, se forge ses propres opinions, trouve son identité. En sept ans environ, il vit d'énormes changements : la transformation de son corps, l'apparition des pulsions sexuelles, la perception de soi, la compréhension du monde extérieur et la formation de son identité sociale (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). Je dirais que le passage à l'âge adulte se fait donc lorsque l'individu a acquis une certaine stabilité affective et sociale.

5.1.2. L'adolescence à travers l'histoire

L'adolescence n'a pas toujours été considérée comme une période distincte de l'évolution de l'homme. Toutefois, étant marquée par un certain nombre de transformations physiques, elle a inévitablement toujours existé. C'est notre perception de celle-ci qui a beaucoup évolué dans le temps. Malgré tout, même si l'on ne porte notre attention que sur ses caractéristiques physiques (l'âge de la maturation et les normes de croissance), elle change également d'un siècle à l'autre (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Il existe un paradoxe concernant les adolescents à travers l'histoire. Auparavant, ils travaillaient beaucoup plus tôt et étaient, par conséquent, considérés comme des

¹⁵ CIAO, site d'aide et d'information pour les adolescents : http://www.ciao.ch/f/sexualite/infos/cfa30be66d40cbe36572fa23e2e6f686/8_2_La_majorie_sexuelle (consulté le 22.11.12)

adultes plus rapidement. À présent, ils sont plus nombreux à faire des études secondaires et la fin de l'école obligatoire se situe à seize ans. On peut s'étonner du fait que les adolescents d'aujourd'hui sont beaucoup plus précoces (sexualité, consommation) qu'il y a cent ans, alors qu'ils étaient reconnus comme adultes plus tôt dans le passé (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Il m'a paru intéressant de faire apparaître les différentes visions de l'adolescence que l'on a eues à travers l'histoire. Cela démontre que l'on peut appréhender cette thématique de nombreuses façons. Cela nous expose une complexité et, justement, une richesse liées à cette période. De plus, je pense que toutes ces approches sont complémentaires. Ni justes, ni fausses, tout dépend de l'angle de vue.

Au Moyen-Âge, l'être humain était perçu d'un point de vue théologique. En effet, l'homme était une créature de Dieu.

« La croissance physique correspondait simplement à l'agrandissement graduel de la création divine. L'enfant et l'adulte étaient qualitativement semblables ; leur différence résidait sur le plan quantitatif : le jeune était considéré comme un adulte en miniature. » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 16)

Suite au Moyen-Âge, d'autres théories ont émergé. John Locke (1632-1704), grand philosophe et pédagogue anglais, parle de passivité mentale dans le processus du développement jusqu'au stade de l'adolescence où cela se transforme en activité cognitive, car il considère le savoir comme le résultat d'une expérience passée.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain, philosophe genevois, dénombre plusieurs stades : la petite enfance (stade « animal »), l'enfance (stade « sauvage »), la jeunesse (de 12 à 15 ans) et l'adolescence (de 15 à 20 ans). Selon lui, c'est à cette période qu'il y a un développement de la conscience qui permet ainsi de faire émerger la « morale ». Le jeune atteindra une certaine maturité émotionnelle qui permettra une ouverture aux autres et la connaissance du réel « amour » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Granville Stanley Hall (1844-1924), philosophe et psychologue américain, est le père de la « théorie biogénétique de la récapitulation » et de la « psychologie scientifique de l'adolescence ». Il affirme que l'évolution de l'homme, se situant dans sa structure génétique, est un inventaire des stades vécus par l'humanité depuis le début de son évolution. En effet, elle aurait laissé des « traces génétiques ». Il propose quatre stades de développement : la petite enfance, l'enfance, la jeunesse ou préadolescence et l'adolescence (de 13 à 24 ans). Pour lui, cette période est représentative des différentes contradictions vécues : léthargie/activité, isolement/contact, égocentrisme/altruisme. Il parle également de période transitoire où l'adolescent va définir sa propre identité, ses valeurs et où il acquiert sa place et son rôle dans la société. Ses théories ne faisaient pas l'unanimité, car elles pouvaient parfois être perçues comme extrêmes. En effet, G. S. Hall considérait les comportements de l'adolescent jugés difficiles et inconvenants dans notre société comme une reproduction d'une période de l'histoire phylogénétique. Il pensait ainsi que cela se terminerait tout seul grâce au développement génétique et qu'il n'y avait ainsi pas besoin de l'intervention de l'environnement (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Sigmund Freud (1856-1939), médecin neurologue et psychanalyste autrichien, nomme l'adolescence « stade génital » (12 à 18 ans). Elle est caractérisée par un grand intérêt des méthodes de satisfaction sexuelle des adultes et une

recrudescence des envies sexuelles. On peut considérer cette période comme un retour au stade phallique où les organes génitaux apparaissent à nouveau comme une source de plaisir et la masturbation est une gratification sexuelle. Le complexe d'Œdipe et d'Électre ne mènent plus à l'identification au père et la mère, mais aux pairs et à la formation de relations sexuelles avec les personnes de sexe opposé (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

L'approche psychodynamique d'Erik Homburger Erikson qui qualifie l'adolescence en tant que « crise d'identité » (5^{ème} stade) est développée sous le chapitre suivant « Construction de l'identité ». On peut cependant relever que c'est à cette période que toute personne recherche son identité, se définit grâce, notamment, à l'exploration des différents rôles sociaux. (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Suite à tout cela intervient également la perspective sociologique et non seulement théologique, biologique ou encore psychanalytique qui qualifie, elle aussi, l'adolescence. En effet, nous pouvons parler de « *processus de socialisation par l'intermédiaire des rôles joués par l'individu* » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 29). Lors de l'enfance, les rôles sont choisis par l'adulte pour l'enfant, tandis qu'à l'âge adulte, ils sont assumés par la personne elle-même. L'adolescence représente cette période transitoire où le jeune découvre et expérimente ces rôles sociaux, comme par exemple le rôle de partenaire dans un couple.

Toutes ces perspectives permettent de comprendre l'adolescence de divers points de vue et, ainsi, de l'appréhender de différentes façons. On peut comparer cela à l'influence de la représentation qu'a le professionnel de l'adolescent. En effet, s'il le perçoit tel un incapable ou s'il le considère comme quelqu'un qui a des ressources, son comportement différera totalement. Cette vision du jeune est effectivement une nécessité pour un bon accompagnement et sera reprise sous le chapitre « Accompagnement ».

5.1.3. Construction de l'identité

La question du « Qui suis-je ? » est une question obligatoire à l'adolescence. « *Le sentiment d'être un tout unifié et celui de vivre en continuité avec soi-même dans le temps, voilà les deux piliers centraux de l'identité personnelle.* » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 152). Selon E. ERIKSON,

*« l'identité est une "réalité intime, un ressenti". C'est un sentiment toujours remis en question. [...] L'identité est aussi un processus social qui prend et trouve sa source dans le regard de l'autre et l'interprétation que nous en faisons. C'est un processus actif de représentation dû à un travail collectif. »*¹⁶

Il exprime aussi que, pour se sentir vivant dans la « jungle sociale », toute personne a besoin d'éprouver ce sentiment d'identité (ERIKSON E. H., 2011, p. 135). Il décèle trois points principaux dans le *développement identitaire* :

« 1) l'émergence d'un sentiment d'unité intérieure qui intègre l'agir en un tout cohérent ; 2) l'acquisition d'un sentiment de continuité temporelle reliant le passé, le présent et l'avenir individuels de sorte que le jeune a conscience de suivre une trajectoire de vie qui a une direction, un sens ; 3) l'interaction avec les personnes importantes du milieu de vie qui guide les choix. [...] Intégrité, continuité et interactivité constituent donc les trois

¹⁶ Dictionnaire de psychologie en ligne :

<http://www.dicopsy.com/dictionnaire.php/psychologie-travail/identite> (consulté le 10.10.12)

composantes de l'identité dans la perspective d'Erikson » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 153).

Il souligne l'importance de se trouver soi-même, de forger sa personne, de donner un sens à sa vie et de la place qu'occupe l'environnement de l'adolescent dans son développement personnel. En effet, être dans la norme est l'une des préoccupations principales des adolescents et il leur est souvent difficile de prendre une distance suffisante avec ce qui les entoure afin de réussir à s'affirmer. Les accompagner à adopter un regard critique sur les influences extérieures les aide à se forger leur propre personnalité plutôt que de simplement imiter leurs modèles (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012).

« Posséder une "identité", c'est être reconnaissable, comme celui qui n'est personne d'autre et qui comme tel est cependant reconnu comme membre de la communauté » (HUERRE P. et LAURU D., 2001, p. 22).

La famille a un rôle prépondérant dans l'acquisition de l'identité de l'adolescent, car c'est là que se construit sa personnalité. *« Pour la plupart des adolescents, indépendamment du sexe, de l'âge, du contexte social et de l'origine culturelle, la famille est au premier rang des "choses importantes dans la vie" » (MAIA M., 2009, p. 86).* Elle transmet ses valeurs morales, ses connaissances et exprime ses sentiments, sa façon de penser, sa perception de la vie. Elle est l'exemple de l'enfant et de l'adolescent et fait leur éducation. Suivant ses réactions face aux actions de l'enfant, elle contribue au façonnement de son caractère et lui transmet des valeurs. Le groupe de pairs avec lequel l'adolescent va passer la plupart de son temps aura également son rôle dans la construction de son identité. Il va ainsi changer ses « références » et modeler son identité en fonction de ses amis plutôt que de la cellule familiale. Cela peut s'expliquer par le temps passé en leur présence et le besoin d'être « normal », par peur de l'exclusion (MAIA M., 2009). Ces dires sont confirmés par E. ERIKSON qui explique que la construction de l'identité se constitue grâce aux relations interpersonnelles et que le groupe de pairs forme un milieu favorable à ce procédé (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). G. RAUSIS atteste également cela en exprimant qu'exister dans les yeux d'amis, mais aussi dans ceux de l'autre sexe, est un besoin chez les adolescents et fait partie de la construction de l'identité féminine et masculine.¹⁷

Il existe deux équivoques à l'adolescence. La première concerne le message donné par l'entourage du jeune et la deuxième vient de lui-même. L'environnement n'est pas toujours clair avec lui. On lui demande de se comporter comme un adulte, d'être responsable et, en même temps, on le traite comme un enfant. Par là, on entend, par exemple, qu'on lui demande de trouver un emploi et de travailler, mais on lui impose encore des règles de vie à la maison en lui interdisant de sortir. Ce double message n'aide pas à la construction de soi et engendre certaines frustrations (MAIA M., 2009). B. ZAZZO rejoint en partie l'avis de M. MAIA en expliquant que l'adolescence est une période où les personnes cessent de le considérer comme un enfant, mais où elles ne lui reconnaissent tout de même pas le rôle et les fonctions d'un adulte. *« C'est dire en d'autres termes que le statut de l'adolescence se caractérise par l'absence de statut » (ZAZZO B., 1972, p. 25).* Personnellement, je pense que ce phénomène peut expliquer la difficulté de chacun à trouver son identité.

¹⁷ Entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

Finalement, B. ZAZZO (1972) exprime que l'identité se forme par rapport à notre rôle et notre statut avant même une introspection. Je pense que cela ajoute une complexité au stade de l'adolescence qui demande de savoir qui l'on est sans même encore savoir ce que nous souhaitons faire dans la vie ou encore quelle identité sexuelle nous avons.

Parvenir à clarifier qui l'on est, c'est avoir une identité, y échouer, c'est rester dans la confusion des rôles (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). Cette quête de l'identité est essentielle pour l'ouverture de soi à l'autre. En effet, ce n'est que lorsque la personne a trouvé son identité, ou est « en bonne voie de », qu'elle pourra être véritablement intime dans ses relations interpersonnelles (amitiés, rencontres érotiques ou autre). Cependant, il peut y avoir des « intimités sexuelles » sans réel abandon de soi, car cela ne peut se faire que lorsque la personne aura trouvé sa propre identité (ERIKSON E. H., 2011). Pour définir qui il est, le jeune passera par une période d'exploration, d'introspection. C'est ainsi que E. ERIKSON définit l'adolescence comme stade de « la crise d'identité » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

5.1.4. Changements pubertaires

Le terme *puberté* vient du latin *pubertas* qui vient de *pubes*, *puber* ou *puberis* qui signifient *pubère*, *adulte*.¹⁸ Elle est définie ainsi par le Larousse, dictionnaire du français d'aujourd'hui (2000, p.1060) : « *Période de la vie humaine marquée par le début de l'activité des glandes reproductrices et la manifestation de certains caractères sexuels secondaires (mue de la voix, par exemple).* »

Elle est caractérisée par divers changements physiques différents chez l'homme et la femme que R. CLOUTIER et S. DRAPEAU exposent en un tableau clair et concis présenté ci-dessous.

Séquence typique des changements physiques chez les filles et les garçons :

Séquence observée chez les filles	Âge moyen	Séquence observée chez les garçons
Début de l'accélération de la croissance	10 à 11 ans (filles)	Début de l'augmentation de la taille des testicules, du scrotum et du pénis
Début du développement des seins	11,5 à 13 ans (garçons)	Début de l'accélération de la croissance
Apparition du poil pubien		Apparition du poil pubien
Apparition du poil sous les aisselles et renforcement du poil pubien	13 à 15 ans	Apparition du poil sous les aisselles et renforcement du poil pubien
Croissance rapide du vagin, des ovaires, des lèvres et de l'utérus		Premières modifications de la voix
Croissance physique maximale		Croissance physique maximale
Poursuite du développement des seins		Poursuite de l'augmentation de la taille des testicules, du scrotum et du pénis, de la prostate et des vésicules séminales

¹⁸ Dictionnaire en ligne : <http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?p=1272> (consulté le 20.10.12)

Premières menstruations		Premières éjaculations de spermatozoïdes
Ralentissement marqué de la croissance physique	14 à 16 ans (filles)	Ralentissement marqué de la croissance physique
Achèvement de la maturation des seins	15 à 18 ans (garçons)	Mue de la voix
Pilosité adulte		Apparition de la barbe adulte
		Pilosité adulte

(CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 41)

Les changements pubertaires sont provoqués par le système nerveux et endocrinien. Ce dernier fait circuler dans le corps les hormones qui portent des messages de changements fonctionnels à certaines cellules. Ils se transmettent principalement grâce aux glandes « hypothalamus », « hypophyse » et « gonades » ou glandes sexuelles (ovaires, testicules). La gonadarche, processus de transformations produit par ces glandes, se déclenche vers 10-11 ans chez les garçons et 8-10 ans chez les filles. Celles-ci verront leur utérus et leurs seins prendre du volume grâce à l'hormone féminine, l'œstrogène, tandis que les garçons ont les testicules, les vésicules séminales, la prostate, l'épididyme, le pénis et le scrotum qui se développent. Ce qui est particulier est le fait que ces hormones se trouvent dans chacun des deux sexes, mais en quantité différente. L'augmentation de la pilosité pubienne et axillaire, la maturation du squelette, les changements d'odeur corporelle et parfois l'apparition d'acné sont provoqués par les glandes surrénales. Il existe deux catégories distinctes de transformations pubertaires : les caractères sexuels primaires et secondaires. Les primaires correspondent à ce qui permet la reproduction (cycle ovarien et éjaculation), tandis que les secondaires touchent au reste des phénomènes physiques (pilosité, acné, etc.) et déterminent la différence d'apparence entre les genres (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

L'objectif de ces changements est la capacité de procréer. Toutefois, il faut savoir que la puberté ne survient pas à l'adolescence. Elle est la fin d'un long processus commençant dès la conception. La fin de ce développement qui permet d'avoir une descendance se nomme la « maturité sexuelle ». Elle permet la réelle différenciation physique entre les sexes et demande la définition de son orientation sexuelle. Les deux critères principaux de cette maturité sexuelle sont les premières menstruations et la capacité d'éjaculer. Toutefois, il faut tenir compte que ce n'est pas toujours le cas, car il se peut, par exemple, qu'une fille ait ses règles sans ovulation. Elle ne sera donc pas féconde. R. CLOUTIER et S. DRAPEAU (2008) nomment cela la « stérilité adolescente ».

Toutefois, la puberté ne comporte pas seulement des changements physiques, elle est également composée de dimensions biologique, psychologique et sociale. C'est pour cela que l'on dit qu'elle est un processus bio-psycho-social (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Au niveau émotionnel, les adolescents sont touchés par des sautes d'humeur qu'ils vivent dans leurs extrêmes. Les émotions sont en principe négatives. Les filles présentent plus particulièrement des symptômes de dépression et, pour ce phénomène, des études montrent qu'il existe une corrélation entre cette grande tristesse et les hormones (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

5.1.5. Image de soi

« L'adolescent(e), disait Françoise Dolto, est comparable au homard qui, une fois sa coquille tombée, est obligé d'aller se cacher sous les rochers, le temps de sécréter une nouvelle coquille. »¹⁹

L'adolescent accorde beaucoup d'importance à son apparence physique et, ainsi, aux changements pubertaires s'y rapportant. Son corps a la première place, entre autres, lors des relations intimes, mais également auprès de ses copains, car il représente un des critères d'acceptation sociale et est l'objet de séduction (MAIA M., 2009). L'apparence physique fait partie du processus de valorisation sociale et de la construction de l'image personnelle (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). D'un côté, le jeune souhaite être unique, distinct des autres et, de l'autre, il ne veut pas paraître trop différent, non conforme aux normes implicites de ses amis, car il a peur du rejet (MAIA M., 2009).

« L'image que l'individu se fait de lui-même est solidaire de l'image qu'il se fait des autres, de la façon dont sont établis et vécus ses rapports avec d'autres individus » (ZAZZO B., 1972, p. 234).

R. CLOUTIER et S. DRAPEAU (2008, p. 38) expriment que « le corps est la base concrète de notre identité ». Ainsi, nous pouvons comprendre la préoccupation qu'a l'adolescent par rapport à lui-même et les peurs et les questions qui peuvent s'y rattacher. V. COURTECUISSÉ souligne un phénomène que l'on ne prend pas forcément en considération, mais qui a une réelle importance : les métamorphoses physiques vécues à la puberté ne sont pas un choix personnel, elles sont imposées par la nature (HUERRE P. et LAURU D. (dir.), 2001). En très peu de temps, le corps manifeste un développement impressionnant. Dans la vie humaine, il n'y a de telles transformations à cette vitesse que lors de la première année de vie. Ce phénomène est imprévisible et indépendant de notre volonté (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). L'adolescent n'a pas pris consciemment la décision de vivre ces changements. Il n'a choisi ni la manière, ni le moment où il allait y être confronté. Une immense perte de contrôle est ainsi ressentie et il est connu que l'humain n'aime pas perdre le contrôle des événements. Cela le déstabilise, il se sent perdu. Ce bouleversement peut en partie expliquer cette « crise » adolescente. Le jeune doit apprendre à connaître ce nouveau corps fonctionnel pour la reproduction. Il doit s'y adapter. Certains n'ont pas de difficulté à vivre ces événements, tandis que d'autres le « subissent » au quotidien, de par leur propre regard, mais également de par celui de leur entourage.

La confrontation à son corps réel conduit forcément à l'image du corps imaginaire, idéal. Il n'est ainsi pas toujours facile de s'accepter. L'anorexie mentale, qui induit une perte très marquée des formes physiques, en est un exemple typique (HUERRE P. et LAURU D., 2001). Les changements corporels impliquent une perte de repères et dévoilent, extérieurement, la sexualisation du corps. Celui-ci devient ainsi « impudique » et, pour contrer ce phénomène, l'adolescent renforcera sa pudeur à travers des comportements. Les transformations sont telles que le jeune ne se reconnaît pas dans ce nouveau corps, d'où sa difficulté à l'accepter ; il en a honte (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012).

¹⁹ Site de la Commission cantonale de la famille, Département de la solidarité et de l'emploi, Genève : <http://www.familles-ge.ch/etapes/etape07.php> (consulté le 10.12.12)

La valeur que l'adolescent a tendance à se donner et l'acceptation de son corps sont très influencées par les médias. D'après G. RAUSIS²⁰, elles sont passablement négatives. En effet, les jeunes se comparent aux personnes « parfaites » vues à la télévision et cela peut créer un grand manque de confiance en soi. R. CLOUTIER et S. DRAPEAU (2008), en accord avec cela, expliquent que les médias sont une des références les plus importantes en termes de critères de beauté et que les images transmises de femmes très minces et d'hommes musclés ne correspondent pas à la réalité. Dans ce domaine, nous pouvons remarquer que les filles se jugent de façon beaucoup plus critique que les garçons. L'image de la femme « modèle » donnée par la télévision ou les affiches publicitaires est un idéal inatteignable. Les adolescentes font elles-mêmes le lien entre la pression des médias et la réalité dans laquelle elles vivent lors des discussions de groupes en classe. À cela s'ajoutent toute la difficulté à accueillir les transformations pubertaires et la différence de rythme auquel cela se vit entre les jeunes. La comparaison physique entre amis du même âge n'est pas facile à assumer et, comme précisé sous le chapitre « Construction de l'identité », une grande importance est accordée au regard de l'autre.

Les thèmes principaux qui posent de la difficulté aux adolescents sont²¹ :

Pour les filles

La taille des seins, l'acné, les règles, la prise de poids.

Pour les garçons

Les érections non contrôlées, la taille du pénis, le décalage pubertaire avec les filles.

Tout cela démontre bien qu'il est nécessaire qu'un accompagnement soit fait à cette période de la vie.

5.2. Sexualité adolescente

5.2.1. Qu'est-ce que la sexualité ?

« En grec, il n'y aurait pas d'équivalent au mot sexe qui vient du latin par l'origine de secare qui veut dire couper, diviser, le sexus étant le partage d'une espèce en mâles et femelles. Il est rarement utilisé avant le XVI^{ème} siècle et désigne alors l'ensemble des caractères qui distinguent l'homme de la femme. Le mot sexe ne prendra le sens de l'organe sexuel d'un être humain qu'à partir du XX^{ème} siècle » (HUERRE P. et LAURU D., 2001, p. 163).

Le Petit Larousse de la Médecine définit le mot sexe comme « l'ensemble des caractères qui permettent de distinguer deux genres, mâle et femelle, qui assurent la reproduction sexuée » (2004, p. 847). Le terme a donc évolué en comprenant également l'aspect de la fertilité, de la continuité de l'espèce. Le mot sexualité, lui, est défini ainsi :

« Ensemble des phénomènes rattachés à la vie sexuelle. La sexualité intéresse à la fois le corps (ensemble des organes et des caractères liés à la fonction sexuelle) et l'esprit (érotisme, sensualité, sentiment amoureux) » (p. 847).

²⁰ Entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

²¹ Selon l'entretien avec G. RAUSIS mené le 02.11.11

Personnellement, je préfère ajouter cette définition qui permet d'appréhender la sexualité sous un angle différent, en prenant en compte en particulier l'aspect relationnel et les représentations.

« Sexualité est un nom donné à des constructions sociales, désignant des constellations très diverses de pratiques, d'interactions, d'émotions et de représentations, qui délimitent des territoires de relations d'ampleur plus ou moins grande et donnent lieu à des processus de construction de soi variés » (BOZON M., 2001, p. 15).

La sexualité est multidimensionnelle. Elle est le fruit du mélange entre les expériences passées, les influences venant du monde qui nous entoure et les circonstances sociales ou morales. Elle ne peut se limiter au seul aspect de la génitalité, car elle est intimement liée aux affects et au relationnel. Elle se façonne suivant les croyances et connaissances instituées par notre environnement. Un regard biologique est indispensable, mais une vision sociétale, culturelle, morale et spirituelle est essentielle pour la comprendre dans son ensemble (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012).

« La sexualité adolescente est d'abord physique, mais elle est aussi psychologique, sociale et culturelle. [...] Elle marque une étape cruciale dans la conquête de son autonomie, un rite de passage dans la réalisation de son indépendance émotionnelle » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 102).

V. COURTECUISSÉ aime parler de « processus de sexualisation » plutôt que de « sexualité ». Il considère ce dernier terme comme réducteur pour trois raisons. Premièrement, la sexualité semble être synonyme d'un acquis, alors que, à ses yeux, elle est en constante évolution, en mouvement à l'adolescence. Deuxièmement, la sexualité est trop reliée à tout ce qui touche aux actes sexuels. La sexualisation existe bien avant une quelconque activité coïtale. Celle-ci comprend la totalité de l'être et non seulement ses organes sexuels. Finalement, il remarque que les pédiatres ne connaissent principalement que le contenu pubertaire, ce qui est physique, biologique de la sexualité adolescente, alors qu'elle ne se limite pas qu'à cela (HUERRE P. et LAURU D. (dir.), 2001).

P. JEAMMET appuie ces dires en exprimant qu'elle ne se résume pas seulement à une pratique, mais qu'elle mobilise l'être tout entier. Il parle même de « *point de rencontre des différentes facettes de la personnalité* » (HUERRE P. et LAURU D. (dir.), 2001, p. 23).

« La sexualité ne se résume pas à une activité génitale. La sexualité englobe non seulement les activités qui tournent autour de l'appareil génital, mais aussi les affects qui leur sont associés. [...] Le travail d'élaboration psychique qui accompagne la maturité du corps devenu fécond, est un cheminement complexe » (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012, p. 109).

Cela peut expliquer la difficulté de chacun à l'exposer. Elle est intime tant au niveau de notre être intérieur que de notre être extérieur (HUERRE P. et LAURU D., 2001).

La sexualité est observable de deux manières : d'une part du point de vue du plaisir et d'autre part sous l'angle de la reproduction de l'espèce. D'après la première vision qui met la notion de satisfaction et de bien-être en avant, la sexualité apparaît très jeune, tandis que, d'après la deuxième qui ne perçoit qu'un besoin de perpétuation

de la race, elle n'apparaît qu'à partir du moment où nos organes sexuels ont la capacité de procréer (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). A. FREUD (1895–1982), par exemple, considère les pulsions sexuelles de l'adolescence comme étant créées dans un but de reproduction pour la survie biologique de l'espèce tandis que celles de l'enfance comme une dynamique de plaisir personnel (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

5.2.2. La fertilité

La perception que l'on a de la fertilité présente une ambivalence. En effet, la fécondité est synonyme de richesse, d'assurance d'une descendance et, en même temps, elle peut être liée à la pauvreté ou encore à la marginalité, d'où le terme « bâtard » ou « enfant illégitime ». Dès le moment où l'adolescent a la possibilité de procréer, beaucoup de parents essaient de contrôler cette faculté afin que leur fils ou leur fille n'ait pas d'enfant avant le mariage ou la cohabitation avec sa ou son partenaire. Divers mécanismes ont été mis sur pied dans ce but à travers l'histoire (séparation des sexes, culpabilité, etc.). Toutefois,

« quatre phénomènes sociaux ont surtout contribué à modifier les attitudes et les discours à l'égard du contrôle du comportement sexuel des adolescents : 1) l'apparition sur le marché de moyens contraceptifs sûrs, qui a permis de distinguer l'activité sexuelle de la fonction reproductive , 2) la disparition de la croyance faisant de la virginité une valeur symbolique centrale pour la qualité de l'union du couple , 3) la prolifération des unions libres , 4) la fragilisation considérable de l'institution de la famille en raison des ruptures conjugales » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 104-105).

De nos jours, la recherche de la protection de cette fertilité, préserver la virginité, est présente afin d'éviter les grossesses adolescentes et la transmission des IST (Infections Sexuellement Transmissibles), tandis qu'auparavant, cela était fait dans le but de conserver un trésor à échanger au moment voulu (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

5.2.3. Trois modèles de sexualité

Selon M. BOZON (2001), il existe trois modèles de sexualité :

- 1) le modèle du réseau sexuel
- 2) le modèle du désir individuel
- 3) le modèle de la sexualité conjugal.

Ces trois modèles montrent bien les différentes façons dont on peut vivre sa sexualité. Chacun la vit telle qu'il la souhaite et les adolescents vont se définir dans un ou plusieurs de ces trois modèles. Leur choix ne conviendra pas forcément à leur entourage, mais il faut le respecter et les accompagner sans être « bloqué » par nos propres valeurs.

5.2.4. Perception de la sexualité par les adolescents

Elle est très influencée par les médias, en particulier la pornographie. *« Plus de 40% des jeunes puisent dans la pornographie des idées pour leurs rapports sexuels, 30% y trouvent des informations sur la sexualité et 25% tirent de ces images un modèle de rapport sexuel »* (POULIN R., cité par : NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012, p. 35). Les adolescents ont une image de la sexualité

très « physique », très peu liée à l'affectif, où, par exemple, la femme doit crier pour avoir du plaisir et les préliminaires ne sont qu'éphémères. Beaucoup de jeunes ne font aucune différence entre la pornographie et l'érotisme. Pour eux, il n'y a d'ailleurs pas d'érotisme²². La sexualité est déshumanisée par son unique représentation « mécanique », physique, démunie des phases se trouvant avant et après l'acte en soi (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012).

La sexualité n'est pas tellement basée sur l'échange et les sentiments, malgré le fait que beaucoup de jeunes soient en couple lors de rapports sexuels. Les adolescents pensent que ce qui est important est la performance. Ils se doivent d'être à la hauteur. Plus ils ont de l'expérience, mieux ils sont perçus²³. M. MAIA (2009) confirme cela en disant que le jeune sera d'autant plus apprécié s'il a un certain nombre de conquêtes. L'image dégradante de la « fille facile » qui a déjà eu plusieurs partenaires est toujours présente dans les écoles. Malgré tout, les adolescentes la considéreront également comme une « femme fatale » qui a un niveau supérieur dans le domaine de la sexualité²⁴. En lien avec ce souci de performance et du regard des autres, la sexualité est souvent liée à l'alcool. Premièrement, celui-ci désinhibe et, deuxièmement, il peut servir d'excuse si le rapport se déroule mal²⁵. Cette consommation d'alcool (et de drogues) est particulièrement présente lors de rapports occasionnels. En Suisse, une étude menée sur les jeunes entre 16 et 20 ans a démontré que 40% des filles et 35% des garçons avaient bu lors de leur premier rapport sexuel qui se déroulait lors d'une relation occasionnelle (MICHAUD P.-A. et NARRING F., 1997).

À cet âge-là, les filles (principalement) ne connaissent que très peu leur corps et, de ce fait, leurs zones érogènes et sensibles. En cours d'éducation sexuelle, la masturbation n'est que rarement évoquée par les filles et certaines réagissent avec un air de dégoût lorsqu'on évoque l'intérêt des caresses intimes pour mieux se connaître. D'un côté, il persiste une certaine pudeur et honte de se masturber et, de l'autre, une certaine fierté d'avoir de l'expérience en matière de sexualité. Cela peut laisser penser que leur perception de la sexualité est limitée à un plaisir masculin, procuré par l'homme et réduit à l'image de la sexualité qu'offre la pornographie²⁶. Une deuxième hypothèse est apportée par R. CLOUTIER et S. DRAPEAU (2008) qui expliquent qu'il existe un sentiment de culpabilité ressenti par les jeunes ainsi qu'une dévalorisation de cet acte au niveau sociétal. L'origine serait donc liée au message, conscient ou non, transmis par l'environnement du jeune et non forcément à celui de la pornographie, tel que décrit plus haut. Une étude menée au Canada sur un vaste échantillon d'adolescents expose les chiffres suivants : 61% des garçons de 14 à 16 ans pensent que la masturbation n'est pas un mal pour seulement 33 % des filles du même âge. Mis à part le fait que les garçons ont une meilleure perception des plaisirs dits solitaires, les résultats de cette étude démontrent également qu'ils se masturbent plus que les filles (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Cette libération sexuelle permettant de ne pas systématiquement lier le plaisir à la honte et la culpabilité, particulièrement pour les femmes, n'est, apparemment, pas

²² Tiré de l'entretien du 09.11.11 avec K. S., éducatrice sociale

²³ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

²⁴ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

²⁵ Selon K. S., éducatrice sociale

²⁶ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

encore réellement intégrée par toutes et tous et laisse place à une nouvelle préoccupation : la performance. Cette nouvelle vision de la sexualité offre à la femme la possibilité de faire ce qu'elle souhaite de son corps et d'accéder à ses désirs, mais elle a malheureusement aussi conduit plus d'un homme à penser que cette « *femme libérée* » est « *libre d'être consommée* » (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012, p. 110). En énonçant ces propos, je fais, en particulier, allusion à certaines vidéos pornographiques exposant la femme dans des scènes violentes avec agressions, viols ou autres situations jugées comme déviantes. L'existence de ces images est à elle seule une raison plus que justifiée de ne pas laisser le jeune face à un silence.

Nous pouvons ainsi constater, à la suite de G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle²⁷, que les adolescents ont une idée de la sexualité très axée sur la consommation, la multiplication des expériences et la performance.

5.2.5. Perception de l'amour par les adolescents

Elle paraît similaire pour chaque génération. Tous songent au même idéal : trouver l'amour de leur vie. Toutefois, ce rêve est souvent brisé par la réalité des événements. En effet, de plus en plus de couples se séparent autour d'eux, des familles se divisent et cela provoque de nombreuses déceptions. D'un côté, ils observent ce phénomène sociétal et, de l'autre, ils gardent l'espoir de rencontrer leur âme sœur un jour.²⁸

« Dans leur intimité, ils savent que les relations amoureuses que l'on veut "pour toujours" peuvent se terminer sans que l'on s'y attende et leur crainte de l'engagement s'inscrit parmi les causes de l'augmentation de l'âge moyen de la conjugalité et de la parentalité. D'un autre côté, pourtant, vivre en couple et avoir des enfants constitue un de leurs projets prioritaires. » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p.10)

5.2.6. Perception de l'amour et perception de la sexualité

Nous pouvons remarquer qu'il y a un décalage entre l'expérience vécue et la perception de l'amour et de la sexualité. Beaucoup d'adolescents vivent des relations sexuelles dans le cadre de l'amour, tout en ayant une perception de la sexualité en fonction de ce qu'ils observent dans les films pornographiques. Petit à petit, avec l'expérience, ils se rendent compte que la sexualité et l'amour sont liés, que la sexualité à deux est un échange et non forcément de la pure « consommation »²⁹.

5.2.7. Influences de l'entrée dans une activité coïtale

D'après une étude menée au Canada par W. BOYCE et ses collaborateurs en 2003 (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008), environ 40% des garçons et 46% des filles disent avoir eu au moins un rapport sexuel dans leur vie à l'âge de 16 ans. Le pourcentage de l'étude menée en Suisse sur les jeunes ayant entre 16 et 20 ans est similaire. En effet, une moyenne de 50% des adolescents interrogés a eu un rapport à 16 ans ou moins (NARRING F. et al., 1997). Les résultats de l'enquête menée au

²⁷ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

²⁸ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

²⁹ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

Québec par M. FERNET et ses collaborateurs en 2002 (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008) sont proches de ceux de W. BOYCE et ses collaborateurs, car ils recensent 32,5% des garçons et 45,6% des filles du même âge ayant déjà eu un rapport sexuel. En ce qui concerne les adolescents âgés de 14 ans, le pourcentage baisse à 23% pour les garçons et 19% pour les filles selon cette même étude. En France, « 21% des garçons et 10% des filles ont eu leur premier rapport sexuel à 15 ans ou moins. » (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012, p. 43). L'activité coïtale est ainsi plus ou moins présente selon l'âge. Nous pouvons remarquer qu'elle est moins présente à l'âge de 14 ans qu'à 16 ans, mais cela ne signifie pas qu'elle est absente. Je pense que cela démontre la nécessité d'un accompagnement. Nous pouvons également observer que l'intérêt sexuel augmente avec l'âge. Il est lié aux changements hormonaux, mais il est intéressant de souligner qu'un autre facteur entre en ligne de compte. En effet, chez les garçons, le niveau de testostérone est lié au niveau d'activité sexuelle. Par contre, chez les filles, ce n'est pas le cas. Nous sommes ainsi obligés de supposer qu'elles sont plus sensibles aux facteurs socioculturels (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Sur la base de ces résultats et de cette dernière hypothèse, j'ai trouvé intéressant de retranscrire les résultats d'une étude québécoise menée surtout dans le contexte de la société américaine sur les influences d'un engagement plus rapide ou plus lent dans une activité coïtale, l'âge moyen du début de cet engagement se situant à 16 ans. Je l'ai résumée en un tableau comportant les critères d'un engagement plus rapide dans des activités coïtales et un retard de l'activité coïtale. Je tiens à préciser que cette étude a été réalisée en 1996 et, comme exprimé plus haut, a été principalement menée dans le contexte de la société américaine. Toutefois, j'ai souhaité la mettre en évidence dans ce travail, car elle expose différents facteurs de risque auxquels il convient d'être attentif. Je n'avance donc aucunement ces éléments comme des « vérités ».

Engagement plus rapide	Retard
Provenance d'un milieu économiquement défavorisé	Famille biparentale
Faible scolarité des parents	Valeurs familiales traditionnelles et discussion autour de la sexualité
Mode de vie urbain	Supervision serrée des rendez-vous des enfants
Attitudes libérales, ouvertes des parents	Bonne communication mère-fille
Parents conservateurs ne parlant pas de sexualité	Éducation sexuelle ou informations sur la sexualité
Insatisfaction au niveau des relations familiales	
Faible pratique religieuse	

(LÉVA J. J., et al, 1996)

À travers ce tableau, nous pouvons constater qu'être informé sur le thème de la sexualité peut retarder le premier rapport génital. Cela démontre bien qu'il est

important que le jeune reçoive des informations et un accompagnement au niveau de sa vie sexuelle. Souvent, il peut être conseillé par des amis (AMSELLEM-MAINGUY Y., 2006). Toutefois, je ne pense pas que ce soit les personnes les plus aptes à le faire étant donné le manque de connaissances persistant à cet âge. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire que l'adulte laisse une place au dialogue.

R. CLOUTIER et S. DRAPEAU (2008) expriment également que le début des rapports sexuels se fait par rapport à ce qui est perçu comme normal dans la société. Ces propos sont appuyés par B. ZAZZO (1972) qui affirme, en s'inspirant de A. KINSEY, que les comportements des adolescents vis-à-vis de la sexualité sont déterminés par les valeurs transmises par leur milieu. En lien avec cela, ils soulignent que le fait d'avoir déjà vécu une expérience sexuelle est valorisé aux yeux des adolescents, surtout auprès de la gente masculine (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). Cela permettrait la distinction entre les « enfants » et les « adolescents ». En ce qui concerne le contexte familial, R. CLOUTIER et S. DRAPEAU rejoignent les résultats de l'étude de J. LÉVA et ses collaborateurs (1996). En effet, ils ont remarqué que si l'autorité parentale est faible, que le jeune est laissé à lui-même et n'a pas vraiment de contrôle, celui-ci sera plus rapidement porté à avoir des expériences sexuelles et aura, malheureusement, plus de probabilités d'être exposé à de mauvaises expériences. Les jeunes affrontent seuls la vie et, ainsi, sont plus susceptibles d'être sous l'influence des pressions sociales (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). Il est intéressant de remarquer que ce même phénomène est possible avec des parents très autoritaires. Une difficulté de communication peut s'installer et l'enfant se rebellera en agissant à l'inverse de ce qu'attendent ses parents. Finalement, nous observons que l'idéal pour une bonne influence de leur part est d'entretenir une relation avec leur progéniture où la communication est satisfaisante pour tous et où il y a un minimum de contrôle de leur part. Toutefois, il ne faut pas faire un lien direct entre l'entrée du jeune dans l'activité coïtale et sa relation avec ses parents, car certains ne sont pas contre le fait que leur enfant fasse ses propres expériences (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). De plus, ces éléments restent seulement des facteurs d'influence et non des « voies toutes tracées ». Tout ceci justifierait le besoin d'un accompagnement adéquat de l'adolescent sur sa sexualité.

Un deuxième phénomène est comparable aux résultats de l'étude de J. LÉVA et ses collaborateurs (1996) par R. CLOUTIER et S. DRAPEAU. Ils observent que les jeunes vivant dans des familles séparées sont plus actifs sexuellement que leurs pairs. Cela laisse sous-entendre que les jeunes issus de famille biparentale ont un engagement plus tardif dans une vie sexuelle active. Les familles monoparentales étant souvent pauvres et n'ayant pas le temps d'opérer une supervision active de la vie de leurs enfants, les résultats de J. LÉVA et ses collaborateurs paraissent cohérents. Ces conditions de vie inciteraient les adolescents à rechercher des gratifications de courte durée dans des relations interpersonnelles extrafamiliales et un engagement plus intense sur le plan émotionnel en guise de compensation (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). Mis à part le contexte familial, le groupe de pairs opèrerait également une influence sur le jeune. Ce dernier serait susceptible d'avoir une vie sexuelle plus rapidement si ses amis en ont une. Les normes peuvent être définies de manière directe lorsque l'entourage exprime son étonnement par rapport à la non activité coïtale de l'adolescent ou de façon indirecte en offrant un climat favorable aux rencontres propices à l'activité coïtale.

En ce qui concerne l'éducation sexuelle ou la transmission d'informations liées à ce sujet, des études ont également prouvé que cela pouvait retarder la première relation sexuelle. En effet, les adolescents attendraient plus volontiers le moment jugé par eux-mêmes comme opportun (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012).

Les médias ont également une grande influence. Ils renforcent certaines normes et, souvent, sous-estiment les conséquences possibles liées à la sexualité. La pornographie, passablement regardée par les jeunes et facilement accessible, passe indirectement un message (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). Comme cité dans le chapitre « Perception de la sexualité par les adolescents », la sexualité n'est plus tant basée sur l'amour et l'écoute de l'autre, mais plutôt sur la consommation et la performance. Les adolescents tendent ainsi à penser que c'est cela qui est important.

Une étude au Québec sur les raisons qui ont poussé les adolescents de 3^{ème} secondaire³⁰ à avoir des rapports sexuels a donné les résultats suivants :

Motifs des premiers rapports sexuels	Garçons	Filles
Par amour	32%	49%
Par curiosité ou pour l'expérience	23%	12%
Influence de l'alcool ou des drogues	10%	9%
N'a pas pu résister	8%	14%
Pour perdre sa virginité	12%	4%

(CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p.110)

Une autre étude a interrogé les élèves de 3^{ème} secondaire au Canada sur les raisons de leur abstinence. Nous pouvons observer que le manque d'occasion ainsi que le fait de ne pas être prêt sont les premières causes évoquées par les garçons. Par contre, nous pouvons à nouveau souligner l'importance de l'aspect relationnel dans la sexualité pour les filles qui émettent pour 2^{ème} cause le fait de ne pas avoir rencontré la bonne personne.

Motifs d'abstinence	Garçons	Filles
N'est pas prêt	29%	40%
N'a pas eu l'occasion	32%	11%
N'a pas rencontré la bonne personne	23%	20%
Veut rester vierge	5%	11%
A peur de la grossesse	3%	6%
Religion	3%	4%

(CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p.110)

5.2.8. Facteurs d'influence sur la santé de manière générale

Finalement, je souhaite clore ce chapitre en énonçant tous les facteurs ayant une influence sur la santé en générale. La sexualité faisant partie de la santé, j'ai sélectionné ceux qui me paraissent les plus pertinents. P. DECONSTANZA (2006, p. 69-70) en dénombre plusieurs que j'ai triés ainsi :

³⁰ La 3^{ème} secondaire correspond à la 3^{ème} année du Cycle d'Orientation dans le canton du Valais (dernière année scolaire obligatoire).

Facteurs	Éléments constitutifs
Environnement physique	Habitat, transport, communication
Démographiques	Structure d'âge de la population, Caractère urbain/rural, Migration
Culturels	Religion, tradition, organisation familiale, scolarisation, instruction
Socio-économiques	Emploi, revenus, mode de vie et organisation sociale
Politiques	Politique du lieu en faveur de la santé, sensibilisation des élus
Sanitaires	Équipements de santé (offres de soins)
Législatifs	Réglementation, droits de la personne

5.2.9. Les risques liés à la sexualité

Il existe différentes IST (Infection Sexuellement Transmissible) et MST (Maladies Sexuellement Transmissibles) que j'ai souhaité énumérer en guise d'information : la gonorrhée, la syphilis, l'hépatite B et C, l'herpès, le VIH Sida, les chlamydiae, le papillomavirus, etc. Ces infections ou maladies et leurs symptômes sont souvent ignorés et je pense qu'il serait bon de les faire connaître pour une meilleure prévention ou pour une prise en charge plus rapide. Une étude menée en Suisse sur des jeunes de 16 à 20 ans expose ces résultats : « 6,9% des filles sexuellement actives et 3,2% des garçons disent avoir été traités par voie orale ou injectable pour une maladie sexuellement transmissible » (MICHAUD P.-A. et NARRING F., 1997, p. 12). Ces chiffres sont faibles, mais il démontre qu'il y a tout de même une partie des jeunes qui ont nécessité de soins. L'information doit continuer d'être donnée.

Les adolescents prennent effectivement un certain nombre de risques lorsqu'ils ont des rapports non protégés. Au Québec, une étude a démontré qu'environ 85% à 90% des adolescents ont utilisé un moyen de contraception lors de leur première relation sexuelle (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). Ces résultats sont proches de la situation suisse.

Environ « 86% des répondants rapportent utiliser soit la pilule, soit le préservatif, voire les deux à la fois, lors du premier rapport sexuel. [...] Les résultats révèlent cependant une moins bonne utilisation du préservatif avec un nouveau partenaire au cours du temps, en particulier parmi les filles : le taux passe pour elles de 75% lors du premier rapport sexuel à 60% lors du dernier rapport avec un nouveau partenaire, alors que ce taux reste stable parmi les garçons autour de 76% » (MICHAUD P.-A. et NARRING F., 1997, p. 9).

Il faut toutefois relever qu'une contraception orale ne protège pas des IST et des MST. Il a été remarqué que plus l'adolescent mûrit, plus il est susceptible d'utiliser les méthodes de contraception. Cependant, les filles feront plus usage des contraceptifs hormonaux que des préservatifs et ce phénomène mène à des prises de risque. Une stabilité dans la relation amoureuse engendra également ce comportement. Une bonne connaissance des dangers liés à la sexualité est donc nécessaire. Au Canada, il a pu être constaté que c'est auprès des jeunes de 15 à 24 ans qu'il y a le plus de cas d'IST. Par contre, il y en a beaucoup moins en ce qui concerne le VIH SIDA. De fausses croyances persistent en ce qui le concerne.

Certains pensent qu'il existe un vaccin pour prévenir cette maladie. Ces « fausses croyances » peuvent également être à l'origine d'une grossesse. Certaines filles pensent qu'il n'y a pas de risque d'engendrer une grossesse lors de la première relation sexuelle (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). D'autres pensent qu'elles n'ont aucun risque de « tomber » enceinte durant leurs règles, si le rapport est incomplet ou encore si la fille fait une toilette vaginale après l'acte (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012). Cela démontre l'importance de pouvoir discuter avec quelqu'un qui est suffisamment informé pour guider adéquatement l'adolescent.

Il est clair que le développement des thématiques telles que la grossesse ou les déviances aurait été intéressant pour mon travail, car elles font partie de la sexualité. Toutefois, je n'ai pas souhaité les développer, car j'estime qu'elles représentent un sujet d'étude en soi et qu'il serait dommage de ne les aborder que partiellement. De plus, en ce qui concerne le thème de la grossesse, une étude menée en Suisse sur des filles entre 16 et 20 ans démontre que seules 2,5% des filles ayant une sexualité active disent avoir déjà été enceinte une fois au moins. La majorité n'a pas poursuivi sa grossesse (MICHAUD P.-A. et NARRING F., 1997). Par contre, 27,4% d'entre elles a déjà fait un test de grossesse (NARRING F. et al., 1997).

5.3. Accompagnement

5.3.1. Qu'est-ce que l'accompagnement ?

« Étymologiquement, le terme "accompagner" nous renvoie au "pain". Le "copain" (18^{ème} siècle), altération de compain (11^{ème} siècle) est celui "qui partage la même ration de pain que". Le "compagnon" (11^{ème} siècle) est "celui qui accompagne quelqu'un". On trouve le terme "accompagner" dès le 12^{ème} siècle et celui d' "accompagnement" dès le 13^{ème} siècle » (BEAUVAIS M., 2009, p. 2).

C'est en 1239 que le terme accompagnement fut premièrement utilisé pour désigner un « contrat d'association », plus spécifiquement un « contrat de pariage », et représentait l'unification de deux parties (en principe à richesses inégales) dans le but de détenir un territoire commun (PAUL M., 2003). Nous pouvons ainsi déjà remarquer ce que le mot accompagnement sous-tend : relation et engagement grâce à un objet tiers désiré en commun. Ceci est transposable avec le sens qu'il a à l'heure actuelle, suivant les situations, où l'objet tiers désignerait un objectif, un but à atteindre. Pour M. BEAUVAIS (2006, p. 2), l'accompagnement, en tant que pratique sociale, est « une démarche visant à aider une personne à cheminer, à se construire, à atteindre ses buts ». Cette définition peut sembler banale. Toutefois, elle sous-entend de considérer la personne accompagnée comme personne responsable et capable de définir des projets. Il est important de retenir que l'accompagnement n'est pas de l'assistanat, mais l'adoption d'une posture aidante pour mener l'accompagné sur le chemin de l'autonomie (BEAUVAIS M., 2006). Nous pourrions considérer le mot « aide » comme son ancêtre, mais, dans le fond, il a un sens réellement différent.

« La notion d'aide renvoie à celles de bénévolat, de caritatif, d'assistanat, d'État providence. Alors que la notion d'accompagnement, elle, renvoie à

celles de professionnalisme, de démarche outillée, réfléchie d'autonomisation de la personne » (PAUL M., 2004, p. 3).

Il est intéressant, pour mon travail, de remarquer que le mot accompagnement a un usage professionnel (PAUL M., 2009). On voit bien la différence entre la notion d'aide qui implique de considérer l'individu comme dépendant et présentant des insuffisances et la notion d'accompagnement qui perçoit la personne comme volontaire dans la démarche et met l'accent sur ses points forts et ses ressources (PHILIPPE F. et J., 2004).

L'accompagnement peut être considéré comme un fondement qui prend diverses formes : counseling, mentoring, sponsoring, tutorat ou encore coaching. Cela s'explique grâce à la sémantique du verbe accompagner :

AC-	CUM-	PAGNIS
vers	avec	pain/partage

(PAUL M., 2009, p. 94)

Nous pouvons ainsi réunir toutes ces pratiques en une définition très simplifiée : « être avec » et « aller vers », ainsi « aller vers où il va ». Nous pourrions même dire : « aller vers où il veut » (PHILIPPE F. et J., 2004). Cela donne trois dimensions nécessaires à la notion d'accompagnement : relationnelle, temporelle et opérationnelle.

La notion d'accompagnement met en évidence quatre idées principales :

1. L'accompagnant occupe une place secondaire. Il doit mettre l'accompagné au centre de la démarche. En ce sens, il a pour but de le soutenir et le valoriser.
2. La notion de temps, « aller vers », sous-entend l'idée d'un mouvement qui demande la mise en place d'étapes.
3. La dimension relationnelle, qu'elle soit asymétrique ou non, engage les deux parties du binôme à être impliquées dans toutes les phases du processus.
4. Finalement, ce « besoin » de changement, de transformation pour atteindre un but réuni à la notion de temps démontre que tout accompagnement à un commencement, un développement et une fin (PAUL M., 2009).

Nous pouvons ainsi dégager cinq caractéristiques principales de la relation établie dans l'accompagnement : l'asymétrie, la contractualisation par les deux parties, le cadre circonstanciel qui permet de faire naître cette relation, la temporalité (un début et une fin) et la co-mobilisation des acteurs.

5.3.2. Les différents types d'accompagnement

L'accompagnement a une certaine capacité de variabilité et, afin de s'en représenter plus concrètement la signification, il est nécessaire d'en définir ses diverses formes que M. PAUL qualifie de « nébuleuse » (PAUL M., 2002-4).

5.3.2.1. Le counseling

« Forme d'intervention psychologique et sociale qui a pour but d'aider quelqu'un à surmonter les difficultés d'adaptation ou d'ordre psychologique qui l'empêchent de fonctionner adéquatement dans une situation donnée. [...] La notion de « counseling » fait référence à un ensemble de pratiques très diverses qui consistent à orienter, à aider, à informer, à soutenir, à

traiter. À l'origine axée sur l'orientation professionnelle, cette notion est actuellement souvent confondue avec celle de "psychothérapie". »³¹

Elles sont toutefois différenciées sur le fait que le *counseling* n'intervient pas sur l'organisation psychique de la personne, mais sur ses ressources et compétences. De plus, il se veut beaucoup plus bref que la psychothérapie. Cependant, cette théorie n'est pas partagée par tous. C. ROGERS parlait de *counseling* en lien avec ses thérapies. Il définissait le *counseling* comme « *une relation structurée en étapes par lesquelles la personne va passer d'un point considéré comme statique à sa "remise en mouvement" dans un continuum de changement* » (PAUL M., 2002-4, p. 45). Il mettait particulièrement l'accent sur la relation entre le thérapeute et le patient. Pour lui, elle était le point central d'une bonne relation d'aide. Cela dit, actuellement, les demandes et les problématiques des patients ayant évolué, une prise en compte du contexte social est primordiale pour le bon déroulement d'une prise en charge.

5.3.2.2. Le coaching

Le mot « coach » vient de la langue hongroise, « kocs ».

« Il aurait une même origine que le terme cocher désignant le conducteur de voitures hippomobiles transportant des personnes. [...] Issu du milieu sportif, le coaching est lié au domaine de l'action en termes de performance ou d'efficacité. [...] Quant à Délivré (2002), il le définit comme une série d'entretiens individuels entre une personne (le coaché) et un professionnel (le coach) qui ont pour but d'aider la personne à atteindre un objectif et réussir sa vie personnelle ou professionnelle. L'idée principale est celle d'un entraînement justifié par un défi de changement » (PAUL M., 2009, p. 93).

Cela fait une vingtaine d'années que la pratique du coaching est utilisée dans les entreprises. Elle a pour but le développement des compétences et du savoir-faire. La notion de performance en est fondamentale (PAUL M., 2002-4). Nous pouvons distinguer deux courants principaux du coaching en entreprise : l'un représentant le coach comme entraîneur vise l'atteinte d'objectifs prédéfinis et l'autre laisse une plus grande marge d'action et d'autonomie et est plutôt considéré comme un soutien méthodologique et personnel (PAUL M., 2009).

5.3.2.3. Le sponsoring et le parrainage

5.3.2.3.1. Le sponsoring

« Le terme sponsoring, aujourd'hui équivalent de parrainage, provient à la fois du latin classique sponsor signifiant répondant, caution et du latin religieux avec le sens de parrain d'un néophyte. Selon le premier, il a le sens de promesse verbale entre deux parties et d'engagement réciproque. Du second, il désigne celui qui veille à l'éducation religieuse, garant s'engageant sur la moralité et la fidélité du baptisé » (PAUL M., 2009, p. 93).

« Cette notion correspond au mécénat du domaine artistique. Il s'agit d'accompagner d'une façon économique un projet » (PAUL M., 2004, p. 2). « Le sponsor se trouve "partenaire" des entreprises artistiques, sportives ou médiatiques avec la double

³¹ Banque de fiches terminologiques en ligne :

http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8872132 (consulté le 16.11.12)

fonction de soutien (financièrement plus que moralement) et de "facilitateur de relation" » (PAUL M., 2002-4, p. 50).

5.3.2.3.2. Le parrainage

« Le parrain s'occupe de l'esprit. Le parrainage est issu de la vieille notion qu'est le parrain. Il implique des relations intergénérationnelles » (PAUL M., 2004, p. 2). « Le parrain est celui qui préside à l'introduction dans le monde ou dans un cercle » (PAUL M., 2009, p. 93).

« Appui ou caution morale accordé par une personne ou une société à une idée, à une œuvre ou à une entreprise. [...] (Sainte-Beuve, Port-Royal, t.2, 1842, p.447, note 1) »³²

Que ce soit dans le parrainage ou le sponsoring, nous pouvons observer la notion de soutien qu'induisent ces termes. Le parrain et le sponsor sont des « appuis », des aides pour « aller vers » un but souhaité par l'accompagné. Cela est tout à fait en accord avec les principes de l'accompagnement.

5.3.2.4. Le mentoring

« On sait que le mentoring (introduit en anglais début XVIII^e) n'a pas d'autre origine que Mentor, guide et conseiller d'Ulysse auprès de son fils Télémaque. Mentor désignait une personne sage et expérimentée servant de conseiller, terme qui a eu tendance à être par la suite confondu avec celui de précepteur. [...] Le mentor aujourd'hui est en général chargé d'accompagner un étudiant à accomplir le passage vers la vie professionnelle et à comprendre les valeurs de l'entreprise à laquelle il va appartenir » (PAUL M., 2009, p. 93-94).

« Cette notion de mentoring est plus utilisée au Québec. Il s'agit alors d'accompagner des jeunes (de tous niveaux) dans leur insertion professionnelle ou lors de changement de statut (par ex. un étudiant devenant travailleur) » (PAUL M., 2004, p. 2). Il y a ainsi une forme de passage à la vie adulte sous-entendue autour de ce terme. Un « aîné » doit accompagner le jeune sur ce chemin afin qu'il devienne indépendant. La relation se base sur la réciprocité et l'échange intergénérationnel et, étant d'abord asymétrique, elle débouche sur des rapports plus égalitaires.

5.3.2.5. Le tutorat

« Le terme tutorat, récent en français (1980), est issu du vocabulaire juridique et familial : utilisé métaphoriquement dans le registre horticole, il tend à se dégager de la connotation de tutelle qu'il détient de ses origines latines, désignant un défenseur, un protecteur, un gardien (tueri : protéger) » (PAUL M., 2009, p. 94).

En horticulture, le tuteur est une tige qui permet de soutenir les plantes. Au sens large, il représente la relation entre un enseignant et un apprenant. Il peut être appliqué à l'école, mais également en entreprise. Dans ce deuxième lieu, il a une logique productive et éducative. Ainsi, nous pouvons en dégager deux sortes d'aide : l'aide psychologique et pédagogique. La première consiste à encourager, mettre en confiance, accueillir et la seconde à guider, contrôler ou encore évaluer. Ainsi nous

³² CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/parrainage> (consulté le 19.11.12)

pouvons identifier les deux fonctions du tutorat : la socialisation et la formation (PAUL M., 2002-4, p. 47).

Toutefois, il est important de remarquer que le terme tuteur peut être utilisé dans de multiples contextes : tuteur testamentaire, tuteur légal, tuteur aux allocations et autres. Il peut représenter, par exemple, une « *personne chargée légalement de veiller sur un mineur ou un interdit, de gérer ses biens et de le représenter dans les actes juridiques. [...]* (Lubrano-Lavadera, *Législ. et admin. milit.*, 1954, p. 81) »³³

5.3.2.6. Le compagnonnage

« *Association de solidarité entre ouvriers d'un même corps de métier; réunion des ouvriers en différentes associations. [...]* (Balzac, *Hist. des Treize*, 1833, préf., p. 6). »³⁴

Le compagnonnage fait appel à des valeurs traditionnelles. Il concourt au développement de la personne, à son appropriation d'un bagage culturel (PAUL M., 2004). Le but est de transmettre à son tour son savoir, une fois les connaissances nécessaires acquises, en stimulant et en mettant la formation et le perfectionnement au centre des priorités (PAUL M., 2002-4).

Pour résumer ces quelques notions, M. PAUL (2004, p. 2-3) les met en relation avec les verbes correspondants ou les synonymes dans la note de synthèse effectuée autour du concept d'accompagnement.

Pratiques	Quelques synonymes
Le counselling	Conseiller, secourir, aider, diriger, gouverner, réfléchir, demander conseil, délibérer, assister, guider, orienter, soutenir,...
Le parrainage	Accueillir, introduire, admettre, veiller sur,... [...]
Le mentoring (ou préceptorat)	Guider, conseiller, éduquer, enseigner, instruire, apprendre à vivre, éveiller,... [...]
Le compagnon-nage	Enracinement et itinéraire, qualités techniques et humaines, former, transmettre, accompagner,... [...]
Le sponsoring	Soutenir, répondre, s'engager réciproquement,... [...]
Le tutorat (ou monitorat)	Tutelle, dépendance, soutenir, surveiller, assister, suivre,... [...]
Le coaching	Entraîner, conduire, diriger,... [...]

La médiation est aussi similaire à l'accompagnement. Elle intègre la notion de relation et de temps que demande l'accompagnement (PAUL M., 2002-4).

Nous pouvons dégager de toutes ces formes d'accompagnement l'idée principale d'un professionnel qui tendra à se rapprocher le plus possible de la personne accompagnée pour atteindre un objectif ou résoudre une problématique, ce qui implique une dimension externe au sujet, tout en nécessitant un puisement de

³³ CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/tuteur> (consulté le 19.11.12)

³⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/compagnonnage> (consulté le 19.11.12)

ressources propres à celui-ci qui se retrouvent dans la dimension interne au sujet (PAUL M., 2009).

5.3.3. La posture professionnelle

Tout d'abord, il est bon de préciser que l'accompagnement demande d'avoir une certaine vision de l'être humain. M. BEAUVAIS (2006) souligne qu'il faut le considérer comme sujet (appréhension de l'accompagné comme personne singulière) autonome (autonomie relative), responsable et projectif (capable de se projeter dans l'avenir, d'avoir des projets et de prendre du recul sur sa réalité). Ceci est appuyé par J. ION qui exprime : « *On n'agit plus sur un individu à réparer, à réformer, à transformer, mais sur un individu pensé d'emblée plus ou moins autonome et davantage comme en défaut d'expression plutôt qu'en déficit* » (ION J., 2010/1, p. 77).

En ce sens, le professionnel doit prendre conscience et respecter le fait que c'est à l'accompagné d'exprimer une demande pour qu'il y ait accompagnement et que ce dernier est libre de la révoquer à tout moment. Cette « liberté » impose une notion de respect du choix et des besoins de l'autre et influe sur la relation qui se base automatiquement sur des échanges plus égalitaires. L'accompagnement ayant une influence sur la construction de l'identité de la personne accompagnée, la démarche volontaire de cette dernière est primordiale (UDAVE J.-P., 2003). Elle permet également d'intégrer la notion du travail « avec » et non « sur » autrui ; remet en cause la vision d'une relation dissymétrique entre « celui qui sait » et « l'apprenant » (ION J., 2010/1).

Les fonctions de l'accompagnateur sont multiples. Il peut être amené à

« guider (c'est-à-dire orienter, conseiller), escorter (c'est-à-dire aider, protéger, surveiller) et conduire (c'est-à-dire diriger, enseigner, instruire, éduquer, former, initier). Des points communs se retrouvent :

- *entre guider et escorter : veiller sur,*
- *entre escorter et conduire : surveiller,*
- *entre guider et conduire : éveiller. [...]*

Accompagner, c'est être en équilibre entre trois attitudes : conduire, guider, escorter. Il faut sans cesse s'ajuster à la personne et à sa problématique » (PAUL M., 2004, p. 5).

Afin de mieux comprendre ces trois manières d'agir, j'ai trouvé intéressant d'en donner une petite définition :

- « *Conduire inscrit l'idée d'une autorité exercée, d'une poussée, d'une sollicitation à la mise en mouvement* » (PAUL M., 2003, p. 130).
- « *Escorter évoque le souci de protéger, défendre, soutenir, remédier, restaurer ou réparer* » (PAUL M., 2003, p. 132).
- « *Guider évoque l'aide au choix d'une direction et donc la capacité à anticiper une action* » (PAUL M., 2003, p. 131). L'action de guider est très importante, le professionnel se doit de connaître d'autres structures ou collaborateurs afin de savoir où et vers qui conduire le jeune selon sa problématique. Il doit clarifier avec lui la bonne connaissance du rôle de ceux-ci et est parfois amené à l'accompagner physiquement aux lieux souhaités (PAUL M., 2004).

Il est nécessaire d'accorder de l'attention au type de relation entretenue. Une relation symétrique et paritaire est de bon augure, car, s'il y a ascendance du professionnel

sur l'adolescent, ce n'est plus considéré comme un accompagnement. Toutefois, une relation d'accompagnement inclut forcément la participation d'un accompagnant et d'un accompagné. Elle induit ainsi d'elle-même une relation asymétrique, de par la notion d'aide apportée et le statut de chacun (PAUL M., 2004). La relation est donc inégalement structurée, mais requiert un principe d'égalité. Cet idéal de parité dans la relation se retrouve dans le fait que la personne accompagnée reste autonome dans ses prises de décisions. Pour mener à bien cela et ne pas créer de la dépendance ou des conflits, il est essentiel d'avoir un cadre déontologique et des exigences éthiques claires (UDAVE J.-P., 2003).

En lien avec la relation et la place de chacun en son sein, il faut également souligner qu'il n'est pas toujours facile d'accepter le fait d'être accompagné. Afin que cela se déroule le mieux possible, une relation de confiance doit être établie : faire confiance à l'autre, mais également à soi-même. Pour atteindre cet objectif, un cadre sécurisant est nécessaire et les aspects d'aide, d'écoute, de respect, d'accueil et d'échanges sont à cultiver (PAUL M., 2004). Tout cela est une exigence pour pouvoir accompagner une personne dans cette démarche si importante que l'acquisition de la confiance en soi. Effectivement, l'estime de soi est essentielle à la réussite et c'est cette dernière qui est visée.

Le professionnel doit faire preuve d'une grande *adaptation* suivant les situations et/ou la singularité de chaque adolescent. Il est bon qu'il sache être tout à la fois actif et passif, c'est-à-dire qu'il prenne une posture en retrait afin de ne pas faire ou dire à la place de l'autre, mais également qu'il intervienne et échange dans la relation (PAUL M., 2004). Adopter cette attitude de « mise en retrait » pour laisser l'autre s'exprimer et découvrir par lui-même sans proposer soi-même de solutions, tout en ayant le rôle du détenteur de savoir et de guide, voilà toute la difficulté du professionnel (BEAUVAIS M., 2006). Mettre au centre le demandeur tout au long de la démarche requiert de la disponibilité (matérielle, temporelle et d'esprit) et une grande humilité. Cette position implique de ne pas attendre de reconnaissance de la part de l'autre. La relation se produit dans un cadre professionnel et non amical.

L'*humilité* est également nécessaire à la capacité à se remettre en question, à s'auto-évaluer et à travailler sur soi. Cette aptitude demande une profonde authenticité et c'est justement sur cette dernière que la confiance sera donnée. L'accompagné a besoin de transparence de la part du professionnel (UDAVE J.-P., 2003). J. ION (2010/1) appuie cela en disant que le travailleur social doit savoir penser et analyser sa pratique professionnelle. Cela demande de la réflexivité pour avoir un regard critique continu sur ses actions.

L'*empathie* est également l'un des outils importants de l'accompagnant. Il aura plus de facilité à se « mettre à sa place de », mais cette qualité permet également d'avoir une conception de l'humain telle qu'on le considère comme une personne détenant les ressources nécessaires pour une évolution, un changement, comme développé au début de ce chapitre. Ceci implique donc également les notions de non jugement, de respect et de tolérance (UDAVE J.-P., 2003).

Une certaine *mobilité* est de rigueur dans la relation entre l'accompagnant et l'accompagné, tantôt lointains, tantôt proches selon les situations, les demandes et les besoins. Cette « navigation » demande au professionnel d'avoir « *des compétences fines d'observation, et d'analyse des projets, des équipes, des situations, des enjeux. Elle requiert une capacité à analyser les demandes, à faire*

émerger des besoins et à négocier des modalités et des objectifs à l'accompagnement » (UDAVE J.-P., 2003, p. 3).

L'institution a également un rôle très important. Elle est initiatrice, à l'origine de la relation accompagnant/accompagné. C'est elle qui désigne les professionnels et qui s'assure de leurs capacités de travail et de leur encadrement. Elle instaure un ensemble de règles qui permettent de poser un cadre déontologique et éthique que l'accompagnateur aura l'obligation de respecter. Il en a d'ailleurs besoin pour éviter une relation autoritaire ou encore conflictuelle avec l'accompagné, comme cité plus haut (UDAVE J.-P., 2003). Il est donc essentiel que les comportements adoptés par le professionnel correspondent au cadre institutionnel et politique (BEAUVAIS M., 2006).

Finalement, une attention particulière doit être apportée au langage qui a un rôle central dans la relation : « *passer d'un langage informatif au dialogue comme action collaborative* (Gergen, 2005), *passer de la compétence d'expert à l'attitude dialogique et donc passer d'un rapport à l'autre à une implication relationnelle* » (PAUL M., 2009, p. 96-97). En lien, il faut souligner la dimension importante de la capacité d'écoute et de la production d'un dialogue incitatif (PHILIPPE F. et J., 2004).

Ainsi, nous pouvons constater, avec J.-P. UDAVE (2003), que la posture paradoxale et complexe d'accompagnateur requiert un haut degré de professionnalisme. De simples bonnes intentions ne suffisent pas à un accompagnement digne de ce nom.

5.3.4. Petit résumé sur l'accompagnement

On peut ainsi constater que l'accompagnement est une notion large qui englobe une série de pratiques professionnelles. J'ai trouvé intéressant, en résumé, de recenser plusieurs paramètres à prendre en considération lorsque l'on en parle : la problématique de la personne concernée qui en définit les priorités et objectifs, le contexte social, le cadre dans lequel l'accompagnement s'opère, la relation entretenue entre accompagnant et accompagné, les questions éthiques, les éléments significatifs (écoute, aide, accueil, temps) et la différence entre les attentes de chacun (accompagnant, accompagné et institution) (PAUL M., 2004).

5.3.5. L'éducateur social

« L'éducateur spécialisé est un professionnel de statut privé ou public qui intervient dans un service ou une institution auprès de personnes d'âges et de conditions diverses [...] Il concourt à l'éducation d'enfants et d'adolescents ou au soutien d'adultes présentant des déficiences physiques, psychiques ou des troubles de comportement ou qui ont des difficultés d'insertion » (PHILIPPE F. et J., 2004, p. 106).

F. et J. PHILIPPE (2004) expliquent ensuite que l'éducateur offre un accompagnement à ces personnes et élabore des projets dans un objectif d'autonomisation ou encore de prévention. En utilisant ce terme d'accompagnement, on sous-entend automatiquement que sa pratique professionnelle s'inscrit dans les principes que nous avons développés plus haut. L'éducateur social se doit ainsi d'adopter une posture d'accompagnateur. Étant approfondie sous les chapitres précédents, je ne vais pas citer à nouveau toutes les compétences demandées au professionnel.

Mis à part l'élaboration de projets, F. et J. PHILIPPE nomment également l'aspect de la collaboration qui est l'un des plus importants du métier d'éducateur social. Elle est présente chez tous les professionnels pouvant aider la personne accompagnée au niveau éducatif, thérapeutique ou social. Les représentants légaux ou les parents ne sont pas exclus et sont même souvent les premiers acteurs experts de cette action commune centrée sur l'utilisateur et visant la résurgence de ses potentialités (PHILIPPE F. et J., 2004). Cette collaboration est primordiale dans le métier d'éducateur social, car elle permet de partager les expériences entre les professionnels de différents métiers ou entre collègues de la même institution, d'avoir une vision plus large de la problématique, de recevoir des conseils, de se remettre en question et ainsi d'adapter ses actions. À la longue, cela évite également une usure et une fatigue plus rapide du travailleur social (ION J., 2010/1).

F. et J. PHILIPPE mettent indirectement l'accent sur l'importance de la relation entretenue entre le professionnel et le bénéficiaire en positionnant l'éducateur comme un « *médiateur qui tend à faire émerger une parole chez des enfants, adolescents ou adultes qui relèvent des différentes catégories de la santé, de la justice, du social ou de l'éducation* » (PHILIPPE F. et J., 2004, p. 106). Cette définition rejoint la posture professionnelle demandée à l'accompagnateur énoncée sous le chapitre « Le professionnel » dans « Accompagnement ». Dans ce chapitre, il est également soulevé que l'accompagnement a une influence sur la construction de l'identité. Cette opinion est appuyée par F. et J. PHILIPPE lorsqu'ils relèvent : « *L'enfant va construire son identité au travers des rapports humains, avec les adultes comme avec ses pairs* » (PHILIPPE F. et J., 2004, p. 106). L'éducateur social participe donc à la construction du jeune.

Les éducateurs sociaux peuvent être amenés à travailler dans un cadre où des garçons et des filles vivent ensemble et partagent leur quotidien. De ce fait, ils sont parfois confrontés à certains comportements comme le jeu de la séduction, la formation de couples, la jalousie, les flirts, l'envie, la découverte de l'autre et tous les autres domaines ayant trait à la sexualité. Les changements pubertaires, le rapport au corps et les interactions font partie de la vie de tous les jours des adolescents. Ils sont ainsi amenés à se poser des questions et il se peut que ce soit vers l'accompagnant que ses demandes soient dirigées. Certaines se posent en individuel, dans un cadre donné, tandis que d'autres se font à un moment complètement inattendu et en groupe. Elles peuvent être de toutes sortes : « Comment on fait l'amour ? Les règles, comment ça vient ? Si je fais une fellation, est-ce que je peux tomber enceinte ? Etc. »³⁵ Ces exemples de questions soulignent « l'ignorance », le manque de connaissance des adolescents sur le thème de la sexualité et plus largement sur les changements pubertaires que traverse leur corps, et justifient, par conséquent, le besoin d'un accompagnement à ce propos. Il est important que l'éducateur social réponde toujours à ces questions, sauf s'il n'a pas les connaissances suffisantes. Si l'éducateur social s'aperçoit qu'il n'est pas en mesure de répondre aux attentes du jeune, il est indispensable qu'il le reconnaisse et le dirige vers quelqu'un de plus compétent. Dans un premier temps, il faut qu'il l'amène à ce lieu³⁶ ou lui explique où il est afin que l'adolescent soit libre de s'y rendre seul par la suite. Dans un deuxième temps, l'éducateur social assure la

³⁵ Tiré de l'entretien du 09.11.11 avec K. S., éducatrice sociale

³⁶ Un exemple de service qualifié sur la thématique de la sexualité en Valais est le centre SIPE (Sexualité, Information, Prévention, Éducation).

« continuité », c'est-à-dire qu'il en discute avec l'adolescent pour avoir un retour. Le voyant régulièrement, certaines thématiques particulières peuvent être approfondies³⁷. Cette attitude professionnelle est partagée par M. PAUL (2004, p. 7) qui souligne : « *La démarche d'accompagnement implique la notion de suivi et celle de bilan.* » Finalement, si cela est nécessaire, un lien avec la famille du jeune sera mis en place. L'éducateur social n'a pas le rôle d'un parent et il est important d'inclure et de responsabiliser la famille dans ce processus.

Au niveau pratique, le professionnel peut simplement répondre aux questions selon ses connaissances, mais il a également la possibilité de s'aider grâce à certains outils comme des livres, des brochures, des dessins, des films ou internet qui propose une multitude de sites intéressants adressés aux jeunes (ou moins jeunes), comme par exemple :

Conseils, informations	www.ciao.ch , www.147.ch , www.telme.ch , www.umsa.ch , www.masexualite.ca/ , www.isis-info.ch , www.sipe-vs.ch , www.profa.org , www.plan-s.ch , www.filsantejeunes.com/
Protections, MST	http://www.aids.ch/ , www.check-your-lovelife.ch , www.bag.admin.ch/hiv_aids , www.choisirscontraception.fr/
Abus, violence	www.viol-secours.ch , www.comeva.ch
Homosexualité	www.gay-box.ch , www.drgay.ch , www.vogay.ch , www.los.ch , www.pinkcross.ch , www.360.ch , www.associationlilith.ch/ , www.gayromandie.ch

L'un des outils de travail le plus important est, bien sûr, l'éducateur lui-même. Sa personnalité, sa position, ses connaissances (etc.) ont une influence sur l'accompagnement offert, mais également sur sa disposition à accueillir les questions en lien avec la thématique de la sexualité. Les jeunes se dirigent vers les professionnels avec qui ils savent qu'ils peuvent discuter. Le genre peut aussi être un facteur d'influence : un garçon serait ainsi plus à l'aise de se rendre vers un homme pour certaines questions, idem pour les filles avec les femmes ; de même l'homme serait plus apte à répondre à ces demandes qu'une personne de l'autre sexe, ou inversement³⁸.

L'éducateur social peut utiliser l'humour pour accéder à l'adolescent et détendre l'atmosphère, mais il peut également saisir les occasions lors de ses observations quotidiennes. Par exemple, lorsqu'il comprend ce qui est dit dans le langage « codé » des jeunes, il a la possibilité de reprendre ce qui est exprimé et d'approfondir certaines thématiques. Pousser à la réflexion par le questionnement et les discussions de groupe s'avère une technique très intéressante.³⁹ Elle permet de faire émerger les pensées et les solutions par les adolescents eux-mêmes. C'est un exemple type du « faire avec » et non « sur », ce qui aura un effet beaucoup plus important sur le jeune qui devient participant, plutôt que receveur de savoirs et de mises en garde. L'accompagnement sur la thématique de la sexualité ne se limite pas à la transmission d'un savoir ni à un aspect préventif. Certes, il informe, mais il doit faire réfléchir et, éventuellement, permettre au jeune de se construire (NISAND

³⁷ Selon K. S., éducatrice sociale

³⁸ Tiré de l'entretien du 09.11.11 avec K. S., éducatrice sociale

³⁹ Selon K. S., éducatrice sociale

I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012). En ce sens, l'aspect émotionnel de la sexualité ne doit en aucun cas être mis de côté.

Comprendre le « langage des jeunes » est utile, mais il faut également veiller à adapter son propre langage pour que ceux-ci puissent bien saisir et intégrer ce qui est exprimé. On peut ainsi retrouver la notion d'empathie, indispensable au professionnel de l'accompagnement, qui doit se « mettre à la place de » afin de mesurer ses paroles et adapter son vocabulaire suivant son interlocuteur⁴⁰. De plus, le message doit être clair. Les messages implicites ou ambigus risquent de laisser l'adolescent dans la confusion (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012). Il faut donc être vigilant par rapport à la portée des mots que l'on utilise, car ils peuvent être mal interprétés (ROBERT J., 1999).

Finalement, la sphère privée du jeune, son intimité doivent être respectées. L'éducateur n'a pas le droit de s'immiscer et d'être trop intrusif dans ses questions ou ses comportements⁴¹.

Tout cela demande certaines qualités et aptitudes : disponibilité, respect, capacité d'autoanalyse, de reconnaissance de ses limites, observation, attention et collaboration.

5.3.6. Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité

L'adolescence est une période de questionnements et la sexualité est un domaine qui en fait partie. Les éducateurs y sont confrontés et, pour pouvoir répondre adéquatement aux besoins des jeunes, je pense qu'il est bon de les définir. Avant toute chose, je tiens à préciser qu'il ne s'agit que de la perception des besoins des adolescents par les professionnels.

Tout d'abord, il faut souligner que l'accompagnement ne se fait pas que sous forme de prévention constituée d'éléments informatifs. La présence et l'écoute sont les meilleurs atouts à détenir⁴². La santé communautaire promeut une vision très ouverte et pertinente de la santé. Elle se retrouve dans la définition qu'en donne l'OMS : « *La santé est un état de complet bien-être physique, social et mental et ne consiste pas seulement en l'absence de maladie ou d'infirmité* » (DECONSTANZA P., 2006, p. 59). Cette représentation de la santé est partagée par M. PAUL (2004, p. 5) qui souligne : « *La personne accompagnée doit être prise dans sa globalité, avec tous ses besoins, avec sa dynamique personnelle (ses attentes, ses refus, son histoire).* » Effectivement, il ne faut pas « *considérer la sexualité dans la seule perspective des maladies et des problèmes [...] une meilleure information sur les bouleversements de l'adolescence doit nous permettre de mieux les comprendre* » (MICHAUD P.-A. et NARRING F, 1997, p. 3).

En ce qui concerne leur sexualité, les adolescents ont les mêmes besoins. Ils n'ont pas tellement envie de recevoir des conseils, mais plus une oreille attentive. Ils

⁴⁰ Selon K. S., éducatrice sociale

⁴¹ Selon K. S., éducatrice sociale

⁴² Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

désirent être en présence d'adultes responsables qui ne les jugent pas⁴³, qui ne s'inquiètent pas pour eux, qui assument leur rôle et qui ne s'effondrent pas lorsqu'ils leur parlent⁴⁴. J. ROBERT (1999) appuie indirectement ces dires en expliquant qu'il faut toujours être à l'écoute, malgré les émotions que cela peut nous procurer. Ils ont besoin de pouvoir confier leurs peurs et d'être rassurés. Bien entendu, l'adulte a le droit de leur partager que, parfois, lui aussi vit les mêmes peurs et ressent les mêmes besoins. Cela peut être aidant pour le jeune⁴⁵. Finalement, lorsque le jeune se confie, il est important de valoriser ses expériences vécues (ROBERT J., 1999).

Les domaines dans lesquels les adolescents ont le plus besoin d'être accompagnés sont la séduction, les relations amoureuses et l'intimité à l'adolescence, tous les sujets qui touchent à l'excitation, aux désirs que l'on peut ressentir ou non, à l'orientation sexuelle, à la masturbation. Ils ont beaucoup de préoccupations, de soucis liés à ces thèmes. Très souvent, ils ne parlent pas de leur « jardin secret » à leurs parents. Malgré tout, ils ont besoins d'adultes responsables vers lesquels ils peuvent se diriger pour échanger sur ces sujets.⁴⁶

En ce qui concerne l'orientation sexuelle, certains jeunes peuvent être attirés par des amis durant leur adolescence sans pour autant être homosexuels. Il est important de partager cette information avec les adolescents qui sont dans cette situation et la vivent mal. P. JEAMMET explique cette attirance momentanée pour une personne du même sexe en parlant de confortation dans ce que l'on est. Ce serait un besoin éprouvé de se rassurer d'être tel que l'on est. D'ailleurs, il appelle cela « l'homophilie ». L'attirance vers l'autre sexe et la différence visible entre ces deux corps seraient une confrontation avec notre incompetence, notre insuffisance, car nous n'avons pas les deux sexes (HUERRE P. et LAURU D., 2001). Ceci est appuyé par I. NISAND et ses collaborateurs qui affirment : « *L'adolescent est inévitablement attiré par un autre que soi, le plus souvent de sexe opposé avec le constat puissant de sa propre insuffisance et de ses manques* » (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012, p. 107). Ils expliquent ensuite que ces amitiés fortes avec une personne de sexe semblable peuvent être perçues comme la naissance d'une orientation homosexuelle, mais qu'il s'agit surtout d'un réconfort pour le jeune (d'être tel qu'il est). En ce qui concerne la gente masculine, les sexologues considèrent que cet acte peut mener le jeune à découvrir sa propre virilité à travers le corps de l'autre (BERLIE N. et al., 2008). On peut ainsi constater que tous ces auteurs sont d'avis que ces expériences peuvent n'être que passagères.

L'adolescence est vécue comme une période de recherche d'une identité personnelle et c'est à ce moment que l'on définit son orientation et son identité sexuelle. Une distinction se fait entre les sentiments ressentis pour des amis du même genre ou de sexe opposé et entre les expériences hétéro- ou homosexuelles vécues. Pour une majorité des adolescents, le choix de l'hétérosexualité n'est pas remis en question et ils n'éprouvent pas le besoin d'expérimenter l'autre orientation. Cependant, il est intéressant de remarquer que, en majorité pour les filles, les personnes qui ont eu des contacts homosexuels durant leur adolescence continuent à l'âge adulte (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

⁴³ « *En matière de sexualité, la peur du jugement est très présente.* » (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012, p. 87)

⁴⁴ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

⁴⁵ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

⁴⁶ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

« Les jeunes ont besoin d'informations justes concernant la dynamique érotique des deux sexes. Ils ont besoin d'apprendre à communiquer, à habiter leur désir, à livrer leurs attentes à leur partenaire. Besoin qu'on leur propose d'autres scénarios sexuels, réels, basés sur la réciprocité, le consentement véritable, l'honnêteté, et desquels le plaisir ne soit pas exclu » (ROBERT J., 1999, p. 112).

Effectivement, leur perception de la sexualité très souvent influencée par la pornographie est faussée. Par conséquent, ils ont besoin d'obtenir des informations plus réelles. Bien sûr, il est important que l'adolescent ne perçoive pas la sexualité que sous cet aspect de performance et de consommation, mais il ne doit pas non plus penser que la sexualité est uniquement liée à l'affectif. Certaines personnes ont des rapports sexuels sans amour, simplement pour le plaisir. Toutefois, cela ne signifie pas que l'acte se déroule sans respect. Il existe des règles à suivre même si l'amour n'est pas la source initiatrice de l'activité coïtale. Cette notion de respect de l'autre et de soi-même doit également être soulevée.⁴⁷

En ce sens, l'acceptation de soi est également une thématique importante. Plus on a confiance en soi, plus on est capable de s'affirmer dans la relation et de se faire respecter. Un accent particulier doit être mis sur cet aspect de respect de soi.⁴⁸ En lien avec cet objectif, l'accompagnant peut soutenir l'adolescent afin qu'il se sente mieux dans sa peau et lui transmettre plusieurs messages : lui apprendre à séduire dans l'authenticité, tel qu'il est, sans avoir à jouer de rôle, lui expliquer que les relations amoureuses sont beaucoup plus agréables lorsqu'elles sont vécues dans le respect de soi et de l'autre et que, ainsi, il est bon de communiquer avec son partenaire, de lui dire ce qui nous convient ou non.⁴⁹

L'éducateur social est également amené à les accompagner sur leur évolution pubertaire. Les difficultés citées sous le chapitre « Changements pubertaires – Image de soi » sont des exemples de sujets sur lesquels ils souhaitent être rassurés, obtenir des conseils ou simplement discuter. Par exemple, il arrive que des garçons veuillent recevoir des indications tout à fait mathématiques au niveau de la taille du pénis, car ils ont peur de ne pas être de « vrais » hommes s'il est trop petit. Les filles, elles, complexent si elles ont de petits seins, car les médias favorisent l'image d'une poitrine corpulente. L'adulte a le rôle de conduire le jeune à porter un regard critique sur les informations transmises par la télévision, les clips vidéo, les publicités et tous les autres outils médiatiques.⁵⁰ J. ROBERT (1999) recommande fortement de soutenir l'adolescent dans les démarches lui permettant de s'embellir, de rectifier ses défauts, car il accorde beaucoup d'importance à son apparence et a besoin de se sentir joli. I. NISAND et ses collaborateurs parlent de santé psychique, à ne pas confondre avec la santé mentale qui, elle, rappelle la maladie et est en lien avec les soins. Cette forme de santé s'inscrit dans un axe préventif et vise l'équilibre de la vie affective. Elle concerne le fondement de la psyché, c'est-à-dire :

⁴⁷ Tiré de l'entretien du 09.11.11 avec K. S., éducatrice sociale

⁴⁸ Selon K. S., éducatrice sociale

⁴⁹ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

⁵⁰ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

« le narcissisme primaire (se sentir bien dans sa peau), l'estime de soi (savoir que l'on a de la valeur), un bagage affectif (savoir donner et recevoir des sentiments), une sécurité intérieure (qui est l'assurance d'être aimé pour soi-même et que chaque éloignement de ceux qu'on aime n'est pas une menace de perte), un bagage émotionnel (savoir partager ce que l'on ressent) » (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012, p. 21).

On observe ainsi que ces éléments sont la base du bien-être psychique de chacun. L'accompagnant ne peut pas travailler sur ces éléments à la place de l'adolescent. Par contre, il peut l'aider à le faire dans son quotidien.

On a également pu constater sous « Perception de la sexualité par les adolescents » que les filles ne sont que peu à l'écoute de leur corps, de leurs sensations. Il est judicieux de leur conseiller d'apprendre à se connaître, à vivre leurs désirs. En effet, elles seront les mieux placées pour pouvoir guider leur compagnon lors de relations intimes. Le jeune garçon ne connaît pas forcément le corps de sa copine et ses différentes zones érogènes. Pour qu'il puisse la satisfaire, il est préférable qu'elle se connaisse elle-même. Les éducatrices en santé sexuelle et reproductive peuvent encourager les adolescentes à s'écouter, à être attentives à tous ces petits signaux du corps qui vont leur montrer qu'elles ont très régulièrement de l'excitation, car plus elles se connaîtront et se stimuleront, plus elles atteindront l'orgasme facilement.⁵¹ Ceci est appuyé par R. CLOUTIER et S. DRAPEAU (2008, p.106) qui disent que *« cette pratique sexuelle solitaire représente typiquement la première forme d'activité sexuelle conduisant à l'orgasme. »* En ce sens, il faut ajouter que la fille a le droit de se regarder, de se toucher, de se découvrir. S'adapter à la nouvelle image de la jeune femme qu'elles sont en train de devenir demande du temps. Si, de plus, elles doivent encore s'approprier le côté sexuel de leur corps, cela devient compliqué.⁵² En lien avec la connaissance de soi, les adolescents ont également simplement besoin de connaître leur corps, son fonctionnement, ce qu'il se passe physiquement à l'intérieur d'eux.⁵³

On dit que l'adolescent a un réel besoin d'écoute, plus que d'informations sur le VIH SIDA et les autres maladies. Toutefois, l'éducateur social se doit également de donner un aspect préventif à son accompagnement. En effet, il a le rôle d'expliquer la façon dont une fille peut engendrer une grossesse, comment une IST peut se transmettre et, finalement, comment l'adolescent peut se protéger, que ce soit en terme de moyens contraceptifs ou des risques lors d'échanges avec un ou plusieurs partenaires.⁵⁴ En Suisse, l'étude menée auprès de jeunes de 16 à 20 ans expose ces chiffres : environ 92,6% des jeunes disent avoir fait usage d'un moyen contraceptif lors de leur premier rapport sexuel, tandis que lorsqu'ils ont moins de 15 ans, seuls 85% des filles et 87% des garçons l'ont fait. Toutefois, il faut distinguer les méthodes de contraception efficaces⁵⁵ de celles qui ne le sont pas. Le résultat est différent si l'on ne compte que celles qui le sont. Il diverge aussi suivant le type de relation entretenue avec le partenaire. En effet, lors de relation stable, une moyenne

⁵¹ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

⁵² Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

⁵³ Tiré de l'entretien du 09.11.11 avec K. S., éducatrice sociale

⁵⁴ Selon G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny et K. S., éducatrice sociale

⁵⁵ Préservatif et contraceptifs oraux

de 89% des adolescents⁵⁶ (garçons et filles mélangés) utilisent une contraception efficace, tandis que, lors de relations occasionnelles, seules 76,5% des filles et 80,8% des garçons en font usage. En dessous de 15 ans, l'absence de contraception est de 19,7% pour 8,6% en ce qui concerne les jeunes âgés entre 15 et 20 ans (NARRING F. et al., 1997). Ces chiffres démontrent qu'une bonne information sur les moyens contraceptifs efficaces est essentielle, particulièrement chez les jeunes ayant en dessous de 15 ans. De plus, ces résultats vont dans le même sens que les constats de I. NISAND et ses collaborateurs : les jeunes ont une certaine méconnaissance des moyens de contraception (NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., 2012).

J. ROBERT (1999) fixe l'âge de la prévention des MST et de l'information sur la pilule aux environs de douze ans, car c'est à ce moment-là que l'adolescent risque de ne pas encore se sentir trop touché par ces phénomènes. Ainsi, il est plus facile d'en discuter avec lui.

En ce qui concerne la grossesse, c'est une nécessité pour les filles d'acquérir des informations, car elles sont très ignorantes sur ce sujet. Comme énoncé sous le chapitre « Les dangers liés à la sexualité », certaines ne savent pas quelle période du cycle est plus sujette à l'ovulation ou encore qu'elle peut se déplacer durant le mois. Par rapport aux virus, l'éducateur social se doit d'expliquer au jeune ce que cela signifie, comment on peut le dépister et quelles en sont les conséquences. Ainsi, il responsabilise quelque peu l'adolescent qui acquiert une certaine connaissance de la problématique.⁵⁷ Cette notion de responsabilisation permet de le rendre acteur de sa vie et implique qu'il doit être capable d'assumer ses actes.

Dans la sexualité, comme dans la construction de l'identité, nous transmettons un double message aux adolescents. D'un côté, on prône tous les bienfaits de la sexualité en parlant de plaisir et, de l'autre, on parle énormément des dangers qui y sont liés, tels que les maladies ou le risque de grossesse (ROBERT J., 1999). Je pense qu'il est bon de donner un message clair et cohérent à l'adolescent, afin qu'il n'ait pas de fausses croyances et que l'approche du sujet ne soit pas erronée par les récits des amis ou la pornographie.

5.4. Réseau actif en matière de sexualité

5.4.1. Principal membre du réseau

Comme nous avons pu le constater, l'éducateur social est amené à collaborer. En matière de sexualité, le réseau actif valaisan avec lequel il est principalement en lien est le centre de consultation SIPE. *« Ils sont à votre écoute pour toute question en lien avec la sexualité, la procréation et la vie affective et mettent à votre disposition des professionnels spécifiquement formés en santé sexuelle et reproductive ainsi qu'en consultation conjugale. »*⁵⁸

« Politiquement et confessionnellement neutres, les centres SIPE offrent à la population valaisanne des prestations professionnelles dans les domaines de la santé sexuelle, du planning familial, de la consultation en

⁵⁶ Voir les chiffres exacts sous : NARRING F. et al., 1997, p. 70

⁵⁷ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

⁵⁸ SIPE, Sexualité Information Prévention Éducation : <http://www.sipe-vs.ch/fr/> (consulté le 20.10.12)

matière de grossesse, de la consultation conjugale et de l'éducation sexuelle. »⁵⁹

En ce qui concerne le canton de Vaud, la fondation Profa offre des prestations similaires.

« Son but est de travailler au développement de la qualité de la vie affective, relationnelle et sexuelle des personnes et de promouvoir le respect de leur intégrité. En tant que centre de référence dans ses domaines de compétences, elle a un souci d'information et de formation. [...] Les prestations proposées par ses différents services peuvent se situer sur un axe allant du général au spécifique et classées en fonction de leur degré d'urgence : Bien-être, Intégration, Promotion de la santé, Prévention, Problème de santé, Violence, Abus, Information, Education, Conseil, Intervention de crise. »⁶⁰

J'ai trouvé intéressant et enrichissant de retranscrire un modèle d'accompagnement sur courte durée effectué par ces professionnelles de la santé sexuelle formées pour intervenir en classe avec des enfants et adolescents. Cela permet de comprendre la matière vue par les jeunes et de se faire une idée de leur niveau de connaissance après l'animation offerte par les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive. L'importance de cette explication se trouve également dans le fait que certains enfants d'institution ne se rendent pas à l'école de la commune, mais dans celle de l'internat. Ce programme général permet donc aux responsables de connaître les objectifs d'intervention de ces professionnelles de la santé sexuelle et reproductive et, en annexe⁶¹, une explication plus exhaustive du déroulement des rencontres est exposée.

Nous pouvons constater une certaine complémentarité entre l'éducateur social et l'éducatrice et formatrice en santé sexuelle et reproductive. Cette dernière a une connaissance accrue de tout ce qui se rapporte à la sexualité. Elle a de l'expérience pratique en matière d'enseignement et d'animation auprès de beaucoup d'adolescents (et des enfants de tous âges), car elle a passé dans diverses classes. Elle est ainsi à même de répondre professionnellement à toutes questions. L'éducateur social n'est pas formé à cela. Par contre, il est formé à accompagner le jeune dans son quotidien (voir sous accompagnement) et est la personne qui le connaît et fait le lien entre l'institution, l'adolescent et sa famille.

⁵⁹ http://www.sipe-vs.ch/fr/index.cfm?page=presentation/pr_accueil.cfm (consulté le 20.10.12)

⁶⁰ Fondation Profa, espaces de paroles dans le domaine de la santé sexuelle : http://www.profa.ch/FondationProfa/FondProfa_BasesLegales.htm (consulté le 28.11.12)

⁶¹ Voir Annexe B

5.4.2. Cours d'éducation sexuelle au CO (Cycle d'Orientation) dispensés par les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive en Valais

5.4.2.1. Objectifs généraux de tous les cours d'éducation sexuelle

Les cours d'éducatrices sexuelles sont dispensés en 4^{ème} primaire, 6^{ème} primaire et 2^{ème} du cycle.⁶²

- « Valoriser la sexualité dans ses aspects de santé, de plaisir et de respect
- Informer des règles partagées par la société
- Informer sur le fonctionnement du corps sexué
- Encourager l'utilisation d'un vocabulaire adéquat »⁶³

5.4.2.2. Objectifs spécifiques des cours au CO

- « Favoriser les comportements responsables en matière de sexualité et de vie affective
- Prévenir les grossesses
- Prévenir les IST et le VIH SIDA
- Informer sur les éléments de la loi relative à la majorité sexuelle
- Informer sur les services d'information et d'aide existants »⁶⁴

C'est à partir de ces objectifs spécifiques que le programme est élaboré. Il peut être construit différemment suivant les éducatrices, mais les thèmes abordés restent identiques pour toutes :

- « Méthodes de contraception et de protection IST-VIH-Sida
- Relations affectives et amoureuses ; premières relations sexuelles, attirances...
- Responsabilité personnelle dans la relation amoureuse : l'affirmation de soi, le respect et les pressions du groupe
- Prestations des centres SIPE »⁶⁵

Afin de mener à bien leurs cours, divers outils sont utilisés :

- « Affichettes, cartes SIPE, livres et brochures destinés aux jeunes
- Moyen de contraception
- Préservatifs
- Questionnaires
- Info-sida »⁶⁶

Quel que soit l'outil d'animation, l'important est ce qui en ressort. Celui-ci sert de base pour ouvrir la discussion et approfondir un thème. Les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive souhaitent avant tout que les élèves

⁶² Sur demande, les éducatrices et formatrices en éducation sexuelle peuvent également faire des interventions au sein des institutions.

⁶³ Site officiel du canton du Valais :

http://www.vs.ch/NavigData/DS_13/M14049/fr/Education-sexuelle.pdf (consulté le 13.11.11)

⁶⁴ http://www.vs.ch/NavigData/DS_13/M14049/fr/Education-sexuelle.pdf (consulté le 13.11.11)

⁶⁵ Site officiel du canton du Valais :

http://www.vs.ch/NavigData/DS_13/M14049/fr/Education-sexuelle.pdf (consulté le 13.11.11)

⁶⁶ http://www.vs.ch/NavigData/DS_13/M14049/fr/Education-sexuelle.pdf (consulté le 13.11.11)

participent et dialoguent sur les thématiques exposées et développées en annexe⁶⁷. Elles transmettent des informations, mais elles permettent également des échanges constructifs entre les élèves.⁶⁸

5.4.3. La fondation Profa

La fondation Profa (Vaud) organise également des cours d'éducation sexuelle pour les adolescents. J'ai tenu à retranscrire les thèmes abordés afin de pouvoir remarquer la similarité des prestations entre les deux services (SIPE et Profa) :

- « - L'adolescence : puberté, transformations physiques et psychiques – image du corps en difficulté d'être, transformations et peur de devenir adulte – reconnaître le fossé qui peut exister entre les garçons et les filles à cet âge
 - La valorisation : renforcer l'estime de soi, savoir dire non, pouvoir s'affirmer face aux copains ou adultes – droit à la différence – être soi-même. Le look – comment résister aux impératifs de la publicité et l'image du corps véhiculé par les médias
 - L'identité sexuée et l'orientation sexuelle : homosexualité, bisexualité, comment trouver sa voie, respect d'une orientation non conventionnelle (prévention de l'homophobie)
 - La sexualité : masturbation, découverte du plaisir, majorité sexuelle (article du droit pénal) – le droit d'être curieux, de vouloir tenter des expériences - le droit de ne pas s'intéresser à la sexualité
 - Les relations sexuelles : importance du dialogue sur la « première fois », approche différente des garçons et des filles, ne pas tout accepter
 - Sexualité et violence : où commence la violence ? abus sexuels, viol, le droit de dire non
 - Les IST (infections sexuellement transmissibles) : s'en protéger, les dépister, l'examen gynécologique (à quoi sert-il ?, fréquence), et les garçons (quand consulter, à quoi être attentif)
 - La contraception : contraception d'urgence (« pilule du lendemain », contraception, nécessité de se protéger quel que soit le jour du cycle, la double protection ; les flirts « poussés » qui représentent déjà des risques ; les fausses croyances (« pas de risque le [sic] 1^{ère} fois », le retrait, la pilule d'urgence rend stérile, ne peut être prise qu'une fois dans la vie...)
 - Retard de règles : grossesse imprévue : où s'adresser, l'interruption de grossesse
 - VIH sida : concrétisation des messages de prévention, parler entre partenaires, se sentir concerné, acheter et utiliser des préservatifs, faire un test VIH/sida, solidarité envers les personnes concernées
 - L'actualité médiatique : (en mouvance par définition) : pornographie, prostitution, échangisme, transsexualité...
 - Thèmes de la vie quotidienne : accès à internet, drogue, relations sexuelles sous l'effet de produits (drogues, alcool), « pilule du violeur » problèmes familiaux, relations adolescents/parents et adultes. »
- (Profa, 2007, p. 4-5)

⁶⁷ Voir Annexe B

⁶⁸ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

5.5. Le modèle IMC

Pour clore ce cadre théorique et conceptuel, j'ai décidé d'exposer une méthode d'approche de l'accompagnement de la sexualité adolescente. Elle démontre au professionnel sur quoi et dans quel ordre il doit agir pour obtenir des résultats concluants.

Il existe un modèle qui regroupe trois exigences pour choisir et garder une sexualité saine : le modèle IMC. Ses trois composantes sont : l'information (I), la motivation (M) et les habiletés comportementales pour agir (C) (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008). La première condition justifie, en particulier, le besoin d'un dialogue sur la sexualité dans les institutions où vivent les adolescents.

« L'information doit être pertinente et facile à traduire en comportements qui aideront le jeune à améliorer sa santé sexuelle et à éviter les problèmes sur ce plan. Elle doit aussi, bien sûr, être appropriée à l'âge, au sexe, au stade de développement, à la culture et aux besoins particuliers des personnes auxquelles elle s'adresse. En outre, de nos jours, il faut tenir compte du fait que les jeunes sont souvent surinformés à propos de la sexualité, mais qu'ils sont mal informés. Internet est souvent montré du doigt pour expliquer ce phénomène » (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008, p. 122).

La motivation est énumérée en deuxième position, car le jeune est libre de faire ce qu'il souhaite des informations reçues. Pour accéder à ce point, il est important d'atteindre les croyances et les perceptions liées aux normes sociales de l'environnement du jeune pour pouvoir procurer un changement dans ses actes.

Le dernier point concerne les capacités comportementales personnelles de l'adolescent. Il doit disposer des ressources nécessaires pour agir : la confiance en soi, l'estime de soi (sentiment d'auto-efficacité), la faculté de s'affirmer dans ses relations et le respect de soi.

À tout cela peut s'ajouter le fait de devoir agir sur les facteurs environnementaux qui ont un rôle non négligeable dans les pratiques sexuelles de l'adolescent. Une action sur les normes et les valeurs préconisées dans les groupes de pairs est conseillée. Des thèmes tels que les messages véhiculés par les médias, la place de l'homme et de la femme dans le couple ou encore l'accès aux moyens de contraception peuvent être mis en avant (CLOUTIER R. et DRAPEAU S., 2008).

Nous déduisons donc qu'il faut :

- transmettre des informations claires, réelles et adaptées au jeune,
- comprendre les normes sociales de l'environnement du jeune et agir sur les croyances de ce dernier pour que l'action ou l'information ait un sens et qu'il l'intègre,
- accompagner l'adolescent dans le renforcement de l'estime de soi pour qu'il acquière de la confiance et du respect pour lui-même,
- mettre en place des animations de groupe pour travailler sur les normes, valeurs, croyances et attitudes de l'entourage du jeune concerné.

6. Méthodologie

6.1. Terrain

La sphère territoriale concernée est principalement le Valais romand. Les informations nécessaires à l'analyse des données ont été récoltées auprès de plusieurs professionnels travaillant dans des institutions éducatives de type hébergement. La plupart travaille en Valais romand, tandis qu'une des éducatrices sociale opère sur le canton de Vaud. Cette notion de territoire est donc également applicable à ce lieu. En lien, j'ajoute également que les adolescents concernés par l'encadrement donné par les professionnels interrogés ne sont pas exclusivement valaisans. En effet, les jeunes des foyers valaisans peuvent tout aussi bien être originaires du Valais que du canton de Vaud, voire même de Genève. Je considère donc que le terrain de ma recherche se situe sur deux cantons : Valais et Vaud. Cela permet d'avoir un échantillon de données et de pratiques plus divers.

6.2. Échantillon

6.2.1. Critères et profils professionnels

Pour mener à bien cette recherche, j'ai souhaité interroger des éducateurs sociaux travaillant ou ayant travaillé sur un lieu de vie avec des adolescents qui ont entre 12 et 20 ans. Ils sont les premiers concernés et les mieux disposés à répondre à ma question de recherche. J'ai désiré avoir un échantillon équivalent en genres afin de pouvoir observer une éventuelle différence d'approche. J'ai donc interrogé trois femmes et trois hommes. Tous devaient avoir obtenu leur diplôme en éducation sociale. L'expérience professionnelle (en nombre d'années) n'était pas un critère de recherche. Au contraire, sur ce point également, plus elle était diverse, plus elle me permettait de produire une analyse intéressante. Toutefois, il était primordial pour moi qu'ils aient, ou aient eu, un suivi régulier, voire quotidien, des adolescents. Finalement, je ne désirais pas obtenir des entretiens d'éducateurs travaillant tous sur le même site, car je voulais pouvoir comparer les pratiques professionnelles sur lesquelles le lieu de travail a généralement une influence. J'ai ainsi interrogé des éducateurs sociaux travaillant actuellement sur quatre sites différents et ayant, pour la plupart, des expériences dans plusieurs institutions chacun. Pour une question d'anonymat, je n'ai retenu que certaines variables pertinentes : sexe, âge approximatif, temps de travail en social et avec des adolescents, taux d'activité, intérêt particulier ou non pour la thématique, âge moyen des adolescents et pourcentage de filles et de garçons avec lesquels il travaille ou a travaillé.

6.3. Procédure

Afin d'avoir un contact direct avec eux et pour que la démarche soit plus rapide, j'ai préféré téléphoner aux directeurs des institutions valaisannes. Je me présentais ainsi que l'étude que je souhaitais mener. Je leur expliquais ce que j'attendais de leurs collaborateurs et je leur demandais leur autorisation. En principe, une fois celle-ci

accordée, je transmettais ma demande⁶⁹ par courrier électronique au responsable de l'équipe éducative qui faisait lui-même le lien avec les professionnels convenant à ma requête. Pour l'une des institutions, je n'ai pas eu à envoyer de courrier, tout s'est passé par téléphone. En ce qui concerne la personne interviewée sur le canton de Vaud, la procédure fut différente. Connaissant cette personne, je lui ai directement posé la question. C'est elle qui a ensuite envoyé un mail à son directeur. Ainsi, on espérait que l'accord soit plus rapidement donné et ce fut le cas.

L'action de demander de manière collective d'effectuer un entretien et d'en souligner le caractère confidentiel permet aux professionnels de se sentir complètement libres d'accepter ou de refuser la démarche. Cela induit généralement que les personnes interrogées portent de l'intérêt à la thématique propre à la recherche.

6.4. Technique de récolte des données

6.4.1. Approche qualitative, Entretiens de type semi-directif

Cette recherche a pour but de découvrir et de comprendre les différentes pratiques professionnelles ainsi que les besoins des adolescents en matière d'accompagnement de leur sexualité. Elle consiste donc à interroger différents éducateurs sociaux et à récolter des informations sur la notion d'accompagnement de la sexualité adolescente.

Afin de mener à bien cette recherche, il m'a semblé que le choix d'une démarche qualitative était le plus adapté, cette dernière visant la qualité et non la quantité. Cette approche m'a permis d'obtenir des informations plus diverses et complètes sur les pratiques professionnelles des éducateurs sociaux, sur leur représentation de la thématique et sur leur vision des différentes problématiques des jeunes.

Pour ce faire, j'ai utilisé la technique des entretiens semi-directifs. Je souhaitais que ces interviews puissent se dérouler comme des échanges ; il me semblait beaucoup plus intéressant pour cette recherche d'avoir un contact direct avec les professionnels. Cela permet d'ajuster ou de recadrer l'entretien à tout moment, d'approfondir certains éléments et de poser des questions de précision ou de compréhension, que ce soit pour l'interviewé ou l'intervieweur. Cette forme d'entretien offre également la place à des éléments nouveaux auxquels nous n'aurions pas pensé auparavant.

« Ainsi s'instaure en principe un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur » (QUIVY R. et VAN CAMPENHOUDT L., 2006, p.174).

Finalement, j'ajoute que cette méthode m'a permis de mettre en confiance mes interlocuteurs pour lesquels il n'est pas forcément facile d'aborder un sujet parfois aussi personnel et tabou que la sexualité.

⁶⁹ Adressée à l'équipe éducative
Voir Annexe C

6.4.2. Guide d'entretien

Pour que ces entretiens se déroulent au mieux et qu'il n'y ait aucun oubli de ma part, j'avais préparé un guide d'entretien⁷⁰. Il est divisé en quatre parties : dimensions – indicateurs – questions amorces – points précis à aborder. Le construire ainsi me permettait d'organiser mes demandes et de suivre un fil rouge tout au long de l'entrevue.

Les questions posées étaient les « questions amorces ». Au fur et à mesure que la personne parlait, je cochais ce qui avait été répondu sous « points précis à aborder », puis je me basais sur ce qu'il restait sous cette liste pour demander des précisions. Bien entendu, j'énonçais les thèmes relatifs aux « points précis à aborder » sous forme de questions. Je les ai listés de cette façon pour qu'ils soient plus facilement visibles et repérables durant l'interview, car, sous forme de questions longues, j'aurais mis plus de temps à trier ce qui avait déjà été abordé ou non.

Les entretiens se sont déroulés soit sur le lieu de travail des professionnels, soit chez eux. Leur durée variait de une à deux heures et ils étaient construits ainsi :

1. Remerciements, présentations.
2. Garantie de l'anonymat, de la confidentialité, puis du respect et du non jugement de leur pratique professionnelle. En effet, je leur précisais que mon but était de comprendre leur façon de travailler et non de poser des opinions.
3. Rappel de la question de départ.
4. Présentation brève des différentes questions de l'entretien.
5. Entretien selon la grille.
6. Remerciements et garantie de l'anonymat à nouveau.

Durant chaque entrevue, je reformulais ce qui était dit afin d'en vérifier la compréhension. Cela a souvent permis d'avoir des informations complémentaires plus précises. Si une question paraissait complexe et que je remarquais que l'interlocuteur n'arrivait pas à y répondre⁷¹, je posais directement les questions de la partie « points précis à aborder », j'exprimais ce que j'entendais par cette question ou encore, en dernier recours, je donnais des exemples de réponse. Cela permettait à la personne interviewée d'aborder la question sous des angles différents auxquels elle n'aurait pas forcément pensé. Finalement, lorsque j'observais un long moment d'hésitation ou de silence, je demandais à mon interlocuteur s'il souhaitait ajouter quelque chose ou s'il avait besoin de réfléchir. Ainsi, je le respectais et ne le coupais pas pour passer à la question suivante.

6.4.3. Enregistrement et retranscription

Pour l'enregistrement des interviews, j'ai tout d'abord utilisé un mini disc⁷². La retranscription des entrevues avec cet appareil demandant un temps considérable, j'ai rapidement opté pour l'emploi d'un dictaphone. Par peur de perdre les données, j'ai gardé les deux appareils, mais seul le dictaphone m'a servi pour l'écriture.

Ces outils m'ont permis d'avoir des échanges avec les professionnels. Ceci n'aurait pas été le cas si j'avais dû écrire toutes les informations durant l'entretien. J'ai tout de même retranscrit certains éléments que je considérais comme significatifs. Cela m'a aidée à garder le fil des données et a démontré mon intérêt pour ce que me

⁷⁰ Voir Annexe D

⁷¹ Ce problème était souvent occasionné lors des questions relatives à la « Représentation de la thématique ».

⁷² Cet appareil n'est actuellement plus commercialisé.

partageaient les personnes interrogées. La retranscription intégrale de chaque entrevue est un travail laborieux, mais elle a servi à la réalisation du travail d'analyse. Les informations récoltées sont ainsi complètes et peuvent être reprises et triées sous forme de tableau.

Afin d'alléger le texte, je n'ai volontairement pas retranscrit les onomatopées « Euh » et « Hmm ». De plus, ils ne sont pas nécessaires à l'obtention de plus amples informations. Par contre, j'ai marqué les moments de silence qui durent plus de trois secondes. Ils peuvent représenter des longs moments d'hésitation. Les mots non compris ont été notifiés comme cela « ... ». En vue d'une retranscription des plus authentiques possibles, je n'ai pas modifié les dires des interlocuteurs en fonction de la langue française et, finalement, je souligne que toutes les interviews ont été enregistrées avec l'accord des professionnels.

6.4.4. Analyse des données

Afin de pouvoir passer à l'analyse des entretiens, j'ai créé un tableau qui allait me servir de base de données pour l'analyse. Pour les six personnes interrogées, ce dernier comporte :

- Les données socio-biographiques : âge, sexe, statut, expérience, lieu(x) de travail, taux d'activité, etc.
- Leur représentation de la thématique : adolescence, sexualité, sexualité adolescente, accompagnement, accompagnement de la sexualité adolescente
- Le lieu de travail : la mission et la position de l'institution par rapport à la thématique de la sexualité adolescente.

J'ai ensuite créé un deuxième tableau. Celui-ci est directement en lien avec les hypothèses. Pour chacune de ces dernières, j'ai retranscrit les citations émises lors des entretiens qui les confirment ou les infirment, tout en laissant place à d'éventuels questionnements.

Ces tableaux me permettent de comparer les données et de comprendre certaines manières d'agir ou de penser. Beaucoup d'éléments seront de l'ordre de l'interprétation. Je précise donc qu'une partie de l'analyse peut être considérée comme subjective.

Finalement, pour chaque hypothèse, j'ai écrit une synthèse, résultat d'une analyse transversale de toutes les citations retenues pour chaque hypothèse.

6.5. Éthique

Afin de mener à bien cette recherche, j'ai respecté plusieurs points. Comme énoncé précédemment, toutes les personnes interrogées étaient libres et consentantes d'accepter la démarche. Elles ne sont pas vulnérables ; ce sont des professionnels ayant un titre d'éducateur social. Afin de maintenir la protection des données et de l'anonymat, leurs prénoms sont fictifs et leur lieu de travail n'est pas énoncé. Je veille, dans les informations transmises au lecteur, à ce que ni les interviewés ni leur lieu de travail ne soient identifiables. De plus, à la fin de cette recherche, je détruirai toutes les données en lien avec les entrevues. Ce qui est de l'ordre personnel et de la vie privée n'est pas relaté ; seules les demandes utiles à cette recherche sont posées. J'atteste l'exactitude des données ; rien n'a été modifié et toutes les sources ont été mentionnées. Pour conclure, j'affirme avoir effectué les différents entretiens dans le respect et le non jugement.

6.6. Risques liés à cette méthode

Différentes difficultés auraient pu apparaître à l'utilisation de cette méthode. La première découle du sujet de ce travail : la sexualité adolescente. Celle-ci étant taboue pour passablement de monde, j'encourais deux risques :

- ne pas obtenir suffisamment d'entretiens avec des professionnels
- effectuer les entrevues dans une ambiance de gêne.

J'ajoute que les éducateurs sociaux pratiquant dans les foyers sont extrêmement sollicités par les étudiants et que les entretiens se déroulent en dehors de leurs heures de travail. Ces éléments sont également des facteurs de refus. En rapport avec la possible gêne autour de la thématique de base, j'ai eu la chance d'avoir des interlocuteurs très à l'aise et ouverts à la discussion. Toutefois, si cela n'avait pas été le cas, un questionnaire aurait été plus approprié.

Le deuxième risque lié à cette méthode est d'obtenir des données biaisées. J'entends par cela qu'il est probable que les personnes interrogées modifient leur(s) réponse(s) suivant ce qu'ils pensent qu'il est « bon » de dire au niveau sociétal ou suivant ce qu'ils pensent que je souhaiterais entendre. Parfois, certaines personnes ont honte de leurs actes ou pensées et les changent pour convenir aux valeurs extérieures.

Le troisième risque vient du matériel d'enregistrement. En effet, il était possible que l'appareil ne fonctionne plus ou que la qualité sonore soit mauvaise. Afin d'éviter cela, j'ai utilisé deux outils. Le mini disc m'offrait une très bonne qualité sonore, tandis que le dictaphone était très pratique pour la retranscription. Ainsi, si je ne comprenais pas ce qui était dit avec le dictaphone, je pouvais l'écouter sur le mini disc et, en cas de problème durant l'entretien, j'étais sûre que je pouvais me baser sur ce deuxième outil d'enregistrement.

Le quatrième risque est lié aux questions de la grille d'entretien. Elles devaient être de qualité : claires, non dirigées et ouvertes. Cela offre plus de possibilité de réponse, c'est-à-dire que l'espace de parole est plus grand et des réponses inattendues peuvent survenir. Cela permet également d'avoir un échange avec le professionnel.

Finalement, le dernier risque est d'être subjectif et d'interpréter les données apportées par les professionnels. C'est pour cette raison que je vais me baser sur des citations pour effectuer mon analyse.

7. Analyse des données

7.1. Profil des personnes interviewées

Toutes les personnes interrogées sont des éducateurs sociaux ayant reçu leur diplôme en Suisse ou ayant obtenu un titre équivalent à l'étranger. Pour des raisons de confidentialité, je ne nomme pas le lieu d'origine de l'obtention du diplôme. L'âge mentionné et les lieux de travail de chacun restent volontairement vagues afin qu'on ne puisse les identifier. En ce qui concerne les institutions, elles ont toutes pour mission d'accueillir des enfants ou des adolescents placés soit par les différents services de l'état (services sociaux, chambres pupillaires, chambres tutélaires, office pour la protection de l'enfant, service de protection de la jeunesse, tribunaux), soit par la demande des parents eux-mêmes. Les structures sont mixtes et les jeunes sont, pour la plupart, en rupture scolaire, en difficulté familiale et/ou ont des troubles du comportement, voire même pour certains des troubles psychiques associés.

7.1.1. André⁷³

André est un homme d'environ 60 ans. Il travaille dans le social depuis 40 ans et est en contact professionnel avec des adolescents depuis ce même nombre d'années. Son parcours professionnel l'a tout d'abord amené à travailler dans des « maisons d'enfants » avec une population de 6-15 ans, puis de 15 à 90 ans. Il est ensuite devenu directeur d'une maison itinérante, puis a travaillé dans une maison d'accueil pour enfants et adolescents durant une année et, finalement, il accompagne des enfants et adolescents de 6 à 15 ans depuis 30 ans dans la même institution. Son taux d'activité a toujours été de 100% et, actuellement, le nombre de filles et de garçons avec lesquels il travaille est équivalent.

7.1.2. Christophe⁷⁴

Christophe est un homme d'environ 50 ans. Il travaille dans le social depuis environ 30 ans. Durant sa formation, il s'est plus particulièrement spécialisé dans l'adolescence difficile et est toujours, depuis, en contact professionnel avec eux. Toutefois, il a également eu quelques expériences avec des personnes souffrant de handicap mental et/ou de troubles psychiatriques. Il travaille depuis une vingtaine d'années dans la même institution. Il a tout d'abord été éducateur social à 100% (durant 22 ans), puis a eu une promotion. Son taux d'activité est toujours de 100%. Les jeunes qu'il côtoie ont entre 7 et 16 ans et comporte environ 1/3 de filles pour 2/3 de garçons. Pour des raisons de confidentialité, je ne souhaite pas énoncer sa fonction. De plus, je considère que c'est son expérience en tant qu'éducateur social qui est représentative pour ce travail. Christophe porte de l'intérêt à l'accompagnement de la sexualité adolescente. Au sein de son institution, il occupe une position clef pour tout ce qui est en lien avec cette thématique.

⁷³ Entretien 1, prénom fictif

⁷⁴ Entretien 2, prénom fictif

7.1.3. Sophie⁷⁵

Sophie est une femme d'environ 30 ans. Elle travaille dans le social depuis 6 ans et plus particulièrement avec les adolescents depuis 4 ans. Son taux d'activité est actuellement de 75%. L'âge moyen des adolescents dont elle s'occupe est de 12 ans et le pourcentage de filles et de garçons avec lesquels elle travaille est le suivant : 30% de filles pour 70% de garçons.

7.1.4. Séverine⁷⁶

Séverine est une femme d'environ 30 ans. Elle travaille dans le social depuis 7 ans et plus particulièrement avec les adolescents depuis 5 ans. Son taux d'activité est actuellement de 75%. L'âge moyen des adolescents dont elle s'occupe est de 12 ans et le pourcentage de filles et de garçons qu'elle accompagne est le suivant : 30% de filles pour 70% de garçons. Séverine porte un intérêt particulier au thème de la sexualité adolescente et a fait des recherches sur ce sujet afin d'offrir un meilleur accompagnement aux adolescents.

7.1.5. Florine⁷⁷

Florine est une femme d'environ 30 ans. Elle travaille dans le social depuis 8 ans et a toujours travaillé avec des adolescents dans des lieux d'accueil. Son taux d'activité varie entre 80% et 90%. L'âge moyen des adolescents dont elle s'occupe est de 12-13 ans, mais ceux dont elle s'inspire pour répondre à mes questions lors de l'interview ont entre 10 et 14 ans. Le pourcentage de filles et de garçons avec lesquels elle travaille est le suivant : 1/5 de filles pour 4/5 de garçons.

7.1.6. Louis⁷⁸

Louis est un homme d'environ 50 ans. Il travaille dans le social depuis 12 ans et a été en contact professionnel avec des adolescents durant 9 ans. Cette pratique professionnelle s'est en majorité déroulée sur des lieux d'hébergement pour adolescents. À présent, il ne travaille plus avec cette population. C'est pour cette raison que je parlerai souvent de sa pratique au passé. Son taux d'activité a toujours été de 100%. La moyenne d'âge des jeunes dont il s'occupait était de 15 à 18 ans et le pourcentage de filles et de garçons avec lesquels il travaillait était équivalent : 50/50.

⁷⁵ Entretien 3, prénom fictif

⁷⁶ Entretien 4, prénom fictif

⁷⁷ Entretien 5, prénom fictif

⁷⁸ Entretien 6, prénom fictif

7.2. Vérification des hypothèses

7.2.1. Hypothèse 1

La sexualité doit être considérée dans une perspective de promotion de la santé.

- Il ne faut pas « *considérer la sexualité dans la seule perspective des maladies et des problèmes [...] une meilleure information sur les bouleversements de l'adolescence doit nous permettre de mieux les comprendre* » (MICHAUD P.-A. et NARRING F., 1997, p. 3).

Pour cette première hypothèse, je sous-entends que l'éducateur doit considérer l'adolescent dans sa globalité, c'est-à-dire prendre en compte tous les éléments qui le concernent : sa situation, son environnement, ses valeurs, son fonctionnement, ses besoins, etc. Regarder une situation dans son ensemble permet de mieux en saisir les événements et, souvent, de comprendre la cause initiale des réactions des personnes. En effet, comme expliqué sous le chapitre « Accompagnement – Posture professionnelle », l'empathie est un des meilleurs atouts de l'accompagnant. En ce qui concerne la sexualité adolescente, cette hypothèse demande à ce dernier de ne pas uniquement se concentrer sur les problèmes ou les risques qu'elle peut engendrer. Il faut évidemment prendre en compte cet aspect préventif de l'accompagnement, mais également approcher l'adolescent dans une posture ouverte, observatrice et à l'écoute de façon à le comprendre.

La présentation du « Modèle IMC », à la fin du cadre théorique et conceptuel, confirme indirectement cela. Il y est expliqué que pour modifier un comportement, il faut agir sur les croyances de la personne et les normes et valeurs de son environnement. Pour ce faire, il faut donc les connaître et ainsi les prendre en considération, s'y intéresser.

D'après les discours tenus par les professionnels lors des interviews, j'ai pu remarquer qu'ils avaient très majoritairement le même avis. La plupart pense que, effectivement, il est important de comprendre ce que l'adolescent vit et ressent pour pouvoir l'accompagner dans sa sexualité. André l'explique bien : « *Heureusement, on comprend nous ça, sinon on bloque tout si l'on ne comprend pas qu'il y a des choses qui... des choses nouvelles, des hormones qui arrivent et un peu un comportement bizarre parfois, un comportement exagéré.* » Cette approche peut s'expliquer par sa vision de l'accompagnement. Lors de l'entretien, il a beaucoup mis en évidence l'importance d'être attentif au jeune, à ses besoins, à ses comportements. Cela lui permet de le comprendre et, ainsi, de savoir comment l'orienter et répondre à ses besoins. Il a également expliqué que l'accompagnement, pour lui, c'est « *être à côté du jeune, répondre à ses attentes, à ses besoins et être attentif un peu à son côté physique et psychologique.* » Ces propos démontrent clairement sa posture empathique et ouverte.

En ce qui concerne les changements pubertaires, événements marquants de l'adolescence, Christophe exemplifie aussi la nécessité d'y être attentif :

« *Il y a des problèmes de compréhension, mais surtout de méconnaissances de leur propre corps, [...] et ça on est obligé de travailler au quotidien. Ça c'est une des parties de base du travail de*

l'éducateur. Comprendre comment est son corps, comment il grandit, surtout à ce moment de l'adolescence, c'est compliqué. [...] Ben il faut travailler avec tout ça. Travailler et aborder tous ces sujets, c'est la base de l'éducateur. »

Il ajoute même que l'accompagnement, c'est comprendre l'adolescent « *dans toute sa dimension* », ce n'est pas que préventif. Cette approche s'explique certainement par sa vision très systémique de l'accompagnement. « *Pour moi, tout est un mouvement perpétuel et tout est une co-construction permanente de tous les états, autant que de l'individu que des constructions d'équipe ou de choses comme ça.* » Cette conception des événements induit une attitude collaborante et demande automatiquement de considérer tous les éléments d'une situation, car tous ont une influence sur l'orientation de ce « mouvement perpétuel ». De plus, elle relève l'importance du travail en réseau.

Nous pouvons aussi retrouver cette représentation de l'accompagnement à travers les dires de Florine :

« Je pense qu'en tant qu'éducateur c'est beaucoup plus par rapport à l'enfant, par rapport à sa situation, par rapport aux questions qu'il pose, par rapport à où on a l'impression qu'il en est, comment son corps change [...]. Le côté préventif ce serait les interventions, pour moi, du planning familial. »

Florine exemplifie ensuite ce besoin d'une connaissance du jeune pour un accompagnement adéquat :

« Par exemple, cette personne⁷⁹ ben sa maman elle a le sida, donc t'amènes aussi, tu parles aussi de cette prévention des risques d'une manière différente [...] d'une manière beaucoup plus personnalisée que si c'était juste une prévention des risques. »

Il m'a paru fondamental de noter cet exemple, car il permet de se représenter le sens qu'a cette première hypothèse, de se rendre compte de ce qu'elle implique au niveau de la pratique professionnelle. Il fait un lien direct avec la réalité du terrain.

Seule une professionnelle, Sophie, infirme cette hypothèse et exprime que l'accompagnement de la sexualité adolescente est de l'ordre de deux aspects : informatif et préventif. Cette vision peut provenir de sa représentation de l'accompagnement. En effet, lorsque je lui ai demandé comment elle définissait son rôle et sa fonction, deux éléments sont ressortis : « *Bon c'est de l'encadrement, déjà dans de l'éducation pure et dure. C'est vraiment reprendre à la base toute l'éducation des jeunes.* » Ensuite, lorsqu'elle m'a partagé sa vision de l'accompagnement, la notion de cadre a également été soulignée : « *Vu qu'un adolescent cherche les limites, pour moi je pense que ce qui est important c'est de lui tenir le cadre et de lui tenir tête.* » Ces propos laissent imaginer une posture professionnelle très ascendante et peuvent expliquer sa négation de cette première hypothèse. Comprendre l'adolescent demande une posture professionnelle empathique qui, elle, implique une position égalitaire et non ascendante. Par contre, Sophie a également mentionné l'importance du dialogue et de la notion de confiance qui sont primordiales pour travailler avec le jeune. Sa pratique n'est pas seulement basée sur le respect des règles. Sa conception de l'accompagnement de la sexualité adolescente peut éventuellement s'expliquer par ce qu'elle m'a confié par la suite : « *Mais après je pense qu'il n'y a pas spécialement besoin d'accéder à la sexualité*

⁷⁹ Par souci de confidentialité, j'ai volontairement remplacé par « cette personne » le pronom initialement exprimé par la professionnelle afin que l'on ne puisse pas en identifier le genre.

pour pouvoir bien accompagner un adolescent. Il arrivera d'une manière ou d'une autre à aller chercher ailleurs les questions qu'il a et les réponses qu'il a besoin. »

D'autres facteurs d'influence peuvent permettre de comprendre le point de vue divergent de ces professionnels. Au cours des entretiens, j'ai pu remarquer que tous les professionnels qui tenaient des propos en accord avec cette première hypothèse s'étaient impliqués dans des démarches permettant d'améliorer leur accompagnement de la sexualité adolescente : formation(s) complémentaire(s), recherches, longues réflexions en équipe sur certaines problématiques et autres actions en lien avec ce sujet. Sophie ne m'a pas partagé en avoir effectuées. Toutefois, elle a exprimé qu'il est certain qu'elle ferait des recherches personnelles momentanées pour répondre adéquatement aux questions des jeunes.

Finalement, un autre facteur peut être pris en compte. Les trois hommes sont d'âge mûr et ont un certain nombre d'années d'expérience. Cela laisse supposer que leur expérience professionnelle les a conduits à faire ce constat et que leur âge plus avancé leur permet de plus facilement prendre du recul et de la distance professionnelle avec ces jeunes. N'étant plus, ou moins, dans les émotions qu'induisent certaines situations relationnelles, ils arrivent mieux à rester dans une posture empathique. De plus, j'ajoute que ces trois hommes sont tous parents. Être au quotidien avec ses propres enfants et les élever demandent d'avoir cette approche compréhensive de l'autre et permet de vivre plus intimement les émotions ressenties par les enfants.

7.2.1.1. Synthèse

Au sein du cadre théorique et conceptuel, on peut constater que l'accompagnement de l'adolescent et de sa sexualité nécessite une considération globale de sa personne. Les professionnels interrogés appuient ces dires. À plusieurs reprises, ils ont cité l'importance de la connaissance des changements pubertaires, des désirs et des pulsions ressenties, de l'écoute et de l'observation des jeunes qui permettent de mieux le comprendre. Seule une éducatrice exprime que l'accompagnement de la sexualité adolescente est uniquement préventif.

Ces éléments confirment cette première hypothèse. L'unique nuance que je souhaite apporter à ces propos est la suivante. Je pense que tous deux, la compréhension de l'adolescent et l'aspect préventif, sont importants et inévitablement liés. En effet, le premier offre la possibilité d'orienter le deuxième et le justifie. Connaître l'adolescent, ses préoccupations, ses réactions et tout ce qui peut le toucher permet au professionnel d'adapter sa pratique afin de répondre aux besoins du jeune et d'éviter certaines situations problématiques.

Après avoir légitimé la nécessité d'une considération globale de l'adolescent pour l'accompagner dans sa sexualité, la deuxième hypothèse permet, en partie, d'y parvenir.

7.2.2. Hypothèse 2

Les adolescents ont besoin d'être informés et écoutés sur le sujet de la sexualité.

- Les adolescents ont besoin de pouvoir s'exprimer librement et sans jugement sur leur sexualité auprès d'un adulte.⁸⁰
- « *Les jeunes ont besoin d'informations justes concernant la dynamique érotique des deux sexes. Ils ont besoin d'apprendre à communiquer, à habiter leur désir, à livrer leurs attentes à leur partenaire. Besoin qu'on leur propose d'autres scénarios sexuels, réels, basés sur la réciprocité, le consentement véritable, l'honnêteté, et desquels le plaisir ne soit pas exclu* » (ROBERT J., 1999, p. 112).

Cette deuxième hypothèse parle des besoins des adolescents et relève deux aspects principaux : le relationnel et l'information. Toutefois, étant donné le nombre conséquent d'éléments relatifs à cette hypothèse, j'ai décidé de la diviser en trois parties. La première traite de *l'aspect relationnel*, comme cité plus haut. Elle permet de faire un lien direct avec, au sein de la dernière hypothèse, la posture professionnelle de l'éducateur social. La deuxième évoque *les besoins* des adolescents en accompagnement de leur sexualité. La dernière, elle, découle de la précédente et parle plus précisément du *besoin d'informations réelles*. J'ai souhaité les dissocier pour mettre en évidence ce dernier point qui est beaucoup relevé, autant dans la théorie que lors des entretiens avec les professionnels.

7.2.2.1. L'aspect relationnel

La première sous-hypothèse affirme que l'adolescent a, tout d'abord, besoin de pouvoir se livrer sur le thème de la sexualité et que, en seconde position, il est préconisé que l'adulte vers lequel il se dirige soit ouvert et tolérant. Comme énoncé au sein du sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité » et vérifié en première hypothèse, l'accompagnement de la sexualité adolescente ne doit pas être purement préventif et informatif. Au contraire, la présence et l'écoute sont deux atouts pour le professionnel. L'éducateur social doit s'abstenir de tout jugement et accepter le jeune tel qu'il est, quoi qu'il ait fait. S'il est dans le jugement, indéniablement, c'est un signe de fermeture et l'adolescent risque de ne plus se confier. Il a besoin de pouvoir donner sa confiance à l'adulte, que ce dernier assume totalement son rôle et ne s'effondre pas lors de nouvelles déconcertantes, mais, au contraire, qu'il puisse l'épauler. Toutefois, cela ne doit pas empêcher l'accompagnant de lui partager que lui aussi a vécu des expériences similaires ou a ressenti les mêmes sentiments. Le jeune aime pouvoir s'identifier à l'adulte. En lien, il a été relevé, au sein du sous-chapitre « L'éducateur social », que l'adolescent se dirige plus facilement vers une personne du même sexe lors de questionnements.

Suite aux divers entretiens, j'ai pu faire une première constatation. Tous les professionnels pensent que les jeunes ont besoin d'information, mais qu'ils ne s'adressent pas forcément directement à eux lors de questionnements en lien avec la thématique de la sexualité. Plusieurs exemples le démontrent :

⁸⁰ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

« *Ils ne viennent pas nous demander. [...] Ils font selon leurs connaissances.* »⁸¹
« *Non, à la base, il n'y en a ni l'un ni l'autre qui est demandeur.* »⁸²

Sophie ajoute un élément qui me semble expliquer en partie ce comportement : « *Je pense qu'il y a de la gêne de venir parler de ce qu'ils sont en train de vivre. C'est quelque chose d'intime, de personnel et venir en parler [...] c'est comme si on rentrait un peu justement dans leur intimité.* » Elle exprime aussi que, s'ils ont des questions, ils demandent d'aller consulter le centre SIPE. Ce n'est qu'à leur retour, quand ils relatent tout ce qu'ils ont appris, qu'elle se rend compte du nombre d'interrogations qu'ils avaient.

Tous n'ont pas cette approche. Christophe, lui, dit que : « *Des demandes, il y en a plein, des tonnes, des tonnes.* » Il est possible qu'il y soit confronté, contrairement aux autres professionnels, pour plusieurs raisons. La première est qu'il a fait énormément de formations complémentaires. Au total, il doit avoir plus de 700 heures consacrées à la problématique des adolescents. Ce fait est en lien direct avec la deuxième cause probable : les jeunes ressentent qu'il porte un grand intérêt personnel pour la problématique, qu'il est à l'aise avec cela, et se dirigent vers lui. La troisième est que, au début, Christophe n'en ait pas non plus, mais que, après un certain temps de travail avec les jeunes, ceux-ci sont mis en confiance et lui en posent⁸³. Je n'ai pas cherché à le savoir durant l'entretien.⁸⁴ Toutefois, il aurait été intéressant d'en avoir l'information. La dernière peut venir de son expérience avec cette population. Les adolescents viennent éventuellement vers lui parce qu'ils sentent qu'il a de la pratique. Il est vrai qu'André travaille depuis plus longtemps que lui avec des adolescents. Si cette supposition était exacte, je pense que la différence pourrait se situer au niveau du nombre de formations complémentaires effectuées, car André n'a fait qu'une seule démarche de ce type.

La deuxième hypothèse de compréhension de cette attitude est amenée par ce dernier : les jeunes ont peur des représailles des adultes. Il l'a très bien relevé : « *Peut-être parce qu'il y a les craintes derrière, des parents ou des mesures ici [...] peut-être qu'ils s'imaginent des craintes, des punitions.* ». Je pense que ce professionnel amène ce postulat, car il essaie beaucoup de comprendre les jeunes et l'origine de leurs différents comportements. Ceci se retrouve dans sa vision de l'accompagnement pour laquelle il avait cinq mots d'ordre : attention, compréhension, orientation, information et réponse.

Il est possible que la troisième cause pour laquelle les adolescents ne se dirigent pas vers les éducateurs sociaux vienne du fait que ces derniers se communiquent certaines informations et, surtout, les transmettent aux parents des jeunes. Confier un peu de leur vie privée n'est déjà pas facile, mais savoir qu'elle sera certainement révélée à d'autres personnes doit l'être encore plus. Cette problématique est citée par Florine qui dit : « *On est obligé d'en parler aux parents et c'est vrai que ça a tendance un peu à étaler [...] l'intimité aussi, en internat, c'est quelque chose de particulier.* » Dans ses propos, elle souligne un facteur important qui peut provoquer le silence chez le jeune. Il n'a pas vraiment énormément d'intimité en institution. Cette difficulté est renforcée si, en plus, ce qu'il dévoile à l'éducateur social est rapporté à son (ses) parent(s). Ce besoin de respect de sa sphère privée est

⁸¹ André

⁸² Sophie

⁸³ Cet aspect sera développé plus bas.

⁸⁴ Je n'y ai pas pensé. Cette réflexion m'est venue durant l'analyse.

également un élément relevé dans le cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « L'éducateur social ».

La gêne, la peur des réactions des adultes ou encore le souci de discrétion peuvent être des explications à ce comportement. Toutefois, je pense que Louis apporte un dernier éclaircissement non négligeable :

« Alors, en début de placement, les jeunes avaient l'attente qu'il ne fallait pas que l'adulte l'embête parce que c'était des jeunes qui étaient souvent déçus par les adultes. Au début, il fallait les approcher vraiment avec des gants de velours pour que, petit à petit, ils puissent avoir confiance. »

D'après ce que j'ai pu comprendre, les jeunes ne vont se diriger vers les éducateurs que d'une fois que le lien est tissé, que la confiance est installée, car leurs expériences passées avec les adultes ne se sont pas toujours bien déroulées. Ce fait rejoint les hypothèses de compréhension précédentes : la gêne et la peur de la réaction extérieure. Tous les professionnels, sans exception, m'ont parlé de l'importance du lien de confiance dans la relation. S'il n'est pas présent, la seule exception à cette « règle » se produirait éventuellement lors de situations d'urgence : *« le jeune vient [...] quand les choses deviennent plus ou moins graves. »* André exprime ensuite une réalité qui justifie entièrement cette nécessité d'expression : *« Le danger est quand le jeune ne communique pas. »* Indirectement, tout au long de son discours, il proposait une alternative à ce risque : l'observation. Pour lui, l'éducateur social doit toujours être observateur, car les comportements induisent des demandes. Ce sont, en quelque sorte, des « demandes indirectes ».

Je pense que ses constatations lui viennent de son expérience. Cela fait 40 ans qu'il travaille dans le social. Il a développé un certain sens de l'observation et c'est, à présent, un de ses principaux outils de travail. Cela se retrouve et se ressent fortement lorsqu'il parle de sa représentation de l'accompagnement. En effet, il met l'accent sur la nécessité d'être attentif au jeune, physiquement et psychologiquement, de porter de l'attention à ses comportements et ses interactions pour pouvoir l'orienter et répondre à ses besoins.

En écoutant les professionnels, je me suis aperçue que, effectivement, d'une fois que la confiance est installée, les jeunes viennent questionner et discuter avec les éducateurs sociaux. Seule Sophie ne fait pas cette constatation : *« Non, nous poser des questions pas tellement. »* Comme cité plus haut, elle explique que, s'ils ont des demandes, ils désirent se rendre au planning familial pour les poser. Plusieurs hypothèses de compréhension peuvent être émises suite à cette observation. Peut-être ne s'adressent-ils pas à elle étant donné sa vision de l'accompagnement. En effet, elle m'a confié que, pour bien accompagner un adolescent, il n'y avait pas besoin d'accéder à la thématique de la sexualité. Toutefois, il est possible qu'elle ait cette représentation, car, dans son lieu de travail, plusieurs démarches en faveur d'un meilleur accompagnement de la sexualité adolescente ont déjà été entreprises par certains professionnels. Ce phénomène peut influencer les adolescents à se diriger essentiellement vers eux. Savoir que quelqu'un est formé ou porte un intérêt particulier pour une thématique précise donne une ouverture aux personnes concernées ou intéressées par cette dernière. Il y a une deuxième explication possible. Lorsque j'ai demandé à Sophie quelles attentes avait le jeune par rapport à l'adulte, elle m'a répondu : *« Qu'on s'en mêle pas trop. [...] Qu'on soit là s'il y a besoin, mais qu'on ne débarque pas dans leur intimité s'ils nous demandent pas. »* Je pense que ses propos démontrent un profond respect de sa part pour la sphère

privée des jeunes. Cet égard envers eux peut illustrer l'une des raisons pour laquelle ils ne se dirigent pas vers elle. Elle ne provoque pas les situations. En ce qui concerne la confiance, je ne pense pas qu'elle en soit la cause, car ils s'adressent tout de même à Sophie pour pouvoir prendre rendez-vous au planning familial. De plus, ils lui en expliquent le déroulement à leur retour. Finalement, la dernière hypothèse de compréhension est qu'ils préfèrent peut-être simplement discuter avec une professionnelle formée et qualifiée.

Afin que les situations délicates mettant le jeune dans une position instable ne se produisent pas, il faut qu'il puisse venir parler avec les adultes. Tel que cité dans la théorie au sein du sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité », une relation de confiance doit être établie pour qu'il le fasse. André l'exprime clairement : « *Une fois que la confiance est installée, le jeune vient.* » Cette nécessité est également reprise par Sophie : « *l'idéal ce serait qu'il ait vraiment confiance en nous, c'est pas qu'il nous explique que les choses vont bien, c'est que, si tout d'un coup il y a un "bug", il vienne nous le dire pour qu'on puisse aller plus loin, qu'on puisse intervenir.* » Cela implique une notion d'ouverture, de non-jugement, d'écoute et de présence de la part des professionnels. Lorsque je leur pose la question, tous s'entendent sur ces besoins et/ou attentes des jeunes par rapport à l'adulte :

- « *De l'écoute, de la prévention [...] de l'accompagnement.* »⁸⁵
- « *Écoute, conseil, référence, cadre.* »⁸⁶
- « *Qu'il puisse obtenir une relation de confiance pour construire sa propre réalité.* »⁸⁷

Ces éléments se retrouveront au sein de la vérification de la troisième hypothèse dans la partie relative à la posture du professionnel. Je ne les approfondis donc pas sous cette deuxième hypothèse. Toutefois, je souhaitais les énoncer pour pouvoir ensuite relever le lien présent entre les actions des professionnels et leur perception des besoins de la population dont ils s'occupent.

En lien avec la confiance, j'ai pu constater qu'il y a une réelle nécessité d'honnêteté et de cohérence dans les discours. Christophe le dit : « *Ils ont besoin de vérifier auprès des adultes qu'ils pensent sincères et honnêtes comment ça fonctionne vraiment.* » Il ajoute : « *L'important c'est que ce que l'on dise soit vrai surtout, qu'on ne raconte pas de salades.* » Florine l'exprime également : « *qu'on puisse discuter de ces sujets-là avec des vrais mots.* » Ceci appuie la théorie au sein du sous-chapitre « L'éducateur social » qui précise que les jeunes ont besoin d'un message clair et compréhensible, mais également sous « La posture professionnelle » où il est relevé que l'accompagné a besoin de transparence de la part du professionnel. Cette véracité peut aussi se retrouver dans la relation lorsque les professionnels partagent une partie d'eux-mêmes aux adolescents. La relation devient ainsi un échange. Plusieurs d'entre eux m'ont confié qu'il leur est déjà arrivé de faire part d'un peu de leur expérience personnelle. Florine en est un exemple : « *Moi ça m'est arrivé de donner des petits bouts de ma vie privée, mais des petits.* » Louis ajoute qu'il faut que le discours ait une résonance chez le jeune, que ce dernier puisse l'entendre. Être vrai en est une clef. Il est clair qu'il peut être difficile de se dévoiler, car la sexualité est une partie intime de nous-mêmes. Toutefois, comme le cite Christophe

⁸⁵ Florine

⁸⁶ Louis

⁸⁷ Christophe

qui est en accord avec ces dires : « *En fin de compte, il n'y a pas de mise en danger si l'on est vrai.* »

Cette façon de procéder permet à l'adolescent, en quelque sorte, de s'identifier au professionnel. En lien, plusieurs éducateurs ont relevé un élément qui n'a été que partiellement abordé au sein du cadre théorique et conceptuel, car la problématique de la cellule familiale n'a pas été évoquée. La plupart des jeunes ont une situation familiale difficile et ont toujours expérimenté des liens qui ne tiennent pas. Les éducateurs sociaux expriment tous la nécessité de commencer par démontrer au jeune qu'il peut avoir confiance en eux et que leur relation est stable. Cela lui offre la possibilité de se construire sur d'autres modèles que sa famille.

« *Si tu veux pouvoir avoir une influence sur ces enfants-là, la première chose que tu dois faire c'est leur montrer que tu peux proposer un autre schéma que ce qu'ils connaissent, c'est qu'ils puissent te faire confiance, ça, ça peut prendre des plombes, surtout selon la famille.* »⁸⁸

« *Notre travail c'est de leur proposer des tas de modèles. [...] Il faut donner de nouveaux modèles. [...] Et je crois que plus on informera les jeunes et plus on leur donnera une éducation assez large sur l'échange et le partage, sur nos sentiments, nos émotions, sur notre vie à nous intérieure [...] et là on pourra changer quelque chose.* »⁸⁹

Le but est donc de leur proposer de nouveaux modèles qui sont fiables et promeuvent de nouvelles valeurs et un lien solide pour que le jeune ait d'autres exemples sur lesquels se baser. Je pense que cela a son importance, car, comme décrit au sein du cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « Construction de l'identité », l'environnement du jeune occupe une place prépondérante dans son développement personnel. De plus, dans le sous-chapitre « L'éducateur social », il est précisé que l'éducateur social agit sur le développement du jeune puisque l'accompagnement a une influence sur la construction de l'identité.

Tel que cité sous « Influences de l'entrée dans une activité coïtale » et sous « Construction de l'identité », la famille agit indirectement sur l'adolescent. Louis l'a d'ailleurs souligné lorsque je lui ai demandé ce qui influençait l'adolescent : « *Alors, les influences c'était la famille.* » Christophe, lui, m'en a donné un exemple : « *Ils regardent surtout beaucoup comment ça se passe dans les contextes familiaux, ça c'est hyper important. Si les relations familiales sont hyper tendues, ils auront tendance à reproduire les mêmes choses, les mêmes schémas.* »

Comme énoncé plus haut, leur situation familiale est souvent difficile et leurs modèles ne sont pas toujours très « fiables », « sains », raison pour laquelle certains sont placés en institution. J'ai pu remarquer que tous les professionnels soulignent fortement cette problématique :

« *C'est vrai qu'il y a parfois des jeunes qui sont confrontés à des parents qui ont peu de retenue au niveau de la sexualité donc les enfants entendent, voient beaucoup de choses ou ont accès justement à des vidéos ou des choses comme ça.* »⁹⁰

« *Ah, nous, on avait des jeunes dont la mère se prostituait ou le gamin qui attendait devant la porte que le papa finisse de tirer son coup avec la*

⁸⁸ Florine

⁸⁹ Christophe

⁹⁰ Séverine

*prostituée hein. [...] C'est vrai qu'ils ont une approche de la sexualité qui est assez tronquée, biaisée. »*⁹¹

*« Donc les enfants ils ont les récits, ils entendent leurs parents, on le sait. En fait, c'est assez une caractéristique des familles que nous on a qui ont des difficultés à protéger leurs enfants de leur propre vie, de leurs propres souffrances. »*⁹²

C'est pour ces raisons qu'il est primordial que les éducateurs prennent conscience de l'importance de leur apport. L'approche de la sexualité n'étant pas toujours très « saine » au sein de leur famille, il est nécessaire qu'ils montrent l'exemple, qu'ils proposent d'autres modèles et qu'ils parlent de sexualité avec eux. Par leur accompagnement et leur attitude, ils doivent également leur apprendre à se protéger, ce que leurs parents n'arrivent pas forcément à faire.⁹³

Je pense que cette problématique liée au contexte familial a été un élément partagé par tous les professionnels pour une raison simple. Ils ont certainement tous été confrontés à des situations où l'enfant était placé en institution par protection, suite à des événements passés au sein de sa famille.

En lien avec la notion d'identification, la question du genre de l'équipe éducative a également été abordée. En effet, trois éducateurs sociaux sur six ont exprimé qu'il est important pour le jeune qu'il ait des références féminines et masculines sur le groupe. Comme énoncé dans le sous-chapitre « L'éducateur social », il est plus évident pour un garçon de se rendre vers un homme et, inversement, une fille vers une femme lors de questionnements relatifs à la sexualité. Sophie le confirme : « *Ils se dirigent quand même vers le même sexe. Ouais. Ils sont certainement plus à l'aise.* » De plus, il y a cette envie d'offrir un cadre sécurisant et équilibré au jeune et, comme le cite Louis :

« On essayait d'avoir de la mixité sur les équipes pour représenter un petit peu le côté familial, le père, la mère, donc il y avait... Ben c'est vrai que c'était plus souvent la fille qui allait discuter de choses, de problèmes de sexualité avec des jeunes filles et moi avec les hommes. »

Cet avis est partagé par André qui explique des situations où, avec sa collègue, ils utilisent leur complémentarité pour aborder certaines questions avec les jeunes. Louis énonce un deuxième fait. Certains issus d'une famille monoparentale n'avaient pas forcément la possibilité de s'adresser à leurs deux parents. Je pense que Louis et André soulignent plus particulièrement cette notion de genres dans une équipe éducative suite à leur expérience personnelle. Ils ont eux-mêmes eu des enfants adolescents. Ils ont donc certainement pu remarquer que, suivant leurs demandes, ils s'adresseront plus facilement à leur mère ou à leur père.

En résumé, nous pouvons donc constater que, effectivement, les adolescents ont besoin de pouvoir s'exprimer auprès d'un adulte sur le thème de la sexualité. Pour ce faire, l'adulte doit être ouvert, tolérant, présent et à l'écoute. Toutes ces qualités vont permettre au jeune de s'ouvrir, d'expérimenter et de connaître d'autres liens que ceux avec sa famille, si la relation n'est pas stable. En lien avec cette notion de confiance, les jeunes ont besoin de véracité dans les propos des adultes auxquels ils vont s'adresser. Finalement, il est conseillé d'avoir une équipe éducative mixte pour

⁹¹ Louis

⁹² Florine

⁹³ Cet aspect sur la protection de soi sera approfondi dans le chapitre suivant « *Les besoins* », car j'y aborderai la thématique de l'image de soi.

une question d'équilibre ou, si ce n'est pas le cas, une personne ressource de même genre dans un autre secteur de l'institution.

7.2.2.2. Les besoins

Comme nous venons de le constater, l'aspect relationnel a une importance non négligeable dans l'accompagnement. L'adolescent a besoin de pouvoir donner sa confiance à l'adulte pour discuter avec lui de sexualité. À présent, nous allons repérer de quel contenu sont faites ces discussions, quels sont les besoins des jeunes par rapport à ce thème.

Tout d'abord, je souhaite préciser que, sans exception, tous les professionnels ont observé que les jeunes ont un grand manque de connaissances en matière de sexualité. En effet, ils semblent ne pas être suffisamment informés, ou alors, être mal informés⁹⁴. Ceci rejoint ce qui a été énoncé sous « Perception de la sexualité par les adolescents » et « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité ». Les questions peuvent être de toutes sortes. Toutefois, plusieurs grandes thématiques sont ressorties : les changements pubertaires, l'image de soi, le respect, la séduction, le cadre clair, la contraception et les MST. Au sein de la théorie, l'accent avait été mis sur plusieurs points : les changements pubertaires, l'image, le respect et l'acceptation de soi, la connaissance de soi et de ses zones érogènes (plus particulièrement pour les filles) et la prévention des risques liés à la sexualité (dont les fausses croyances). Il avait aussi été précisé que les points dans lesquels les adolescents avaient le plus besoin d'être accompagnés étaient la séduction, les relations amoureuses, les domaines liés à l'excitation, l'orientation sexuelle et la masturbation.

Grâce à ces premiers recensements, nous pouvons déjà faire deux constatations principales. La première est qu'il y a plusieurs éléments de la théorie qui n'ont pas été retrouvés dans les discours des professionnels : les sujets liés à l'excitation, la masturbation et l'orientation sexuelle. La deuxième est qu'un élément est ressorti des entretiens et n'a pas du tout été développé au sein du cadre théorique et conceptuel : le besoin d'un cadre clair.

Le premier point important relevé par les professionnels concerne les changements pubertaires. Il me semble normal que ces derniers l'aient énoncé comme un besoin puisque tous ont parlé de la puberté lorsque je leur ai demandé leur représentation de l'adolescence en début d'entretien. Les questions en lien avec les changements pubertaires énoncées par les professionnels étaient plutôt féminines : « *Les règles, quand ça vient, si ça fait mal, et cetera.* »⁹⁵ Néanmoins, aucun professionnel ne m'a dit qu'il y avait plus de questions de la part des filles que des garçons.

Comme nous avons pu le voir au début du chapitre « Analyse des données » sous « Profil des personnes interviewées », une des caractéristiques des enfants accueillis en institution est la difficulté scolaire. En lien, Christophe explique un élément qui me semble judicieux de prendre en compte : « *Derrière ces difficultés scolaires, il y a des problèmes de compréhension, mais surtout de méconnaissances de leur propre corps, de leur propre fonctionnement et ça on est obligé de travailler au quotidien.* » Si j'interprète bien ce qui a été dit, les difficultés d'apprentissage ont une influence sur la capacité de compréhension et il est donc possible qu'elles

⁹⁴ Développement sous le point suivant : « *Le besoin d'informations réelles* »

⁹⁵ Florine

nuisent à l'intégration de la connaissance et du fonctionnement de son propre corps. Ainsi, il est essentiel d'accompagner l'adolescent dans la connaissance de soi, mais il est également ressorti des entretiens que ce dernier est curieux de découvrir comment est et procède celui du sexe opposé. L'éducateur social aurait donc à travailler sur ces thèmes avec l'adolescent. Suite à cela, en lien avec l'intégration du savoir, Christophe souligne un élément indispensable à tout apprentissage : *« Surtout, la répétition est devenue une vertu pédagogique. Il faut répéter, répéter les informations. »* Je pense que ce conseil peut aussi être repris pour les autres thématiques.

Tel qu'énoncé au sein de la théorie dans le sous-chapitre « Image de soi », les changements pubertaires peuvent être mal vécus. Ils arrivent sans que l'on s'y attende ; l'adolescent n'a pas choisi de les vivre. André l'exemplifie en expliquant que certaines filles n'acceptent pas et cachent qu'elles ont leurs règles. La puberté amène l'enfant à un corps d'adulte. Ce passage est souvent difficile. Sophie exprime que principalement les filles sont mal dans leur peau et tente d'éclaircir ce sentiment :

« À mon avis, mais je ne suis pas convaincue, ce sont vraiment les changements physiques qui sont difficiles. Elles ne s'acceptent pas, elles se trouvent vilaines, elles commencent à avoir de la poitrine donc elles ne se sentent pas... il suffit qu'elles soient un peu plus précoces qu'une autre, elles se sentent complètement décalées. »

Ces dires rejoignent la théorie sous « Image de soi » qui explique qu'il est difficile d'accepter son physique. Ce dernier renvoie souvent à l'image du corps imaginaire, idéal. De plus, les jeunes se comparent à leurs amis. Ils n'aiment pas être différents et, en même temps, ils souhaitent être uniques.

Nous observons donc que l'adolescent apporte beaucoup d'importance à son apparence physique. Il n'est pas toujours facile de s'accepter, surtout durant cette période de transformations. Les professionnels l'ont amplement souligné. Il est essentiel que l'adolescent soit accompagné sur le chemin de l'amour de soi. Ce constat nous conduit directement aux thèmes suivants : le respect et la séduction ; le respect, car, pour se respecter, il faut s'accepter et la séduction, car le respect est un composant de la relation amoureuse.

Comme cité dans la théorie dans le sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité », la notion de respect de soi-même et de l'autre est un élément important de la relation et l'éducateur social doit mettre l'accent dessus. Cette recommandation est partagée par tous les professionnels interrogés. Christophe donne une piste d'action pour ce faire : *« C'est le rôle de l'adulte de montrer comment ça peut se passer. S'il a des images de gens qui se respectent, il va créer ses propres images de respect. »* L'idée serait de simplement montrer l'exemple, d'être soi-même dans le respect de soi et des autres. Un lien peut être fait avec l'influence des modèles, comme développé ci-dessus sous « L'aspect relationnel ». Le jeune n'a pas toujours eu des modèles très « sains », il faut ainsi lui en présenter d'autres. Indirectement, le modèle IMC développé dans le cadre théorique et conceptuel sous « Le modèle IMC » confirme cela. Il explique que deux des éléments fondamentaux pour l'obtention d'un changement concernent les valeurs et croyances liées aux normes environnementales et l'estime de soi, le respect de soi. Le premier se retrouve tout à fait dans les dires de Christophe. C'est le rôle de l'éducateur social de montrer des exemples différents. Finalement, le

deuxième permet d'oser s'affirmer. Ceci rejoint ce qui a été remarqué durant les entretiens. Certains jeunes⁹⁶ ont de la peine à s'imposer dans leur relation. Ils sont un peu « victimes » de leur manque de confiance en eux, tandis que d'autres doivent apprendre à respecter et donner une place à leur partenaire. Lorsqu'elle parle des besoins des adolescents, Sophie en donne un exemple : *« pour la fille ce serait d'oser stopper si elle est pas capable de passer à l'acte ou de faire telle et telle chose. »* Séverine utilise les termes « *protection de soi* », que ce soit physiquement ou psychologiquement, et c'est exactement cet objectif qui est recherché : que le jeune soit apte à se protéger. Pour en revenir à la cellule familiale, Florine avait donné une cause possible à cette difficulté qu'ont certains jeunes : leurs parents ne le leur ont pas appris. Elle explique : *« Comme les parents des fois ne protègent pas, ces gamins ils ont parfois du mal à se protéger. »* Nous pouvons ainsi revenir aux problèmes des modèles. En lien, cette difficulté à se respecter peut aussi être due aux influences médiatiques, dont la pornographie.⁹⁷

En lien avec le thème du respect, celui de la séduction semble être très abordé par les adolescents. C'est André qui l'a le plus évoqué durant l'entretien. Je pense que cela s'explique par le fait qu'il utilise énormément son sens de l'observation dans son accompagnement. Ainsi, il perçoit les interactions, les attirances, les jeux et autres comportements et cela s'entend beaucoup durant l'interview.

Derrière ce besoin de séduire, il y a une question de valorisation.

« Dans les enfants avec qui je travaille j'ai l'impression que parfois la sexualité, ou en tout cas le rapprochement comme ça, une intimité un peu limite, leur sert à être aimé. [...] tu te dis que finalement c'est pour exister, pour se rendre important, pour exister aux yeux des autres qu'ils ont accepté tel ou tel truc. »

Florine souligne ensuite un deuxième facteur important qui justifie un accompagnement du développement de la confiance en soi.

« Alors là, tu vois, t'as vraiment cette question des limites de soi, de la perception de soi, de confiance en soi et ça c'est tous des problèmes des enfants avec qui l'on travaille, de tout ce qui peut ressortir aussi derrière les troubles de comportement, de comment ils se sentent, comment ils n'ont pas confiance en eux parfois. »

André exprime également clairement que c'est valorisant pour les jeunes d'avoir un copain, de le montrer aux autres. Il parle beaucoup des filles. Il dit qu'elles se font belles et qu'elles ont la crainte de ne pas être désirées. Cela démontre bien la place qu'occupe le corps et son lien avec la séduction, comme exprimé dans le sous-chapitre « Image de soi ».

Les questions liées à la séduction sont diverses. Louis en a illustrées plusieurs : *« Comment avoir un copain ? [...] Comment ne pas se prendre de râteaux ? Comment faire pour garder une fille et ne pas changer tous les week-ends ? Comment faire pour la séduire ? »* Louis m'a paru être celui qui a eu le plus d'échanges avec les adolescents sur la question de la sexualité. Deux hypothèses de compréhension sont possibles. La première concerne la population avec laquelle il travaillait. Leur âge variait entre 15 et 18 ans. Il est possible que toutes ces préoccupations soient plus présentes à cet âge. Effectivement, comme vu au sein du cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « Influences de l'entrée dans

⁹⁶ Surtout les filles

⁹⁷ Ce point sera développé sous « Le besoin d'informations réelles ».

une activité coïtale », à 16 ans, une moyenne de 50% des jeunes suisses a déjà eu un rapport sexuel. Ce chiffre démontre que, à cet âge, la sexualité occupe déjà une grande place pour beaucoup d'adolescents. La deuxième hypothèse de compréhension vient de sa vision de l'accompagnement de la sexualité adolescente. En effet, à maintes reprises, il a mis l'accent sur l'importance du lien tissé avec les jeunes, de l'écoute des demandes, du dialogue. Il devait certainement avoir une attitude qui favorisait la communication avec les jeunes dont il s'occupait. Ce qu'il relate le suggère : « *Alors moi j'étais un peu le papa et la maman. C'était un peu les jeunes qui me disaient : "Monsieur Louis"⁹⁸, vous êtes une maman pour nous.* » Je pense que pour qu'ils lui disent ça, la confiance devait être très présente et la relation leur semblait sécuritaire.

Parfois, certains jeunes ont simplement besoin d'être rassurés. Tel qu'énoncé dans la théorie dans le sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité », il est bon de valoriser les expériences vécues par le jeune lorsqu'il se confie. Cela est appuyé par André qui, au travers de son discours, l'exemplifie : « *Le besoin, c'est les rassurer. [...] en général ils attendent des besoins pour dire : "oui, tu fais très bien avec elle" et ainsi de suite.* » Ils veulent savoir s'ils sont dans le « juste », si, finalement, l'adulte est en accord avec leurs actes. Nous pouvons ainsi fortement ressentir la place qu'occupe cette notion de non-jugement et d'ouverture de la part de l'accompagnant, comme développé plus haut sous le point « *L'aspect relationnel* ». Cela rejoint également cette notion d'estime de soi. Sur la base de ce genre de questions, il est concevable que l'éducateur social ait un rôle dans l'atteinte de cet objectif.

Trois éducateurs sociaux sur six ont mis l'accent sur le besoin d'un cadre clair en ce qui concerne la sexualité. Ce point n'a pas été abordé dans le cadre théorique et conceptuel. Toutefois, il me semble capital de le relever au sein de l'analyse. C'est Florine qui en a plus particulièrement parlé. Je suppose que c'est en lien avec sa représentation des jeunes qu'elle accueille :

« *[...] qui donc sont en grande difficulté dans leur famille et en plus ont des retards scolaires et ont des troubles du comportement, donc qui généralement ont un niveau de compréhension et de relation à eux-mêmes qui est un petit peu particulière [...] ça veut dire que dans moi ce que je vis, la manière d'approcher la sexualité et nous avec eux et eux entre eux, c'est différent je pense.* »

Leurs troubles et leurs situations familiales seraient des facteurs d'influence d'une approche de la sexualité différente de la « norme » ; ils ont un effet sur leur vision de la sexualité et des relations. Plusieurs éducateurs m'ont parlé d'une approche biaisée de la sexualité⁹⁹ et de la problématique de certaines familles qui ne protègent pas leurs enfants. Ces derniers sont témoins de scènes, ont accès à des médias ou vivent des situations à un âge jugé trop jeune. Cela influe significativement sur leur conception de la sexualité. Florine révèle donc que, pour cette population, il y a une grande nécessité de poser des limites claires : « *qu'il n'y ait pas trop de flou, en tout cas dans l'internat sur ce qui peut se faire ou ne pas se faire, ça doit être très clair.* » Le fait d'être encadré donne une impression de sécurité et cela est également souligné par Florine qui dit : « *J'ai l'impression qu'ils attendent quand même qu'on pose des limites, [...] c'est de les rassurer sur ce qui peut se passer, ce qu'il y a*

⁹⁸ Nom fictif

⁹⁹ Développement sous « Le Besoin d'informations réelles »

autour d'eux [...] qu'on ramène la loi [...] qu'on les protège, qu'on les rassure. » Cet avis est appuyé par André qui exprime aussi ce besoin : « [...] *tu dois transmettre un message au jeune de sécurité.* » Louis met finalement l'accent sur un dernier élément : aider le jeune à respecter les limites. Il en donne un exemple : « *jusqu'où tu peux aller avec une fille, à quel moment ça devient un délit.* » Pour le faire, il faut que l'adolescent en comprenne le sens. Nous pouvons ainsi, pour ce point encore, faire un lien avec « Le modèle IMC » développé dans le cadre théorique et conceptuel qui fait part du besoin de travailler sur les motivations, c'est-à-dire les croyances et les perceptions du jeunes liées aux normes sociales, afin d'obtenir un changement de comportement.

Finalement, j'ai décidé d'exposer ce qui était du domaine de la prévention. Toutes les personnes interrogées ont parlé du besoin d'informations en lien avec la contraception et les MST, mis à part André qui n'a pas vraiment abordé ces sujets. Je pense que cela est lié à sa vision de l'adolescence et de la sexualité adolescente. Effectivement, lorsqu'il m'en a parlé, il a essentiellement relevé les thèmes de la séduction et des relations amoureuses. Cela s'est d'ailleurs retrouvé tout au long de l'entretien, comme énoncé précédemment. Il est certainement plus confronté à des situations où les jeunes ont des interactions entre eux sans forcément avoir d'activités coïtales. À ses yeux, l'aspect préventif aurait ainsi moins sa raison d'être dans son accompagnement que s'ils en avaient.¹⁰⁰

Les thématiques principales de la prévention sont les MST et tout ce qui est du domaine de la contraception. Séverine a également parlé de la violence sexuelle. Les autres ne l'ont pas directement fait, mais j'estime que, lorsqu'ils soulignent le besoin de respect de soi et de l'autre, ils l'abordent en quelque sorte.

Comme cela a déjà été énoncé en début de cette vérification d'hypothèse, les adolescents ont très peu de connaissances sur le thème de la sexualité. Séverine le souligne et revient à cette notion de protection en disant : « *Finalement, après, quand on discute avec, ils ne connaissent pas beaucoup de choses et ils prennent beaucoup de risques sans le savoir vraiment. Donc c'est vraiment acquérir les connaissances pour qu'ils puissent se protéger.* » La notion de responsabilisation du jeune dans le sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité » est ainsi reprise. L'informer lui permet de faire ses propres choix et donc d'être acteur de sa vie. Lors de l'entretien, André le souligne : « *Parfois c'est consentant un peu par, à mon avis, un manque de connaissances.* » Indirectement, il justifie le besoin de prévention auprès des jeunes. Séverine fait un lien direct avec cette notion de respect de soi développée plus haut et relevée dans « Le modèle IMC » au sein du cadre théorique et conceptuel : « *Ils ne se protègent pas forcément. Ils prennent beaucoup de risques. [...] Et comme j'ai dit avant par rapport au respect de soi-même, ils ne se respectent pas forcément.* » Si je comprends bien ce qui a été dit, cela sous-entend que, s'ils se respectaient plus, ils se protégeraient plus. Cette notion d'estime de soi prend ainsi tout son sens. Elle a énormément de valeur. Un accompagnement dans une démarche de protection serait donc plus que primordial.

En ce qui concerne la contraception, d'après les professionnels, les jeunes ont un grand besoin d'informations sur les différents moyens contraceptifs existants, comme dirait Sophie : « *Les contraceptions, ils connaissent le préservatif, après toutes les autres choses qu'il y a, la pilule, l'implant, l'anneau, c'est très, très peu connu.* » En

¹⁰⁰ Cela est une supposition. Il ne s'est pas prononcé là-dessus durant l'entretien.

lien, Louis explique que, pour ceux qui ont déjà une sexualité active, ils ont déjà simplement besoin de conseils sur l'utilisation du préservatif et de la pilule.

Pour le domaine des MST, les professionnels disent également que les jeunes manquent de connaissances. Sophie relève un élément important : « *À mon avis, il y a un manque. Principalement pour les jeunes qu'on a ici. Maintenant, dans les écoles, ils travaillent pas mal là-dessus, peut-être que c'est différent.* » Effectivement, il y a beaucoup d'institutions sous forme d'internat. Cela implique qu'ils ne bénéficient pas forcément de cours sur le thème de la sexualité tels que ceux offerts par les plannings familiaux décrits dans la théorie dans le sous-chapitre « Cours d'éducation sexuelle au CO (Cycle d'Orientation) dispensés par les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive en Valais ». Ils n'ont donc que peu de connaissances et ne savent souvent pas où se diriger pour obtenir des réponses à leurs questions. Cette problématique peut être une des raisons pour laquelle les adolescents s'inspirent beaucoup des outils médiatiques pour avoir des informations relatives à la sexualité.

Le phénomène des « fausses croyances » a aussi été relevé par les professionnels. Comme énoncé dans la théorie¹⁰¹, il justifie aussi le besoin d'informations pour les adolescents.

Pour conclure cette partie sur « *Les besoins* », j'aimerais essayer de comprendre la raison pour laquelle les thèmes liés à l'excitation, la masturbation et l'orientation sexuelle n'ont pas été abordés par les professionnels. Je pense que la première cause vient du fait que ce sont des sujets qui touchent à l'intimité profonde des personnes et, comme énoncé plus haut, les adolescents ont besoin de garder une part de leur sphère privée. La deuxième hypothèse de compréhension est que les éducateurs sociaux vivent avec eux et qu'ils ne sont pas des professionnels formés en santé sexuelle et reproductive. Il est plus facile de se diriger vers quelqu'un de qualifié pour ces problématiques. La troisième est que, tel que cela a déjà été répété plusieurs fois au sein de ce travail de recherche, la sexualité est encore un sujet tabou pour plusieurs personnes. Parler d'excitation et de masturbation doit l'être encore plus. La quatrième est que j'estime que, pour parler de ces sujets, un lien de confiance très fort doit être tissé. Il est possible qu'aucun de ces professionnels n'en ait eu l'occasion. La dernière est de l'ordre de l'entretien. Peut-être que les professionnels n'étaient pas suffisamment à l'aise avec moi pour me parler de ces thèmes. Finalement, en ce qui concerne l'orientation sexuelle, j'ajoute deux explications possibles. La première est qu'aucun des jeunes accompagnés n'a peut-être encore éprouvé de sentiments bi ou homosexuels. La deuxième est que les professionnels n'ont peut-être pas considéré ce domaine comme un élément important à relater durant l'entretien. Seule une personne en a un peu parlé en début d'entretien en expliquant que, pour elle, chacun était libre d'aimer qui il souhaitait. Cependant, aucun des éducateurs sociaux n'a approfondi le sujet.

En résumé, nous pouvons constater que les adolescents en institution ont un réel besoin d'informations sur ces thématiques : la puberté (définition et informations pratiques), les maladies sexuellement transmissibles (les différentes maladies, leurs symptômes, comment elles se transmettent) et les moyens de contraception (les moyens existants et leur utilisation). Les jeunes ayant souvent un grand manque de confiance en eux, l'éducateur social se doit de les accompagner dans des

¹⁰¹ Développé dans le sous-chapitre « Risques liés à la sexualité » et énoncé dans le sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité ».

démarches leur permettant de se valoriser, d'acquérir de l'estime de soi et de respecter autrui et soi-même. Le domaine de la séduction est également un élément important pour les jeunes et l'éducateur peut être une ressource pour obtenir des conseils ou simplement de l'écoute. Plusieurs professionnels ont relevé un point important qui n'avait pas été abordé dans la théorie : le besoin d'un cadre clair et sécurisant. En effet, cette population a besoin d'avoir des limites bien définies et d'apprendre à les respecter. Finalement, après analyse, nous avons pu constater que les thèmes liés à l'excitation, la masturbation et l'orientation sexuelle n'ont pas été discutés durant les entretiens par les éducateurs sociaux. Cela laisse penser qu'il n'y a pas la nécessité d'aborder ces thèmes en institution avec les adolescents. Toutefois, personnellement, je souhaite relever que cette analyse ne se base que sur l'avis de six professionnels. On ne peut donc que supposer cela.

7.2.2.3. Le besoin d'informations réelles

Au sein du cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « Perception de la sexualité par les adolescents » et « Influences de l'entrée dans une activité coïtale », nous avons pu remarquer qu'ils ont une image de la sexualité très influencée par la pornographie. Beaucoup pensent que ce qui est important est la consommation et la performance ; l'affectif en est souvent dissocié. Leur perception de la sexualité serait uniquement liée à l'acte en lui-même. Elle est donc biaisée par les informations transmises par les différents médias. Tel qu'énoncé dans le sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité », l'adulte se doit de soutenir le jeune afin qu'il porte un regard critique sur ces « messages », car il a besoin d'informations justes concernant la dynamique érotique des deux sexes.

Il est important de relever que tous les professionnels ont fait la même constatation : les jeunes sont énormément influencés par les divers outils médiatiques et ont assurément besoin d'informations réelles. Louis l'exprime clairement :

« Ils avaient une connaissance de ce milieu du porno qui était incroyable. Ils ont dû passer des journées ou des soirées entières à regarder des films de cul. [...] Les filles aussi. Les filles qui étaient en institution, je dirais les deux tiers, c'était des filles qui avaient une sexualité qui était déjà très active. »

Ce phénomène peut également être expliqué par l'âge de la population dont il s'occupait. En effet, ils avaient entre 15 et 18 ans. C'est, tel qu'énoncé précédemment dans le chapitre sur « Les besoins », un âge où beaucoup de jeunes entrent dans une sexualité active.

Au cours des entretiens, tous les professionnels le confirment, les adolescents ont accès et regardent de la pornographie en pensant que cela reflète la réalité. L'acte devient ainsi très lié à la pénétration. Louis le confirme en énonçant sa vision de la problématique des jeunes : « C'est de croire que la sexualité c'est que de la pornographie et puis l'acte en lui-même que lié à la pénétration sans sentiment et purement pour ainsi dire égoïste. » Christophe souligne aussi cette problématique : « Il faut arrêter les mythes et puis les clichés que l'on a et les conneries qu'on a parce qu'on les voit à la télé, parce que ce sont des nanas qui sont payées à 15'000 balles. [...] C'est une déformation de la réalité. » Il spécifie ensuite que les adolescents auront donc besoin de vérifier si cela se passe vraiment, d'où le besoin d'honnêteté de la part de l'éducateur tel qu'énoncé plus haut sous « L'aspect

relationnel ». D'ailleurs, une des éducatrices¹⁰² m'a confié une conversation avec une jeune fille qui prouve cette nécessité de savoir la vérité. Cette dernière lui demandait s'il fallait beaucoup avoir mal durant le rapport. Pour elle, il était normal de se faire gifler durant l'acte. Par ces propos, on peut faire un lien direct avec cette notion de respect soulignée dans le point précédent « *Les besoins* ». Nous pouvons également comprendre pourquoi, lorsque j'avais demandé à cette professionnelle quelle était sa vision de la sexualité adolescente, elle m'avait répondu : « *Un acte quelconque un peu animal. [...] C'est l'inverse du respect. C'est quelque chose qui n'est plus réfléchi.* » Cela nous amène à penser que l'éducateur social a un rôle considérable à ce niveau. Il se doit d'offrir d'autres regards à ces jeunes, d'autres « réalités », leur transmettre que la sexualité n'est pas seulement liée à l'acte. Tous les professionnels ont souligné cette problématique, Séverine en est un exemple : « *Je pense qu'ils ne prennent pas la sexualité dans sa globalité. Pour eux, la sexualité c'est le rapport sexuel et c'est tout.* »

Sur ce point également, nous pouvons faire un lien avec le contexte familial. Comme expliqué plus haut, la famille n'est pas toujours un modèle très fiable. Les enfants sont parfois confrontés à voir ou à vivre trop jeunes des situations pour lesquelles ils ne sont pas prêts. Comme le cite une des professionnelles¹⁰³ : « *Tu vois des enfants qui rentrent du week-end et qui te parlent de films assez voilà, de films X qu'ils ont certainement vus parfois avec leur père ou alors ça traîne à la maison.* » On en revient à cette notion de protection. L'éducateur social sera donc là pour montrer d'autres modèles et apporter d'autres scénarios aux jeunes. Cette personne explique ensuite qu'il y a un deuxième problème dû aux médias. Il y a, à présent, tant d'outils de transmission d'informations (internet, téléphones portables, etc.) sans compter que ces données peuvent être transférées tellement rapidement, qu'il est difficile, en institution, de tout contrôler. Il y a automatiquement des éléments qui circulent dont les accompagnants ne sont pas au courant. Elle exprime finalement, plus tard dans l'entretien : « *Quand tu discutes avec eux j'ai l'impression parfois qu'ils ont aussi besoin de savoir, pas comment toi t'as fait, mais d'avoir un modèle, des exemples, d'avoir des réponses un peu vraies, tu vois, de sortir de toutes ces histoires de pornographie.* » Ces propos laissent entendre que les adolescents se rendent tout de même compte que ce qu'ils peuvent voir dans les films ou autres documents ne représente pas totalement la réalité et qu'ils ont besoin de le vérifier auprès de personnes de confiance.

Ces constatations ne m'étonnent guère, car, dans leur représentation de la sexualité adolescente, tous les professionnels m'ont tous partagé que celle-ci était biaisée par les informations transmises par les médias. Nous pouvons donc affirmer le besoin d'informations réelles de la part des adolescents et noter que l'éducateur social peut être une personne amenée à les leur donner.

7.2.2.4. Synthèse

Suite à l'analyse des entretiens pour cette deuxième hypothèse, nous pouvons remarquer que, effectivement, les adolescents ont besoin de pouvoir s'exprimer et poser des questions à un adulte sur la thématique de la sexualité. Les principales thématiques abordées sont : la puberté, la séduction, les relations amoureuses, les MST et les moyens de contraception. En lien avec la séduction et les relations

¹⁰² Je reste volontairement vague sur l'identité de cette personne par confidentialité.

¹⁰³ Je reste volontairement vague sur l'identité de cette personne par confidentialité.

amoureuses, les sujets tels que le respect de soi et de l'autre, ainsi que l'estime de soi sont des notions qu'il est fondamental d'approfondir. À cela s'ajoute le devoir d'apporter des informations réelles sur tout ce qui touche à l'activité coïtale et la sexualité de manière générale.

Au niveau relationnel, l'adolescent a besoin d'ouverture, de non jugement, d'écoute, de présence et d'authenticité de la part de l'éducateur social. Toutes ces qualités sont nécessaires au professionnel pour qu'un lien de confiance puisse s'établir dans un cadre clair et sécurisant, notion considérée comme essentielle dans l'accompagnement.

Nous pouvons donc confirmer cette deuxième hypothèse. Toutefois, je souhaite lui apporter quelques nuances en la reformulant.

Les adolescents ont besoin de pouvoir s'exprimer auprès d'un adulte et de le questionner sur la thématique de la sexualité afin d'acquérir des connaissances et d'obtenir des informations vraies, basées sur d'autres scénarios que ceux transmis par les médias. Pour ce faire, ils ont également besoin d'un accompagnement établi sur des notions de tolérance, d'ouverture, d'écoute et de confiance avec des limites et un cadre clairs.

7.2.3. Hypothèse 3

L'éducateur est amené à accompagner l'adolescent sur la question de la sexualité.

- L'éducateur social doit adopter une posture professionnelle dans son accompagnement en termes d'éthique et de pratiques.
- L'éducateur social a le rôle d'informer les adolescents sur les IST (Infections Sexuellement Transmissibles) et de prévenir les grossesses, d'expliquer comment l'on peut engendrer une grossesse.¹⁰⁴
- L'éducateur social dirige l'adolescent vers les lieux où les gens qui peuvent l'accueillir et le conseiller au mieux dans sa problématique et assure le suivi au retour du jeune au « centre ». ¹⁰⁵

Cette troisième vérification d'hypothèse sera scindée en trois parties : la posture professionnelle, l'information transmise ainsi que les moyens utilisés par l'éducateur social et le travail en réseau. Elle est divisée ainsi en fonction des sous-hypothèses. La partie sur la posture professionnelle et l'information transmise permettra de faire des liens avec la vérification de la deuxième hypothèse. En rapport avec le contenu des approches faites dans la pratique professionnelle des éducateurs sociaux, j'ai souhaité recenser les moyens qu'ils utilisent dans leur accompagnement de la sexualité adolescente. Finalement, la troisième hypothèse porte sur le réseau existant en matière de sexualité adolescente : les membres du réseau et la collaboration.

¹⁰⁴ Tiré de l'entretien du 02.11.11 avec G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

¹⁰⁵ Tiré de l'entretien du 09.11.11 avec K. S., éducatrice sociale

7.2.3.1. La posture professionnelle

Au sein du cadre théorique et conceptuel, nous avons pu remarquer que la posture professionnelle de l'accompagnant requiert diverses qualités et compétences :

- Respecter le libre choix de la personne accompagnée de commencer et de révoquer la démarche quand elle le souhaite
- Respecter les besoins de la personne accompagnée
- Respecter le cadre institutionnel
- Travailler « avec » et non « sur » la personne accompagnée
- Être en équilibre entre ces trois actions : veiller sur, surveiller et éveiller
- Avoir un principe d'égalité dans la relation
- Établir une relation de confiance
- Offrir un cadre sécurisant
- Être respectueux, disponible, à l'écoute, tolérant, empathique, observateur
- Avoir une grande capacité d'adaptation et une certaine mobilité
- Savoir se remettre en question et s'auto-évaluer
- Diriger la personne accompagnée vers quelqu'un de plus compétent si nécessaire.

Après l'analyse de la deuxième hypothèse, nous pouvons constater que les adolescents ont besoin d'être en contact avec des adultes tolérants, à l'écoute, ouverts et présents pour qu'un lien de confiance soit établi. De plus, il est nécessaire qu'ils aient un cadre clair et sécurisant. Lorsque les éducateurs sociaux ont parlé de leur pratique professionnelle, j'ai me suis aperçue que tous répondent à ces critères énoncés en deuxième hypothèse. Cela démontre la cohérence de leur discours et de leurs actions.

En premier lieu, tous m'ont parlé de l'importance de la création du lien :

- *« C'est le lien qui joue avec ces enfants, la force du lien que t'as avec eux et est-ce qui vont pouvoir confier certaines questions, certaines choses ? »*¹⁰⁶
- *« Une fois que la confiance est là, alors la jeune, ou le jeune, en général c'est les filles, la fille vient volontiers demander des informations. Ça c'est du côté des transformations du corps. »*¹⁰⁷
- *« Bon, d'abord, le premier truc c'est quand même de créer un lien avec l'ado, donc essayer de le connaître, [...] qu'il apprenne à me connaître moi aussi, qu'il apprenne à connaître mes attentes. »*¹⁰⁸

Pour pouvoir renforcer ce lien de confiance, Louis et Florine expliquent que l'éducateur social peut déjà simplement accompagner le jeune dans les tâches du quotidien. Louis l'exemplifie : *« en les aidant quand ils changeaient le lit, donner un coup de main quand ils devaient faire la vaisselle [...] »* Cela illustre leur position plutôt égalitaire qu'ascendante dans la relation. Ils font « avec » et non « sur » le jeune.

Comme nous pouvons le lire ci-dessus, Sophie relève un élément important. Il est pertinent que le jeune connaisse également les attentes de l'accompagnant. Si chacun sait ce que l'autre espère et quelle place il occupe dans la relation, il n'y a pas de confusion des rôles et il est ainsi possible de renforcer la clarté du cadre

¹⁰⁶ Florine

¹⁰⁷ André

¹⁰⁸ Sophie

nécessaire aux adolescents. Cette notion d'authenticité peut se retrouver dans l'aspect relationnel, mais également dans les propos tenus. Louis le souligne : « *Il faut que le discours il sonne juste. Si tu parles de choses qui te touchent, parce que la sexualité c'est quelque chose qui me touche tous les jours, donc ça s'entend, ça donne envie de partager, d'échanger.* »

Par ces propos, on peut prendre conscience de la portée de cette notion d'authenticité. Toutefois, le partage de ses expériences, l'ouverture de soi à l'autre demandent une certaine connaissance de soi et un cadre clair. Plusieurs professionnels ont précisé que l'on ne peut pas tout dire ; l'information doit rester générale et l'éducateur social doit connaître ses propres limites. De plus, il faut adapter son langage à la compréhension du jeune. J'ai souhaité retranscrire les propos de Florine, car je trouve qu'elle le résume clairement :

« Je trouve que quand t'abordes ce sujet, il y a beaucoup de résonnances et de choses auxquelles tu dois faire attention avec toi-même. Pour en parler, je pense qu'il faut être à l'aise et puis, justement, ouais, d'être à l'aise déjà avec toi et puis je pense, mon job, c'est aussi d'être tranquille avec moi-même et de savoir sur quel terrain je peux aller ou non et d'être ouverte à en parler ou alors de pouvoir être au clair avec moi-même, de savoir que ça c'est un sujet où je ne suis pas compétente, mais voilà. »

Finalement, être authentique implique d'avoir un regard critique de sa propre pratique. Si le professionnel est vrai avec lui-même et accepte de s'auto-analyser, il sera attentif à ses réactions, à ce que cela procure chez lui et il travaillera dessus. Toutefois, pour cela, l'humilité est plus que nécessaire. L'adulte a le droit de ne pas savoir répondre à tout et l'admettre n'est pas un défaut. Plusieurs professionnels l'ont relevé. Christophe, par exemple, l'exprime clairement : « *Si l'adulte ne le sait pas, il va aller le vérifier et le transmettre après au jeune. Il n'y a pas de malaise si on dit qu'on ne sait pas, qu'on peut aller vérifier.* » Il ajoute ensuite que le fait que l'adulte accepte et reconnaisse qu'il a des faiblesses peut aider le jeune à les reconnaître également. On peut ainsi faire à nouveau un lien avec cette notion de modèle abordée dans la deuxième vérification d'hypothèse.

André ne le cite pas concrètement, mais ses propos démontrent cependant qu'il est complètement dans cette posture humble, à l'écoute et est capable de se remettre en question. En effet, il interroge les jeunes pour savoir ce qu'ils pensent de sa pratique professionnelle : « *Comment vous voyez André¹⁰⁹ ? Est-ce que je réponds à vos questions ? Comment je suis ?* » Cette démarche prouve sa disponibilité et offre une ouverture à la discussion. Reconnaître ses limites est un élément qui a été soulevé par tous les professionnels. Si l'on n'est pas apte à répondre aux attentes ou aux besoins des personnes accompagnées, il est essentiel de faire appel à son réseau ou de se documenter. Cela justifie en partie la nécessité de la collaboration dans le métier d'éducateur social.¹¹⁰

Cette attitude induit de mettre le jeune au centre de la démarche et, ainsi, de le considérer comme une personne singulière. Elle demande également aux professionnels d'être dans une posture ouverte, à l'écoute, etc.¹¹¹ Toutes ces qualités indispensables à l'accompagnant ont un sens. Indirectement, Florine en souligne l'importance : « *Je pense que ça c'est déjà la base, c'est que c'est toi-même ton outil principal.* » Ces qualités et compétences sont des notions qui ont été

¹⁰⁹ Nom fictif

¹¹⁰ Cet aspect du travail sera développé en troisième partie de vérification d'hypothèse.

¹¹¹ Voir au début de cette troisième vérification d'hypothèse

reprises par toutes les personnes interrogées. Les citations sélectionnées et exposées ci-dessous ne sont pas exhaustives, mais permettent d'illustrer globalement le positionnement de chaque professionnel.

- Christophe

« Je ne juge pas, mon côté systémique me dit : "T'es qui toi pour juger quelqu'un d'autre ?" Je m'en fous, les autres font ce qu'ils veulent. Ce qui m'importe, c'est que leur position dans leur contexte ne leur nuise pas. [...] Voilà, du respect. Chacun peut avoir ses activités. Il y a des gens qui peuvent être sadomasos, l'homosexualité, je m'en fous. [...] Liberté dans un cadre donné on est bien d'accord. »

Dans les propos de Christophe, nous pouvons observer qu'il place le jeune au centre de la démarche et qu'il ne se repose pas sur ses propres valeurs, voire même qu'il les remet en question, dans son accompagnement. Finalement, il parle du cadre ; à ses yeux, il paraît essentiel pour rester dans le respect, malgré la liberté d'action. La valeur qu'il apporte à la systémique se ressent tout au long de l'entretien. Plus tard, il exprime : *« On doit prendre le sujet où il est et on doit l'amener dans un autre état où il trouvera l'équilibre serein pour lui. »* Cette phrase démontre qu'il est complètement dans une position d'ouverture, d'acceptation de la personne accompagnée, qu'il assume son rôle et est dans une démarche d'action. Cela se retrouve et est totalement cohérent avec sa vision de l'accompagnement de la sexualité adolescente. En effet, il m'a principalement parlé de respect, de partage, de franchise, de compréhension du jeune et de développement d'axes de travail suivant la situation et les besoins du jeune.

- Sophie

« Mais que s'ils ont besoin de quelque chose je suis là [...] ils peuvent aussi venir me demander pour aller voir un autre éducateur ou alors que s'ils ont besoin d'aller en discuter en dehors [...] donc c'est vraiment respecter l'ado [...] ses demandes, ses attentes, sans lui forcer la main. »¹¹²

Sophie est dans une posture ouverte. Elle est disponible et, comme déjà énoncé plus haut, elle ne va pas s'immiscer dans la vie privée des jeunes. De plus, elle adopte une position très humble et empathique qui consiste à rester présente pour le jeune s'il souhaite s'adresser à quelqu'un d'autre.

- Louis

« [...] Avoir une oreille attentive, être à l'écoute, leur donner des réponses aux questions qu'ils posent, toujours leur donner des réponses, si ce n'est pas tout de suite c'est le lendemain, c'est le temps d'aller chercher, s'informer des réponses. [...] On est des béquilles sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour retrouver un équilibre. [...] Il faut vraiment être attentif, à l'écoute [...] il faut beaucoup d'empathie. »

Nous pouvons remarquer que Louis correspond également à la posture professionnelle de l'accompagnant développée au sein du cadre théorique et conceptuel. Dans cette citation, il énonce plusieurs éléments requis dans la théorie et, de par sa démarche de recherche, on peut constater qu'il accepte ne pas être en possession de toutes les informations relatives à la sexualité adolescente, ce qui demande de l'humilité.

¹¹² Sophie

- Séverine
« [...] c'est beaucoup de communication [...] je leur demande assez facilement s'ils ont déjà eu des rapports ou non, où ils en sont [...] après c'est un accompagnement au planning familial qu'on essaie de faire d'office maintenant. [...] Moi je dirais ouverture d'esprit parce que c'est vrai que ma sexualité n'est pas forcément la sexualité de quelqu'un d'autre, donc rester ouvert sur les différences de chacun. »

Dans ses propos, on peut observer que Séverine est relativement à l'aise avec cette thématique. Elle semble l'aborder très facilement et poser d'elle-même des questions. Cela peut s'expliquer par sa position dans l'institution où elle travaille. Elle a fait de multiples démarches et porte de l'intérêt à l'accompagnement de la sexualité adolescente. Cette citation pourrait laisser penser qu'elle ne respecte pas la sphère intime des adolescents. Pourtant, je pense que cela n'est pas le cas, car, dans sa représentation de la thématique, elle a souligné la nécessité de respecter l'envie de collaborer ou non des jeunes. Lorsqu'elle produit des demandes aussi personnelles qu'exemplifiées ci-dessus, cela doit certainement se passer avec les jeunes qui ont fait eux-mêmes la démarche de venir vers elle. Finalement, le fait qu'elle les emmène au planning familial démontre son humilité et son souci d'un suivi professionnel et adapté aux besoins.

- André
« On doit être attentif à ne pas être les gens qui refusent totalement ça¹¹³. Pour moi, refuser, ça veut dire ignorer ce que c'est la sexualité chez le jeune. [...] Si tu veux, j'ai mes limites aussi à respecter. Je dois apprendre aussi jusqu'où moi je peux aller au niveau des discussions, des paroles, des gestes. [...] Je dois répondre aux besoins du jeune et aussi à ceux de l'institution et selon aussi mes besoins à moi. »

André semble également être dans cette posture professionnelle de l'accompagnant décrite dans le cadre théorique et conceptuel. À travers cette citation, mais également tout ce qu'il a relaté durant l'entretien, on retrouve les divers éléments y relatifs : compréhension de l'accompagné, empathie, adaptation, écoute des besoins, connaissance de soi, autoévaluation. Il parle aussi du respect des besoins de l'institution. Je ne l'ai pas relevé dans les autres citations, mais d'autres professionnels l'ont exprimé.

- Florine
« J'en parle quand je sens que le besoin est là. J'en parle quand on me pose des questions [...] après ça dépend des questions qui viennent [...] t'en parles forcément d'une manière beaucoup plus personnalisée [...] chaque gamin te fait vivre des trucs différents, te fait résonner des choses en toi, si tu n'es pas déjà honnête avec ça, tu peux pas. [...] Alors ma posture ce ne serait pas d'aller chercher non plus [...] ce serait de le laisser venir. »

Nous voyons par ses propos que Florine est attentive aux besoins, respecte la sphère privée, adapte ses discours suivant les jeunes et se rend compte de l'importance de la connaissance de soi dans l'accompagnement.

Ces exemples nous permettent de constater que tous les professionnels interrogés sont vraiment à l'écoute des jeunes dans leur pratique. Le fait que leur perception

¹¹³ Il parle de la sexualité adolescente.

des besoins des adolescents et leur posture professionnelle soient similaires démontre la cohérence existant entre leurs propos et leurs actions. Ils adaptent tous leur intervention suivant leur représentation des demandes et des besoins de la population concernée.

Je précise que la nécessité de poser des limites claires et d'offrir un cadre sécurisant a été reprise par quatre des six professionnels. Elle est aussi en lien avec les besoins ressortis dans la vérification de la deuxième hypothèse. Il me paraît donc adéquat de la maintenir comme élément essentiel dans l'accompagnement.

Après analyse de leurs pratiques, nous pouvons noter qu'elles se rapprochent de plusieurs métiers cités dans le chapitre « Accompagnement » au sein du cadre théorique et conceptuel :

- Le counselling, car on y retrouve les notions d'orientation, d'aide, d'information et de soutien. De plus, il est spécifié que, pour une bonne relation d'aide, l'accent doit être mis sur la relation entre le thérapeute et le patient. Ce dernier élément peut être comparé à la nécessité de la création d'un lien de confiance dans la relation pour que l'éducateur social puisse accompagner le jeune.
- Le mentoring, car l'on pourrait comparer ce « Mentor », cette personne sage et expérimentée, à l'éducateur social. En effet, il soutient en quelque sorte l'adolescent à changer de statut ; ce dernier devient adulte, indépendant.
- Le tutorat, car l'éducateur social peut être comparé à un enseignant. Il peut lui servir de soutien, d'aide psychologique pour renforcer la confiance, l'estime de soi et d'aide pédagogique pour guider et « contrôler » le jeune, lui donner un cadre.

7.2.3.2. L'information transmise et les moyens utilisés par l'éducateur social

Au sein du cadre théorique et conceptuel, il est dit que l'éducateur social a le rôle d'accompagner le jeune sur le thème de la sexualité. Cela a été vérifié dans la deuxième hypothèse en y identifiant les besoins des jeunes. À présent, nous allons découvrir les sujets abordés par les professionnels et les différents moyens utilisés pour ce faire.

En ce qui concerne le contenu apporté par les professionnels à propos de la sexualité adolescente, plusieurs points principaux ont été relevés : les changements corporels, le respect (de soi et de l'autre), les relations amoureuses, la contraception, les MST et le « retour à la réalité ». D'ores et déjà, nous pouvons constater que cela correspond aux besoins identifiés en vérification de la deuxième hypothèse.

André est la personne qui a le plus parlé des changements pubertaires : *« Moi, je commence toujours par parler du corps, l'âge, le physique, les changements. Et après de relations entre filles et garçons et tu vois, quand je dis relations entre filles et garçons, tu mets un peu des limites. »* Les autres professionnels ont aussi abordé le sujet de la puberté, mais moins. Ceci peut être dû à la population accueillie. Il est possible que les jeunes qu'André accompagne ne soient pas encore entrés dans une sexualité active et n'aient pas les mêmes problématiques que ceux qu'accompagnent les autres personnes interrogées. En effet, le second point sur lequel il a mis l'accent était la séduction et les interactions. La deuxième explication au fait qu'André parle principalement de ces sujets-là est que les adolescents ne viennent pas vers lui pour lui poser des questions relatives à leur intimité profonde. De plus, André est très observateur. Il remarque ainsi certainement plus facilement

tout ce qui a trait aux relations et aux changements corporels. Toutefois, il ne peut pas avoir accès à certaines problématiques sans que le jeune lui en fasse part.

Sophie n'a pas parlé des changements pubertaires dans son accompagnement. Je pense que cela vient de sa vision de la sexualité et de la sexualité adolescente. En effet, elle n'a fait aucune référence aux changements pubertaires ou à la connaissance de son corps ni dans sa conception de la sexualité ni dans celle de la sexualité adolescente. La sexualité était très liée à l'acte, les risques y relatifs et le besoin de respect et d'amour. Cela peut en expliquer son approche.

Le respect est un thème très important pour toutes les personnes interrogées. Il englobe plusieurs éléments : le respect de soi, de l'autre et de son corps. Le respect de son corps est en lien avec les MST et la contraception, tandis que le respect de soi et de l'autre se rapporte aux relations (amoureuses et/ou sexuelles) et aux modèles transmis par les médias, la famille ou encore les amis. Il est donc primordial que l'éducateur social « apprenne » au jeune à s'aimer, à se respecter et à respecter autrui. Séverine qui est impliquée dans une démarche spécifique à l'accompagnement de la sexualité adolescente le dit et fait indirectement le lien entre toutes ces notions : « *Tout ce qui est au niveau des contraceptions, ça c'est des informations qu'on leur donne, au niveau des maladies, au niveau du respect de soi-même.* » Sophie parle également de prévention des risques, mais elle met plus particulièrement l'accent sur l'intervention auprès des filles : « *Par contre, le respect alors de la fille, on en a beaucoup parlé avec des filles.* » Sa représentation de la sexualité adolescente est liée au manque de respect. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit important pour elle d'insister sur ce point. De plus, la population accueillie, surtout féminine, ne semble pas avoir totalement intégré qu'il est important de se respecter. Je peux déduire cela suite à ce qu'elle a rajouté par après : « *Leur expliquer que la personne en face elle est censée te respecter, censée t'aimer, donc t'es pas censée avoir mal.* » À cela, nous pouvons faire un lien avec la théorie exposée au sein du cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité » qui explique que l'éducateur peut être amené à accompagner le jeune sur le chemin du respect de soi et de l'autre et qu'il est judicieux de conseiller aux filles d'apprendre à se connaître, à s'écouter et à vivre leurs désirs.

Christophe est la personne qui a le plus parlé de la problématique du respect et de la notion de plaisir. Cela peut s'expliquer par son intérêt particulier pour la sexualité adolescente. En effet, il en occupe une place clé¹¹⁴ sur son lieu de travail. Il est possible que ce soit également dû à la population accueillie, car il y a des jeunes qui ont subi ou commis des abus sexuels. Il est donc primordial d'aborder ces sujets. Il a soulevé plusieurs éléments que je considère comme fondamentaux. Il explique que les jeunes doivent apprendre à respecter certaines limites et revenir à la réalité. Il en donne un exemple : « *Pour eux, une jeune fille est capable de faire l'amour tout le temps avec un garçon.* » Ces propos nous permettent de faire un lien direct avec la deuxième hypothèse et la théorie dans le sous-chapitre « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité » : les jeunes ont besoin d'informations réelles.

La frustration est aussi un élément relevé par Christophe :

« *C'est important qu'ils apprennent, même à travers ce thème-là, la frustration quand même. C'est important de pouvoir leur faire accepter*

¹¹⁴ Je reste volontairement vague sur son poste pour des raisons de confidentialité.

l'idée de se faire frustrer là parce que pour moi ce sont des pulsions qui sont primaires et très importantes pour la construction de l'individu. [...] C'est important de leur donner cette notion pénale, que dans un couple c'est la réalité. »

Il souligne la nécessité de ramener le jeune à la réalité, sur ce qu'il peut faire ou non et sur ses connaissances personnelles : *« On travaille avec des abus sexuels, ben c'est justement la limite de savoir ce qui est possible ou pas possible, et là on doit s'arrêter et on doit en parler ouvertement. »* Il parle également de la place de la fille, de son rôle. Elle doit apprendre à se respecter et à s'affirmer dans la relation : *« Pour nous, c'est aussi important de montrer que, même par amour, on ne peut pas tout accepter. »* Dans ses propos, nous pouvons également relever le besoin d'estime de soi et un lien peut être fait avec la deuxième hypothèse.

Au niveau des maladies et de la contraception, les professionnels interrogés n'ont pas été très précis, ils ont simplement exprimé qu'il est nécessaire d'aborder ces thèmes, car les jeunes ont souvent des rapports non protégés. De plus, ils ont constaté que les adolescents avaient un grand manque de connaissances sur ces sujets, comme énoncé dans la deuxième hypothèse.

En ce qui concerne les moyens utilisés dans la pratique professionnelle pour accompagner les jeunes sur la thématique de la sexualité, j'ai souhaité regrouper toutes les pratiques. Plusieurs éducateurs sociaux ne parlent pas forcément que de leurs propres actions, mais également de celles utilisées par leurs collègues dans leur lieu de travail. Je n'ai donc pas jugé important de préciser à quelle(s) personne(s) le moyen fait référence. Voici les diverses démarches possibles :

- Avoir des discussions individuelles
Une discussion individuelle permet au jeune de pouvoir s'exprimer plus librement et poser les questions qu'il souhaite sans ou avec moins de gêne qu'en groupe.
- Créer des échanges, mettre en place des groupes de paroles
Pour cela, Christophe préconise de ne pas avoir des groupes de plus de quatre ou cinq personnes suivant les sujets abordés. Ces propos sont approuvés par Florine qui dit qu'il est préférable d'avoir de très petits groupes ou de discuter en individuel. En effet, s'il y a trop de monde, cela peut provoquer de l'agitation. De plus, le but n'est pas de mettre l'adolescent dans une position inconfortable, mais qu'il puisse se positionner sur le sujet. Finalement, il est intéressant de faire des groupes divisés en genre.
- Utiliser des brochures, des articles, des livres, des BD
Il est judicieux que la lecture de la brochure, de l'article ou autres éléments soit faite avec l'accompagnant. Ainsi, le thème peut être approfondi et l'éducateur se montre disponible. Il faut adapter l'outil utilisé à l'âge et aux besoins de la personne accompagnée.
- Regarder un film
Louis souligne l'importance de visionner des films « choquants »¹¹⁵ qui vont captiver et garder l'attention des jeunes. Toutefois, il faut préparer cette activité. Lui, par exemple, demandait de remplir un questionnaire avant la projection de la vidéo et organisait une discussion de groupes à la fin de la projection. Christophe, lui, a cité l'exemple de passer un procès d'une jeune fille qui s'est faite maltraitée

¹¹⁵ Il a cité deux exemples de films : « Les nuits fauves » de Cyril Collard et « Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée » de Uli Edel.

sexuellement. Leur faire voir une situation pénale réelle est une démarche très intéressante. Cela permet de prendre conscience des risques possibles.

- Utiliser internet
Les professionnels interrogés n'ont pas nommé de sites. Toutefois, au sein du cadre théorique et conceptuel, une liste de sites internet est exposée dans le sous-chapitre « L'éducateur social ».
- Se rendre à une conférence ou à d'autres événements en lien avec la sexualité adolescente
- Faire des supervisions
Cela offre la possibilité d'approfondir en groupes certaines problématiques et d'en trouver plus facilement des solutions.
- Utiliser l'humour
Cela détend l'atmosphère et permet de « passer par-dessus » le tabou.
- Saisir les occasions
Ce point consiste à agir et intervenir lorsque l'on observe certains comportements ou interactions, que l'on comprend ou l'on entend certains propos des adolescents. Par exemple, André expliquait que, un jour, il a vu des jeunes qui riaient parce qu'ils regardaient une photo d'une femme avec les seins nus. Il a « saisi l'occasion » d'aborder le sujet en utilisant l'humour : « *Et t'as vu en Amazonie ? Ils ne savent pas ce que c'est un "soutien-George".* »
- Création d'un dossier sur les MST et les moyens contraceptifs
Ce genre de dossier peut être utile pour toute l'équipe éducative.

Nous pouvons constater qu'il existe plusieurs techniques d'approche pour cette thématique. Plusieurs de ces procédés sont également repérables au sein du cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « L'éducateur social » : l'utilisation de livres, de brochures, de films, internet, l'humour, la « saisie des occasions » et les discussions pour pousser à la réflexion.

Finalement, j'ai désiré retranscrire les différentes tâches de l'éducateur social en lien avec la thématique de la sexualité adolescente perçues par les personnes interrogées. Je pense qu'elles permettent de résumer ce qui a été dit dans la vérification de la deuxième et troisième hypothèse.

Écouter, observer, renseigner, guider, aiguiller, protéger, rassurer, discuter, expliquer, comprendre, établir un lien de confiance, parler franchement, aider le jeune à accepter les changements pubertaires et à (se) respecter, responsabiliser, orienter, s'informer, rediriger, valoriser, se remettre en question, donner un cadre, créer des échanges, etc.

Nous pouvons ainsi remarquer que l'éducateur social n'a pas seulement un rôle préventif. Sa pratique est diverse et le terme « accompagnement » est tout à fait adéquat en ce qui concerne la thématique de la sexualité adolescente. La deuxième partie de la sous-hypothèse en lien avec la grossesse n'a pas du tout été approfondie par les professionnels. Il est possible qu'ils ne considèrent pas qu'il faille forcément expliquer comment on peut avoir un enfant. Toutefois, ils axent plutôt leur accompagnement sur la contraception, ce qui est en lien avec la grossesse, mais également les IST et les MST. En effet, ils nomment les différents moyens contraceptifs et leur utilisation.

7.2.3.3. Le travail en réseau

Au sein du cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « L'éducateur social », il est dit que l'éducateur social est amené à collaborer avec les parents ou les représentants légaux du jeune et ses collègues. Il y est également soulevé que, s'il n'est pas en mesure de répondre aux besoins de l'adolescent, il est essentiel qu'il le dirige vers quelqu'un de plus compétent. Il se doit de l'accompagner, en tout cas la première fois, au lieu souhaité, puis de discuter avec lui pour assurer son suivi au sein de l'institution. À nouveau, on peut observer cette nécessité de connaître les attentes et les besoins de la personne accompagnée pour pouvoir l'orienter au mieux. Finalement, dans le chapitre « Réseau actif en matière de sexualité », les principaux membres du réseau en matière de sexualité adolescente sur le canton du Valais et de Vaud sont présentés : les centres de consultation SIPE (VS) et la fondation Profa (VD).

Tous les professionnels interrogés ont énoncé l'importance d'orienter le jeune vers quelqu'un de spécialisé et formé à sa problématique. Sophie souligne le fait que le jeune, ne connaissant pas ces professionnels, sera plus à l'aise de leur parler. Elle précise qu'il a souvent peur du jugement des éducateurs sociaux. Ce besoin de s'adresser à une personne extérieure est également expliqué par Louis :

« Il y avait aussi le besoin d'une personne extérieure plus neutre, quelqu'un qui n'est pas dans l'institution, qui connaît moins le jeune, le parcours de vie ou le parcours de la semaine. Je trouve que ce n'est pas toujours évident d'être objectif avec un jeune alors que tu t'es fait insulter. »

Comme il a été constaté dans la deuxième hypothèse, l'éducateur social doit être capable d'analyser sa pratique et de diriger l'adolescent vers une personne ou un service plus compétent si nécessaire. Louis en explique un peu le procédé :

« Quand c'était des situations particulières, on échangeait beaucoup et on essayait de trouver des solutions en équipe. [...] Et si on arrivait à apporter des réponses internes par rapport aux compétences qu'on avait ben, si l'ado était satisfait, ça allait bien comme ça, sinon on fait recours à des personnes spécialisées. »

On observe donc qu'un premier échange est fait au niveau de l'équipe éducative, puis, si cela ne suffit pas, le jeune est guidé vers une personne ayant les capacités de répondre à sa problématique. Ce fonctionnement demande de le placer au centre de la démarche, de l'écouter et d'être attentif à ses besoins, tel qu'énoncé dans la théorie dans le sous-chapitre « La posture professionnelle ». Christophe, en m'expliquant le procédé de sa collaboration le démontre également. En effet, premièrement, il conduit le jeune au centre SIPE pour un, voire deux, rendez-vous minimum(s) obligatoire(s). Deuxièmement, il contacte les parents pour faire un constat de la situation et, finalement, il développe ou choisit des axes de travail en fonction de l'évaluation.

En lien avec la sexualité adolescente, le principal membre du réseau est, comme décrit dans la théorie dans le chapitre « Réseau actif en matière de sexualité », les centres SIPE pour le Valais et la fondation Profa au canton de Vaud. À plusieurs reprises, la qualité de leur travail a été soulignée. Les propos de Séverine justifient totalement une collaboration avec eux :

« [...] ensuite le travail en réseau avec le planning familial qui sont très bien outillés¹¹⁶ pour parler de tout ce qui est de contraception, maladies sexuellement transmissibles ou pleins de questions. Elles sont vraiment formées là-dedans donc, pour moi, c'est vraiment un appui pour un accompagnement pour la sexualité d'un jeune. »

André souligne aussi ce besoin de collaborer : *« Je ne suis pas spécialiste. [...] on passe un peu les responsabilités. »* Cela demande une certaine humilité au professionnel de reconnaître qu'il n'a pas toutes les compétences, mais cela requiert également d'avoir confiance en son collègue de pouvoir lui confier une part du travail. Il est important de tisser un lien pour pouvoir accompagner le jeune, mais ce lien sera aussi nécessaire avec les membres du réseau, tel que l'exprime Louis : *« On collabore et pour ça il faut créer des liens pour bien collaborer. Il faut échanger. »* Durant l'entretien, Séverine donne l'exemple d'une démarche qui me semble pertinente pour réussir à créer cet échange : *« [...] on a eu des rendez-vous avec le planning familial pour des discussions justement [...] donc eux sont venus sur notre lieu de travail et nous nous sommes allés sur le leur pour pouvoir collaborer au mieux. »* Plusieurs des personnes interrogées ont dû faire recours au planning familial pour des discussions sur des problématiques particulières. Ils sont parfois présents aux rendez-vous avec les jeunes. La collaboration et les échanges semblent donc plus qu'essentiels. De plus, si l'information est transmise entre les professionnels, un meilleur contrôle peut être mis en place. Les jeunes filles peuvent, par exemple, être épaulées dans leur prise de contraception.

La façon dont procèdent certaines institutions démontre leur engagement envers la thématique de la sexualité adolescente et prouve les bons rapports et la confiance établis envers les plannings familiaux. En effet, tous les adolescents ont obligatoirement un entretien avec une éducatrice en santé sexuelle à leur arrivée au centre¹¹⁷. Il est difficile de faire une moyenne de fréquence d'utilisation de ce réseau, car cela varie suivant les professionnels et la population avec laquelle ils travaillent. Dans le domaine de la santé, les gynécologues, les médecins et les hôpitaux ont aussi été mentionnés. La personne opérant sur le canton de Vaud a plus précisément nommé l'UMSA (Unité Multidisciplinaire de Santé des Adolescents). Il arrive souvent que des jeunes filles doivent aller faire des contrôles et les éducateurs sociaux les y accompagnent. Plusieurs des personnes interrogées ont souligné le fait qu'il est parfois difficile de collaborer avec certains professionnels, car ces derniers sont sous le secret professionnel et ne partagent que peu, voire pas, d'informations.

La famille est un membre indispensable dans la collaboration. Toutes les personnes interrogées ont parlé de la nécessité d'inclure les familles dans les démarches, de leur transmettre les informations. Christophe en exprime clairement le but :

« J'aime bien aussi la deuxième idée de transposer ça de l'éducateur où il y a une relation de confiance et d'après le ramener dans le contexte familial. Là c'est un gros travail aussi de l'éducateur, c'est qu'il puisse parler de sexualité avec les parents. [...] l'associer en permanence¹¹⁸, l'associer à son rôle avec chaque particularité. »

Les jeunes vivent en institution, mais leurs parents doivent pouvoir rester en contact et garder leur place. Construire un lien avec la famille est donc fondamental. Les

¹¹⁶ Pour une raison d'authenticité, j'ai laissé la conjugaison de ce verbe au pluriel. Toutefois, je souhaite préciser qu'elle fait uniquement référence au SIPE.

¹¹⁷ Je reste volontairement vague sur l'institution concernée.

¹¹⁸ Il parle de la famille.

éducateurs sociaux se doivent de tout dire aux parents. Cela rejoint ce qui est énoncé au sein du cadre théorique et conceptuel dans le sous-chapitre « L'éducateur social ». Ce dernier se doit de collaborer avec la famille ou les représentants légaux des jeunes dont il s'occupe, même pour ce thème qui peut être parfois tabou.

D'autres membres du réseau ont été identifiés : l'OPE (Office pour la Protection de l'Enfant), les assistants sociaux, le CDTEA (Centre pour le Développement et la Thérapie de l'Enfant et de l'Adolescent), la LAVI (Loi Fédérale sur l'Aide aux Victimes d'Infraction), les antennes SIDA et, bien évidemment, la direction.

J'ai pu constater que le travail en réseau est différent pour chaque jeune. En effet, il dépendra de sa situation et de ses besoins. Toutefois, les professionnels ont parlé en grande majorité du travail avec la famille, l'équipe éducative et les plannings familiaux.

Une ligne directrice dans la collaboration ne peut pas vraiment être émise, car elle varierait en fonction des situations. Cependant, nous pouvons remarquer que l'éducateur social est amené à se remettre en question, repérer les besoins du jeune, analyser sa situation et l'orienter suivant son évaluation, tout en essayant toujours d'inclure au maximum sa famille.

7.2.3.4. Synthèse

Suite à l'analyse de cette troisième hypothèse, nous pouvons constater que l'éducateur social accompagne effectivement l'adolescent sur le thème de la sexualité. La posture professionnelle adoptée par les personnes interviewées correspond aux besoins des jeunes identifiés en deuxième hypothèse et aux éléments développés dans la théorie. Ainsi, nous remarquons l'importance du lien de confiance, d'un cadre clair et sécurisant et de toutes les qualités et compétences de l'accompagnant : authenticité, écoute, empathie, humilité, disponibilité, tolérance. Une fois le lien établi, il est important que l'éducateur social aborde et travaille ces sujets : les changements pubertaires, le respect de soi et de l'autre, la séduction, les relations amoureuses, la contraception et les maladies sexuellement transmissibles. Les adolescents ont besoin d'informations justes. Il faut donc travailler sur leur perception de la sexualité qui est souvent biaisée par la pornographie. On peut aussi remarquer que l'éducateur social n'explique pas forcément comment l'on engendre une grossesse, mais plutôt comment l'on peut se protéger pour ne pas engendrer une grossesse ou contracter une maladie. Il est clair que son accompagnement varie selon les situations et les problématiques des jeunes. Cela va de même pour le travail en réseau. L'éducateur social doit être capable de remettre en question sa pratique et d'orienter le jeune selon ses besoins. Si cela est nécessaire, un suivi doit être fait en institution ; encore une fois, tout dépend de la situation.

Nous pouvons donc finalement nuancer ainsi cette dernière hypothèse :

L'éducateur social est amené à accompagner l'adolescent sur le thème de la sexualité. Pour ce faire, il se doit d'adopter une posture professionnelle dans son accompagnement en termes d'éthique et de pratiques et de collaborer avec d'autres professionnels spécialisés dans la problématique du jeune, sans oublier d'inclure sa famille.

8. Conclusion

8.1. Réponse à la question de départ

« Comment l'éducateur social accompagne l'adolescent sur la question de la sexualité ? »

Le premier élément est en lien avec sa formulation. Effectivement, j'ai souhaité garder les termes « accompagner sur la question » plutôt que « accompagner sur le thème », car je voulais en relever le sens. Suite à mes expériences, à l'écriture du cadre théorique et conceptuel et à l'analyse des données, j'ai pu remarquer que l'adolescent avait beaucoup de questionnements et que, en règle générale, pour pouvoir aborder ce thème, la démarche doit venir de lui. Conserver la question de départ sous cette forme me permet d'accentuer ces deux constatations et, ainsi, de pouvoir rebondir sur la réponse.

L'éducateur social est amené à accompagner l'adolescent sur la question de la sexualité. Les thèmes y relatifs sont : les changements pubertaires, la séduction, le respect de soi et de l'autre, les infections et les maladies sexuellement transmissibles ainsi que les moyens de contraception. Étant très influencé par les médias, le jeune a une réelle nécessité d'informations vraies en lien avec tout ce qui touche à la sexualité, à l'érotisme.

Pour travailler avec lui sur ces domaines, l'éducateur social doit adopter une posture professionnelle dans son accompagnement en termes d'éthique et de pratiques, tout en apportant un cadre clair et sécurisant. Ce positionnement comprend de nombreux points développés au sein du cadre théorique et conceptuel et exposés en synthèse de la deuxième et troisième hypothèse. Toutefois, la démarche peut être structurée ainsi :

- Établir un lien de confiance avec le jeune, ce qui implique d'être disponible, à l'écoute, tolérant, empathique, authentique et présent.
- Établir un lien de confiance et collaborer avec sa famille.
- Repérer ses attentes et ses besoins.
- Évaluer sa situation.
- Orienter l'adolescent vers des professionnels compétents et formés selon sa problématique et collaborer avec eux.
- Poursuivre ces actions jusqu'à ce que l'on considère que l'objectif est atteint.

Cette approche implique de mettre l'adolescent au centre de la démarche et d'en avoir une compréhension globale, c'est-à-dire de prendre en considération toute sa personne, sa situation, ce qu'il vit, ses croyances, ses valeurs, les normes véhiculées par son entourage et autres éléments le concernant permettant d'adapter l'accompagnement à ses besoins.

8.2. Discussion critique du travail

8.2.1. Mon auto-évaluation de la démarche et mes questionnements

Le premier point que je souhaite soulever est le choix du sujet. La sexualité est encore relativement taboue. Il n'est pas facile pour tous d'en parler ouvertement. J'encourais le risque de ne pas avoir suffisamment d'entretiens pour pouvoir effectuer l'analyse, mais également de ne pas récolter des données complètes et/ou exactes pour deux raisons. Premièrement, les personnes interrogées peuvent être gênées durant l'entretien et s'abstenir de répondre intégralement suivant les demandes. Deuxièmement, elles sont tenues par le secret professionnel et ne peuvent pas me faire part de toute leur pratique. Je précise que, à la base, je n'avais pas assez de réponses positives quant à la demande d'entretiens. J'ai dû faire appel à mon réseau personnel pour en avoir le nombre requis.

À cela s'ajoute la dimension non négligeable de la sexualité : elle est infiniment vaste. Tout aborder est impossible et, en même temps, tous les sujets y relatifs semblent avoir leur place dans son développement. Je devais donc restreindre la matière afin de ne garder que les domaines les plus pertinents. Pour ce faire, je ne pouvais m'en tenir qu'à ma propre vision. J'ai donc effectué diverses lectures et suis allée interroger des professionnels du terrain (en entretiens exploratoires). La retranscription de ces entretiens, les lectures et le tri des informations m'ont demandé un temps considérable. La limitation du choix des thèmes à approfondir fut difficile, mais j'ai finalement décidé de baser ce travail de recherche sur la prise en compte de la thématique (hypothèse 1), les besoins de l'adolescent (hypothèse 2), la posture professionnelle de l'accompagnant et le travail en réseau (hypothèse 3). Malgré la délimitation des axes de travail, je suis consciente que le développement du cadre théorique et conceptuel aurait encore pu être réduit. Toutefois, j'ai souhaité en garder tout son contenu, car, à mes yeux, il a un sens et permet d'avoir une meilleure compréhension du sujet, ce qui me paraît fondamental dans un travail de recherche.

Au niveau de l'analyse, je tiens à préciser qu'elle demeure très subjective. Beaucoup d'éléments restent des interprétations. Grâce aux données socio-biographiques et aux informations récoltées auprès des professionnels interrogés sur leur représentation de la thématique, j'ai émis des hypothèses de compréhension quant à leurs approches ou les réponses qu'ils m'avaient fournies. Cette analyse est d'autant plus subjective, car je ne peux prétendre avoir retranscrit toutes les pensées et avis exacts et complets des personnes interviewées. Certaines données ont été écartées pour pouvoir mettre en valeur d'autres éléments et/ou par manque de place. En effet, il n'était pas possible de tout conserver. Cependant, la retranscription des citations m'a permis de garder une certaine véracité des propos.

La troisième critique principale de ce travail concerne la population interrogée pour l'analyse des données. Premièrement, tous avaient la même formation : éducateur social. Deuxièmement, seules six personnes ont donné leur opinion sur le sujet. Afin d'obtenir des réflexions plus hétérogènes et des données plus complètes, il aurait été intéressant d'interviewer un nombre plus conséquent de professionnels et, surtout, pratiquant dans des domaines diversifiés et spécifiques à la thématique. Par

exemple, je pense qu'il serait pertinent d'avoir l'avis de professionnels de la santé (physique et psychique), tel que des éducatrices en santé sexuelle, des gynécologues ou encore des psychologues. Cependant, je n'ai pas fait ces démarches, car j'avais déjà récolté énormément d'informations. En effet, trois des entretiens ont duré environ deux heures. De plus, la question de départ porte sur les éducateurs sociaux. J'ai donc préféré cibler les entrevues sur cet échantillonnage. Pour conclure, l'une des éducatrices opère sur le canton de Vaud. En interroger d'autres aurait pu être captivant, mais j'ai pu remarquer que le lieu où siège l'institution importe peu. Les différences se situent au niveau de la population accueillie.

L'opinion des adolescents aurait également eu sa place dans ce travail : *Qu'en pensent-ils ? Quelle perception ont-ils de la sexualité, de l'amour ? Quels sont leurs besoins ? Comment se sentent-ils accompagnés ? Cela correspond-il à leurs attentes ? Etc.* Le sujet porte sur eux, principalement leurs besoins, et il reflète uniquement les pensées ou les constatations des professionnels. Il semblerait logique de leur donner un espace de parole. Toutefois, tel qu'énoncé en introduction sous « Le chemin parcouru de la question de départ », cela aurait certainement posé quelques difficultés.

Finalement, concernant le contenu de ce travail de mémoire, un approfondissement de plusieurs thématiques aurait été justifié :

- L'aspect juridique de la sexualité adolescente
Quelles sont les lois existantes concernant la sexualité adolescente ?
 Il aurait été intéressant de les mentionner. Je pense qu'elles peuvent être une réelle « béquille » pour les professionnels. Les connaître permettrait aux éducateurs sociaux d'éventuellement les transmettre aux jeunes, de les informer et de savoir personnellement ce qui est interdit ou légal.
- Le cadre institutionnel
Quelle est la position des différentes institutions par rapport à la thématique de la sexualité adolescente ? Quelles démarches ont-elles mis en place ? Quelles instructions sont transmises aux éducateurs sociaux ? Etc.
 Le cadre institutionnel n'était pas clair pour toutes les personnes interrogées. Il serait donc judicieux d'interroger les institutions quant à leur positionnement sur cette thématique. Il permet de donner une assise aux professionnels. Ainsi, ils réagissent moins en fonction de leurs valeurs ou opinions, mais en fonction de ce qui leur est demandé. (UDAVE J.-P., 2003)
- La cellule familiale du jeune
Quelles sont les caractéristiques des familles des jeunes en institution ? Comment les différences de culture sont prises en compte ? Quelle est la collaboration existante ? Etc.
 J'ai constaté qu'elle pouvait avoir une influence énorme sur l'adolescent, ses valeurs, sa problématique et, conséquemment, sa prise en charge. Elle est émise dans les sous-chapitres « Influences de l'entrée dans une activité coïtale » et « L'éducateur social », mais je pense qu'elle aurait mérité un développement plus approfondi, car la collaboration entre la famille du jeune et l'éducateur social est plus que primordiale.
- Les grossesses adolescentes
Quelle est la prise en charge existante ? Quelles sont les démarches à entreprendre ? Quelles sont les ressources pour les professionnels ? Etc.

Au sein du cadre théorique et conceptuel, il est expliqué que l'éducateur social a le rôle, entre autre, d'expliquer comment une grossesse peut être engendrée et comment se protéger. Il aurait aussi été intéressant de savoir comment il doit réagir, quelles sont les pratiques et les ressources utilisables si l'une des jeunes tombe enceinte.

- Les risques liés à la sexualité

La connaissance des infections et maladies sexuellement transmissibles est un domaine à approfondir avec les adolescents. J'aurais souhaité en faire une liste exhaustive relatant tout ce qui y a trait, mais cela m'aurait demandé un temps considérable et ne répondait pas directement à la question de recherche.

- La violence

Quelle place occupe la violence au sein des relations amoureuses à l'adolescence ? Quelle place occupe le respect ? Comment est perçue la sexualité ? Comment l'adolescent considère-t-il son partenaire et la notion de plaisir ? Etc.

Nous avons pu remarquer qu'il est plus que nécessaire de parler du respect. Cela sous-entend que la violence est plus ou moins présente dans la sexualité adolescente. Pour cette raison, un chapitre portant sur ce thème aurait aussi eu sa place dans ce travail.

J'ai désiré nommer tous ces éléments, car il m'aurait semblé intéressant de les insérer dans ce travail de recherche. Cependant, pour des raisons de pertinence et d'exactitude, je ne l'ai pas fait. Je ne les aurais abordés que brièvement ; cela n'aurait pas été complet. De plus, je considère qu'ils mériteraient tous d'être le sujet d'un travail de mémoire.

En lien, suite aux analyses, j'ai pu constater qu'il serait plus judicieux de commencer par fournir une étude approfondie sur les différentes problématiques et besoins en rapport avec la sexualité des jeunes vivant en foyer. En effet, elle permet de savoir sur quels points il faut mettre l'accent dans leur accompagnement. J'ai demandé ces informations aux professionnels¹¹⁹, mais je pense qu'une recherche serait plus complète et appropriée. Je me suis également interrogée sur la question des influences médiatiques, plus particulièrement pornographiques. Il serait intéressant de vérifier auprès des jeunes si elle est aussi présente qu'on le rapporte dans ce travail de mémoire, tant au sein du cadre conceptuel dans les sous-chapitres « Perception de la sexualité par les adolescents », « Influences de l'entrée dans une activité coïtale » et « Besoins de l'adolescent en matière d'accompagnement au sujet de sa sexualité » que dans la vérification de la deuxième et troisième hypothèses.

8.2.2. Limites de la recherche

Plusieurs limites de la recherche ont été identifiées :

- Un des professionnels interrogés n'est plus dans le domaine de l'accompagnement des adolescents sur un lieu de vie. Cela fait trois ans qu'il travaille dans un autre secteur. L'entretien aurait peut-être été plus complet s'il s'était déroulé durant les années où il était encore en contact avec cette population.
- Un autre professionnel a eu une promotion et ne pratique plus en tant qu'éducateur social. Toutefois, il est toujours en lien avec des adolescents au sein

¹¹⁹ Les différentes problématiques et les besoins des jeunes

de l'institution où il travaille. De plus, je pense que son poste lui permet d'avoir une vision plus globale des problématiques des jeunes et de prendre du recul par rapport à sa propre pratique professionnelle.

- Ce travail ne prend en compte que l'avis de professionnels ouverts à la thématique. Je n'ai pas eu l'occasion d'interviewer des personnes qui étaient complètement fermées à un accompagnement de la sexualité adolescente.
- Pour une question de confidentialité, je n'ai pas souhaité aborder certains éléments apportés par les professionnels.
- La recherche était plus axée sur les besoins des jeunes et la posture professionnelle à adopter en terme d'accompagnement de la sexualité adolescente que sur les outils existants dans ce domaine. Il aurait été intéressant de produire une liste plus exhaustive d'exemples de films, de sites internet ou encore de livres.
- Les études¹²⁰ utilisées dans le cadre théorique et conceptuel menées sur des jeunes de 16 à 20 ans datent de 1997 et ne sont adressées qu'aux élèves et apprentis. Cela implique que les données ne correspondent peut-être plus à la population actuelle et que l'avis d'une partie des jeunes¹²¹ n'a pas été pris en compte.
- L'ouvrage « *Parlez-leur d'amour... et de sexualité : faire l'éducation sexuelle de ses enfants et de ses ados* »¹²² offre des conseils destinés aux parents. Toutefois, je pense que l'on peut tout à fait les destiner à d'autres adultes responsables de jeunes.

8.3. Apprentissages réalisés

En premier lieu, cette étude m'a demandé un réel effort de synthèse. La sexualité adolescente est un vaste sujet pour lequel je porte un grand intérêt. J'aurais désiré développer encore plus de thèmes en lien avec ma question de départ, mais je devais trier les informations que je souhaitais partager au lecteur.

Les entretiens exploratoires m'ont permis de comprendre et de connaître l'apport des centres SIPE, plus particulièrement des cours offerts par les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive au CO, ainsi que les besoins des adolescents quant à leur sexualité. Les entrevues effectuées avec une éducatrice et formatrice en santé sexuelle et reproductive et une éducatrice sociale m'ont plus particulièrement servi à l'élaboration du cadre théorique et conceptuel. Elles m'ont également aidée à réaliser le temps que prennent une retranscription, le tri des informations et la conception d'un questionnaire.

La construction du cadre théorique et conceptuel m'a permis d'acquérir une certaine connaissance sur ces différentes notions : l'adolescence, la sexualité et l'accompagnement. De plus, à présent, j'ai un certain nombre de références qui me permettent de savoir où aller chercher les informations si j'ai des interrogations liées à ces sujets.

¹²⁰ MICHAUD P.-A. et NARRING F., 1997 et NARRING F. et al., 1997

¹²¹ Effectivement, seul un certain pourcentage des jeunes de Suisse alémanique, Suisse romande et du Tessin a été interrogé, sans compter que les personnes n'ayant pas suivi le cursus dit « normal » n'ont pas du tout donné leur avis.

¹²² ROBERT J., 1999

J'ai déjà dû effectuer plusieurs travaux durant ma formation, que ce soit à titre individuel ou en groupes. Toutefois, je n'avais encore jamais réalisé une recherche de cette envergure. Je ne me rendais pas du tout compte du temps et de l'investissement que cela demandait.

J'ai dû apprendre à structurer et organiser mon cadre théorique et conceptuel de façon à ensuite produire une grille d'entretien qui puisse me servir pour l'analyse des données. Les entretiens furent énormément enrichissants. Les professionnels ont un savoir considérable et je pense qu'il serait bénéfique de faire plus souvent recours à eux. Malheureusement, ils n'ont pas tous forcément beaucoup de temps à nous consacrer. Au fil des entrevues, j'ai appris à réajuster et/ou à préciser, reformuler les questions suivant les besoins.

L'analyse des données exige un certain exercice de réflexion, ainsi que de savoir trier et regrouper les informations par thèmes. Il est intéressant de noter qu'elle a été produite en un temps plus rapide que la théorie, mais qu'elle m'a demandé plus d'investissement personnel.

Finalement, la partie conclusive de ce travail de recherche m'a permis de prendre du recul par rapport à son évolution et les résultats obtenus. Ainsi, je peux contempler le chemin parcouru et me positionner moi-même sur ma propre pratique. De par la démarche et l'investissement qu'elle demande, je pense que cette étude me servira tout au long de ma profession.

8.4. Bilan personnel

La sexualité étant un domaine qui me touche également, ce travail de recherche m'a permis de me questionner et de me positionner sur les questions y relatives : connaissance de soi, de l'autre, positionnement dans une relation à deux, plaisir, rapport à son propre corps, etc. Suite aux lectures, aux divers entretiens, aux discussions en lien avec cette thématique et à d'autres événements, j'ai pris conscience de mes propres résonnances et j'ai pu évoluer, prendre de la distance avec moi-même.

En lien, j'ai appris à remettre en question mon propre accompagnement, non seulement de la sexualité adolescente, mais également pour tout autre domaine : mon positionnement, ma pratique, ma prise en considération des besoins des personnes accompagnées. Lorsque l'on est dans le travail au quotidien, on oublie de se poser ces questions. Revenir à l'essentiel, c'est-à-dire à la personne accompagnée et ses besoins, raison pour laquelle d'ailleurs on est appelé à travailler, permet de prendre du recul par rapport à sa pratique, de la changer et de l'adapter au mieux.

Grâce à l'écoute et à l'analyse des récits des personnes interrogées et au développement du cadre théorique et conceptuel, j'ai amassé plus de moyens à ranger dans ma « boîte à outils » professionnelle et personnelle. En effet, cela m'a permis d'acquérir plus de connaissances dans le domaine de l'accompagnement, de la compréhension de l'adolescent ou de toute personne accompagnée et de l'accompagnement de la sexualité adolescente.

De par la grandeur de ce travail, je me suis d'autant plus rendue compte de la nécessité que j'ai d'apprendre à baisser mes exigences par rapport à moi-même, à être moins pointilleuse sur certains points. J'ai souvent consacré énormément de temps à des éléments qui n'étaient pas si importants que cela, principalement dans le cadre théorique et conceptuel. Toutefois, je ne regrette rien. Je pense qu'à l'avenir je prendrai plus rapidement conscience de cette problématique et la corrigerai suivant mes priorités, mais mon investissement restera similaire.

Finalement, je dois avouer que je garde un bilan assez positif de ce travail de recherche. Plusieurs amis m'avaient partagé qu'à la fin de l'écriture de leur mémoire, ils n'avaient pas forcément le moral et « ne pouvaient plus le voir ». Personnellement, je suis contente d'en garder une image positive et cela me fait même drôle de le terminer.

8.5. Perspectives de la recherche

Au terme de cette étude, je souhaite proposer plusieurs stratégies qu'il serait intéressant de mettre en place dans l'accompagnement de la sexualité adolescente. En effet, suite aux divers entretiens, j'ai remarqué qu'il y a une sincère nécessité de travailler sur ce thème.

Pour commencer, je pense que, dans chaque institution, il serait adéquat de produire un répertoire des différentes problématiques liées à la sexualité adolescente, mais également des éventuels besoins des éducateurs sociaux pour pouvoir accompagner au mieux les jeunes sur ce thème. Il offrirait une vision globale des diverses notions sur lesquelles il faut mettre l'accent en accompagnement. De plus, il permettrait de donner un espace de parole aux professionnels, d'avoir un recensement de leurs actions et de faire émerger des éléments nouveaux. Ensuite, tel que je l'ai entendu durant les entretiens, certains professionnels sont plus à l'aise que d'autres pour en discuter. Il serait donc judicieux que l'équipe éducative s'organise afin de déterminer qui désire s'investir plus particulièrement dans ce domaine et comment. Cet accord peut simplement servir aux personnes qui sont embarrassées d'aborder ce sujet de savoir vers qui orienter le jeune au sein de l'institution. Il permettrait aussi de créer des équipes détenant au moins une personne ressource disponible par secteur. Il découle de cette démarche d'informer les adolescents afin qu'ils sachent à qui s'adresser.

En lien, comme cela a été soulevé durant les interviews et au sein du cadre conceptuel dans le sous-chapitre « L'éducateur social », il est essentiel que les jeunes connaissent le réseau actif en matière de sexualité adolescente. Je leur proposerai une liste complète de tous les lieux pouvant les accueillir en cas de questions ou de situations d'urgence. Certains n'étant pas originaires du canton où se situe leur institution, j'étendrais cette liste à tous les cantons romands, ou encore aux autres si nécessaire. Effectivement, il a été observé que les jeunes aiment pouvoir se rendre chez des personnes neutres, extérieures à leur lieu de vie, et spécialisées, formées pour répondre à leurs besoins. En rapport avec cela, je mettrais aussi à leur disposition une série de brochures, de livres ou encore de sites internet.

Comme cela a été soulevé par certains professionnels, certains lieux demandent aux adolescents de se rendre obligatoirement au moins une fois au planning familial.

Cette procédure me semble plus que pertinente. Elle leur permet d'en connaître l'existence et de pouvoir s'y rendre seuls par la suite.

Pour les personnes disposées à le faire, une formation complémentaire sur ce thème serait plus qu'utile. En effet, j'ai pu remarquer que chacun avait sa façon de travailler sans avoir réellement de fils rouges ou de notions spécifiques sur lesquelles appuyer leur pratique. De plus, plusieurs professionnels m'ont exprimé en fin d'entretien qu'il serait intéressant d'avoir une formation spécifique à la sexualité adolescente. Ils se retrouvent parfois désarmés face à certaines situations problématiques. Cela leur permettrait d'acquérir des outils de travail.

Étant donné les résultats de la recherche quant au besoin d'informations réelles et au thème du respect, je proposerais la mise en place d'un projet consistant à connaître la perception de la sexualité et de la place de chacun dans une relation (de couple ou libre) des adolescents, puis à les informer sur les divers points ressortis par ces derniers. Par exemple, suite à l'analyse des entretiens de ce mémoire, nous pourrions travailler sur les notions de respect de soi et de « messages » transmis par la pornographie.

Une des personnes interrogées m'a partagé l'idée d'un projet : la création d'un document spécialement produit pour les éducateurs sociaux comprenant tout ce sur quoi ils peuvent s'appuyer pour le thème de la sexualité adolescente. Il serait intéressant que ce document soit ensuite distribué dans chaque institution accueillant des adolescents.

Finalement, je proposerais également la production d'un dossier théorique sur tout ce qui touche à la sexualité adolescente : la puberté, la construction de l'identité, les IST et MST, les moyens contraceptifs, etc.

8.6. Mot final

Comme cela a déjà été explicité à plusieurs reprises, la sexualité est un sujet tabou. Toutefois, nous avons pu remarquer qu'il est nécessaire d'avoir un dialogue autour d'elle avec les adolescents. De par cette constatation, j'espère que ce travail de recherche encouragera les personnes travaillant ou côtoyant des adolescents à s'ouvrir à cette thématique et à y porter de l'intérêt.

Je tiens à préciser que cette étude n'est axée que sur certains domaines et ne prétend aucunement donner une réponse exhaustive à la question de recherche. Plusieurs interrogations restent en suspens et il serait intéressant de les approfondir. Leur développement offrirait une démarche plus adaptée aux différentes problématiques existantes.

Finalement, je tiens à conclure ce mémoire en remerciant une nouvelle fois toutes les personnes qui m'ont permis de le mener à bien.

9. Références

9.1. Bibliographie

9.1.1. Livres

CLOUTIER R. et DRAPEAU S., *Psychologie de l'adolescence*, Montréal : G. Morin, 3^{ème} édition, 2008

DECONSTANZA P., *(Se) former à la santé communautaire*, Lyon : Chronique sociale, Comprendre la société. L'essentiel, 2006

ERIKSON E. H., *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Joseph Nass et Claude Louis-Combet, Paris : Flammarion, Collection Champs 60. Essais, 2011

HUERRE P. et LAURU D. (dir.), *Les professionnels face à la sexualité des adolescents : les institutions à l'épreuve*, Ramonville Saint-Agne : Ed. Érès, Collection Enfances & psy, 2001

MAIA M., *Sexualités adolescentes*, Paris : Ed. Pepper, Sexualité et société, 2009

NISAND I., LETOMBE B. et MARINOPOULOS S., *Et si on parlait de sexe à nos ados ? Pour éviter les grossesses non prévues chez les jeunes filles*, Paris : O. Jacob, 2012

POULIN R., *Sexualisation précoce et pornographie*, Paris : La Dispute, Le genre du Monde, 2009

QUIVY R. et VAN CAMPENHOUDT L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod, 2006

ROBERT J., *Parlez-leur d'amour... et de sexualité : faire l'éducation sexuelle de ses enfants et de ses ados*, Montréal : Ed. de l'Homme, Nouv. éd. revue et augm., 1999

ZAZZO B., *Psychologie différentielle de l'adolescence*, Paris : Presses univ. de France, 2e éd. revue et augmentée, Collection Psychologie d'aujourd'hui, 1972

9.1.2. Brochure

BERLIE N., CLERC M., COMI G., GLARDON M.-J. et MORO F., *Hé les gars !*, Visp : Office fédéral de la Santé Publique (OFSP), Aide Suisse contre le Sida, PLANeS Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive, 2008

9.1.3. Études

MICHAUD P.-A. et NARRING F., Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive de Lausanne, *Les adolescents et leur sexualité : Circonstances, négociations et choix liés à la vie amoureuse et sexuelle : Une enquête auprès des 16-20 ans en Suisse*, Lausanne : Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive, 1997

NARRING F. et al., *Sexualité des adolescents et sida : processus et négociations autour des relations sexuelles et du choix de la contraception*, Lausanne : Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive de Lausanne, 1997

URL : http://www.iurnsp.ch/Publications/pdf/rds04_fr.pdf

9.1.4. Dictionnaires

DOMART A. et BOURNEUF J., *Petit Larousse de la Médecine*, Montréal : Larousse / S.E.J.E.R., 2004

DUBOIS J., *Larousse : Dictionnaire du français d'aujourd'hui*, Paris : Larousse, Nouvelle édition, 2000

PHILIPPE F. et J., *Dictionnaire de l'enseignement et de l'éducation spécialisée*, Paris : Bordas pédagogie, Nouvelle éd. actualisée et enrichie, 2004

9.2. Cyberographie

9.2.1. Articles

AMSELLEM-MAINGUY Y., « Prescrire et proscrire des conduites, véhiculer des normes : les mères comme actrices privilégiées de prévention en matière de sexualité et de contraception », *Recherches familiales*, n°3, p. 49-59, 2006

URL : www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2006-1-page-49.htm (consulté le 13.05.11)

BEAUVAIS M., « Vers une éthique de l'accompagnement », Contribution à l'atelier n°5 « Vers une culture du débat », Citoyenneté et démocratie, 7^{ème} Biennale de la formation et de l'éducation, *Apprendre soi-même, connaître le monde*, ENS de Lyon, ENS Lettres et sciences humaines, 2004

URL : <http://www.inrp.fr/biennale/7biennale/Contrib/longue/7088.pdf> (consulté le 26.10.12)

BEAUVAIS M., « Des postures de l'accompagnateur à la posture de l'accompagnant : projet, autonomie et responsabilité », *7^e colloque européen sur l'auto-formation « Faciliter les apprentissages autonomes »*, Auzeville, 2006

URL : <http://archives.enfa.fr/autoformation/rub-comm/pdf/beauvais.pdf> (consulté le 26.10.12)

BRACONNIER A., « Adolescentes, adolescents : réflexions sur leur vie sexuelle aujourd'hui », *Le carnet PSY*, n°100, p. 35-37 ; 2005

<http://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2005-5-page-35.htm> (consulté le 20.07.11)

BOZON M., « Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la Sexualité », *Sociétés contemporaines*, n°41-42, pages 11-40, 2001

URL : <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2001-1-page-11.htm> (consulté le 05.07.11)

ION J., « La professionnalité éducative à l'épreuve de l'individuation », *VST - Vie sociale et traitements*, n°105, p. 74-81, 2010/1

URL : <http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2010-1-page-74.htm> (consulté le 26.10.11)

LÉVA J. J., OTIS J., SAMSON J.-M., FUGÈRE A. et PILOTE F., « Déterminants socioculturels et psychosociaux de l'implication dans la vie sexuelle parmi les jeunes adultes francophones du Québec », *Service social*, n°1, p. 7-29, 1996

URL : <http://id.erudit.org/iderudit/706713ar> (consulté le 13.04.11)

PAUL, M., « L'accompagnement : une nébuleuse », *Education permanente*, n° 153, p. 43-46, 2002-4

URL : <http://emmenhelen.free.fr/accompagnement/153%20PAUL%5b1%5d.pdf> (consulté le 26.10.12)

PAUL M., « Ce qu'accompagner veut dire », *Carriérologie*, vol.9, n°1 et 2, Québec, p. 121-144, 2003

URL : <http://www.transversalis.fr/pdf/Maela%20PAUL.pdf> (consulté le 26.10.12)

PAUL M., « Le concept d'accompagnement », *Note de synthèse effectuée à partir de l'intervention de Maela Paul*, C2R Bourgogne, Dijon, Avril 2004

URL : http://www.c2r-bourgogne.org/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHE=162&OBJET=0015&ID_FICHER=108 (consulté le 26.10.12)

PAUL M., « Autour du mot accompagnement », *Recherche et Formation*, n°62, p. 91-107, 2009

URL : <http://www.inrp.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR062-8.pdf> (consulté le 26.10.12)

Profa, des espaces de paroles pour mieux choisir, Direction : planning familial et grossesse, consultation conjugale, éducation sexuelle, centre LAVI, « Éducation sexuelle : quels contenus ? », 5 pages, 2007

URL : <http://www.profa.ch/cms/documents/ES-quelscontenus.pdf> (consulté le 28.11.12)

UDAVE J.-P., « L'accompagnement est un humanisme : posture, déontologie, éthique de l'accompagnement », *Pratiques innovantes – Débattre « Accompagner les démarches innovantes »*, Paris, 2003

URL : http://probo.free.fr/textes_amis/accompagnement_humanisme_jpu.pdf (consulté le 26.10.12)

9.2.2. Sites internet

Centres SIPE du Valais, « Programme de l'éducation sexuelle », *Site officiel du canton du Valais*

URL : http://www.vs.ch/NavigData/DS_13/M14049/fr/Education-sexuelle.pdf (consulté le 13.11.11)

Centres de consultation SIPE, « Accueil », *Sexualité Information Prévention Education*

URL : <http://www.sipe-vs.ch/fr/> (consulté le 20.10.12)

CNRS (Centre Nationale de la Recherche Scientifique) ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française), *CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)*

URL : <http://www.cnrtl.fr/>

Pour les définitions de « compagnonnage », « parrainage » et « tuteur »

COMINO J., « L'Identité : Les idées fondamentales du concept d'identité », *Dicopsy.com, Dictionnaire de psychologie*

URL : <http://www.dicopsy.com/dictionnaire.php/ /psychologie-travail/identite>
(consulté le 10.10.12)

NÈGRE X., « Puberté », *Lexilogos : Dictionnaire Gaffiot : latin-français (1934)*

URL : <http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?p=1272> (consulté le 20.10.12)

Office québécois de la langue française, « Counseling », *Office québécois de la langue française : Québec : Le grand dictionnaire terminologique (GDT)*, 2002

URL : http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8872132 (consulté le 16.11.12)

Profa, « La majorité sexuelle », CIAO, 2011

URL : http://www.ciao.ch/f/sexualite/infos/cfa30be66d40cbe36572fa23e2e6f686/8_2_La_majorite_sexuelle (consulté le 22.11.12)

Profa, « Mission générale de la fondation Profa », *Profa*, 2007

URL : http://www.profa.ch/FondationProfa/FondProfa_BasesLegales.htm (consulté le 28.11.12)

Site de la Commission cantonale de la famille, Département de l'action sociale et de la santé, « Le besoin d'être », *Familles-ge.ch*

URL : <http://www.familles-ge.ch/etapes/etape07.php> (consulté le 10.12.12)

9.3. Entretiens exploratoires

Entretien du 15.07.11, A.-M. NENDAZ, conseillère en santé sexuelle et reproductive, Centre SIPE de Martigny

Entretien du 02.11.11, G. RAUSIS, éducatrice en santé sexuelle, Centre SIPE de Martigny

Entretien du 09.11.11, K. S., éducatrice sociale

Par souci de confidentialité pour les jeunes dont elle a fait référence, je n'ai conservé que les initiales de son nom et prénom.

10. Annexes

Annexe A : Liste des abréviations

CDTEA	:	Centre pour le Développement et la Thérapie de l'Enfant et de l'Adolescent
CO	:	Cycle d'orientation
HES SO	:	Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale
IST	:	Infections Sexuellement Transmissibles
LAVI	:	Loi Fédérale sur l'Aide aux Victimes d'Infraction
MST	:	Maladies Sexuellement Transmissibles
OPE	:	Office pour la Protection de l'Enfant
SIPE	:	Sexualité, Information, Prévention, Éducation
UMSA	:	Unité Multidisciplinaire de Santé des Adolescents
VIH SIDA	:	Virus de l'Immunodéficience Humaine Syndrome d'Immunodéficience Acquise

Annexe B : Déroulement des cours d'éducation sexuelle au CO

Les cours d'éducation sexuelle au CO (Cycle d'Orientation) en Valais sont dispensés par les éducatrices et formatrices en santé sexuelle et reproductive. Ils se passent durant la deuxième année et se déroulent durant deux périodes par deux fois (deux fois 45 minutes actuellement). L'âge des élèves se situe entre 13 et 15 ans et la classe reste mixte (garçons/filles). La différence d'âge entre les élèves peut poser des difficultés aux éducatrices, car elles se doivent d'être comprises de tous et que chacun se sente concerné par le cours. Le programme est distinct suivant la première et la deuxième rencontre. La première est basée sur la sexualité adolescente, ce que les adolescents vivent, et la deuxième sur la sexualité de l'adulte qui comprend plusieurs aspects principaux : le plaisir ou les difficultés, mais également les prises de risque possibles lors d'une relation.

Je précise que le développement des thèmes principaux n'est pas exhaustif. J'ai souhaité retranscrire les sujets sur lesquels Mme G. Rausis a mis l'accent durant l'entretien que nous avons effectué.

La première rencontre

Tout d'abord, G. Rausis précise que les élèves n'ont pas à parler de leur(s) expérience(s) personnelle(s) en classe, car cela fait partie de leur intimité. Ensuite, elle leur présente systématiquement les services ressources : les centres SIPE, le site internet « ciao.ch », la ligne d'écoute de Pro Juventute au 147. À cela s'ajoutent toutes les personnes vers lesquelles les élèves pensent pouvoir se diriger : médiateurs scolaires, infirmiers, etc. Ce qui est important en ce premier point est le message apporté : « Si l'on rencontre un quelconque problème, il existe des personnes qui peuvent nous conseiller et nous épauler. Venir discuter avec ces personnes n'est pas une faiblesse, mais, au contraire, une richesse, car celui qui cherche de l'aide en obtiendra plus facilement que celui qui ne le fait pas. » Souvent, les adolescents n'osent pas venir poser des questions et gardent leurs soucis pour eux. Leur transmettre ce message et les lieux et personnes vers lesquels ils peuvent se rendre est très important.

Le cours se poursuit grâce à une activité. Les élèves doivent écrire un article pour le Nouvelliste à travers lequel ils décrivent le vécu amoureux et sexuel des « jeunes » du 21^{ème} siècle. Cela est divisé en quatre points :

- 1) l'image de soi,
- 2) la séduction (pour les filles et pour les garçons),
- 3) la relation amoureuse et
- 4) la sexualité à l'adolescence, l'intimité, le vécu intime à cette période de la vie.

Le but de cette activité est d'instaurer un échange, d'ouvrir des débats. Ce qui importe n'est pas vraiment l'exercice exécuté, mais plutôt la discussion qui va en découler.

L'image de soi

À la puberté, les filles ont en principe une estime de soi assez faible. En effet, lors d'exercices où elles doivent se juger sur une échelle de un à dix, elles se donnent une note moyenne de quatre sur dix. Cela varie pour les garçons qui s'évaluent à environ sept sur dix. Nous pouvons ainsi observer que les filles sont très critiques envers elles-mêmes. Ce premier thème fait le lien avec celui de la séduction et de la place que l'on occupe dans un couple. Quelqu'un qui n'a pas confiance en soi aura

de la difficulté à séduire et à s'affirmer, à prendre position dans son couple. Il ouvre également sur des discussions très intéressantes lors de la mise en commun des réponses. Certains élèves se voient parfois rassurés de savoir que leurs soucis, leurs préoccupations sont partagés par les autres. De plus, ces discussions peuvent amener à une meilleure compréhension entre les filles et les garçons.

S'il y a suffisamment de temps disponible, la problématique des médias va également être soulevée et discutée. Les filles se sentent opprimées par l'image donnée de la femme idéale à travers la publicité, les films, les journaux ou autre. Il est évident qu'aucune personne ne peut correspondre à cela. Ce qui est intéressant est l'opinion des garçons. L'échange permet aux adolescentes d'entendre que les garçons aiment également les filles naturelles, qu'ils ne sont pas forcément intéressés par les mannequins vus à la télévision.

Ce thème permet aux élèves d'exprimer certaines émotions, certains soucis, mais également de recevoir des conseils et de se sentir soutenus. Il n'existe que peu d'endroits où l'adolescent va l'aborder.

La séduction

Afin de mener à bien ce sujet, les élèves vont répondre à plusieurs questions qui mènent à des échanges communs.

La séduction n'est pas abordée dans le but de transmettre un « art de la séduction », mais plutôt dans celui de la connaissance de l'autre sexe. Les élèves peuvent s'exprimer sur les comportements et qualités qu'ils aiment chez les autres, mais il n'y a aucune approche de l'aspect physique pour éviter toutes inégalités.

Un autre point est également approfondi à travers ce thème : « la déconstruction de mythe ». Les adolescents se font de fausses idées sur ce qui plait à l'autre. Par exemple, les garçons pensent que les filles aiment les hommes musclés et virils, alors que ce n'est pas forcément le cas. Le résultat est intéressant, car l'on peut observer que les adolescents et adolescentes ont presque toujours les mêmes attentes les uns envers les autres : recevoir de l'attention, de l'écoute, avoir un partenaire agréable et sympathique, partager des activités communes.

La relation amoureuse

Ce sujet est également abordé grâce à la confection d'un article de journal. En effet, les élèves vont devoir décrire les attentes et les peurs qu'ils ont dans une relation amoureuse. L'objectif de ce thème est d'aider les élèves à vivre des relations amoureuses épanouissantes et respectueuses de leur personne. Le fait de réfléchir à ses propres soucis et envies permet de pouvoir ensuite les exprimer à son conjoint. Si nous ne savons pas nous-mêmes ce que nous désirons, l'autre ne pourra pas le deviner. De ce fait, identifier ses propres besoins, les dire et les affirmer aide au bon déroulement d'une relation et au bien-être de chacun. Ce qui ressort principalement de ces discussions est le souhait d'être respecté, d'obtenir la confiance de l'autre, d'avoir un compagnon fidèle et de passer des moments intimes avec lui, de ne pas toujours le voir en groupes.

L'intimité à l'adolescence

Cette thématique est développée grâce à des questions sur diverses sous-thématiques. Les élèves y répondent d'abord par écrit en groupes, puis en discutent tous ensemble.

Le premier sujet est porté sur la masturbation. Tout d'abord, la discussion est engagée sur la façon dont les élèves perçoivent le regard des adultes face aux

plaisirs dits « solitaires » à l'adolescence. Ils ont l'impression que, pour leurs parents, la sexualité est réservée aux personnes plus âgées. Cela n'est pas exprimé clairement, mais un message est passé à travers leurs réactions, leurs comportements.

La suite est introduite par la question suivante : « Les générations avant vous ignoraient beaucoup de choses concernant l'excitation féminine. Est-ce que vous pouvez me dire où se manifestent les désirs sexuels dans le corps d'une fille ? » Le résultat est étonnant, car l'on découvre que, majoritairement, les élèves ne savent pas répondre. Il existe quelques exceptions masculines qui savent citer quelques points. La sexualité féminine suscite beaucoup d'intérêt, car c'est un domaine en principe méconnu des adolescents. Les adolescentes ne sont que peu à l'écoute de leur corps. Les éducatrices leur transmettent le message qu'elles ont le droit de se procurer du plaisir et qu'il est important de connaître son corps pour pouvoir le faire. Ce message n'est pas toujours compris. L'excitation masculine est également abordée, mais l'accent est surtout mis sur les filles, en raison de l'ignorance liée à ce sujet.

En lien avec la découverte du plaisir, la pornographie peut également être discutée et les élèves y portent beaucoup d'attention.

Le deuxième sujet principal est porté sur les peurs lors des relations sexuelles. Beaucoup de garçons disent avoir peur de ne pas procurer de plaisir à leur partenaire. Il est important pour les filles d'entendre cela. L'utilité de la connaissance de son propre corps pour pouvoir guider l'autre prend du sens.

Finalement, le troisième thème parle de l'homosexualité avec la question : « Est-ce qu'il peut arriver qu'un adolescent soit attiré par quelqu'un du même sexe ? » Elle est formulée ainsi, car il est possible, à l'adolescence, d'être attiré par quelqu'un du même sexe sans forcément être homosexuel. Le sujet est donc développé en parlant de « sentiment homosexuel ». Ensuite, ils parleront de ce qui peut être vécu en tant que personne homosexuelle et de la différence entre l'identité sexuelle et l'orientation sexuelle. Un garçon efféminé n'est pas forcément gay et une fille masculine lesbienne.

La deuxième rencontre

À travers ce deuxième passage, contrairement à la première rencontre, l'éducatrice tiendra plus un rôle d'enseignante qui transmet des informations que d'initiatrice d'échanges et de débats. Toutefois, des discussions se font suite aux thèmes abordés.

Tout d'abord, l'éducatrice rappelle la loi relative à la majorité sexuelle, que ce soit au niveau de la violence, de la pornographie ou du risque d'avoir affaire à un détournement de mineur suivant la différence d'âge entre les partenaires. Ensuite, une réflexion est faite sur les besoins identifiés pour vivre une relation sexuelle et les peurs concernant la première expérience vécue. Ce qui ressort de ces discussions étonne beaucoup les filles, car elles peuvent remarquer que les garçons ont besoin de temps, d'attention, que la fille soit en accord avec ce qu'il se passe. L'image donnée habituellement par les garçons est différente de ce qu'ils sont en réalité. Cela permet ainsi de montrer aux adolescents et adolescentes que, dans le fond, ils sont très similaires.

Finalement, l'accent va être mis sur la prévention des grossesses non désirées et des IST. Il est important d'expliquer la façon dont on peut se protéger et la manière dont on peut engendrer une grossesse, car ces domaines restent inconnus pour de nombreux jeunes. Les éducatrices vont expliquer ce qu'est une ovulation et quelles périodes sont les plus fertiles, puis elles présenteront les méthodes contraceptives efficaces. La notion de responsabilité personnelle est également un point sur lequel on va insister. Un échange se fera autour de ce thème. Les élèves pourront dire ce qu'ils pensent qu'il est bon de faire avant d'avoir une relation, quelles précautions il faut prendre et bien d'autres préoccupations à avoir. Pour terminer cette deuxième période, une partie beaucoup plus théorique est faite. Les éducatrices présentent les IST, leurs symptômes, la façon dont elles peuvent être transmises, les comportements à risque et les méthodes de dépistage.

Apport des cours d'éducation sexuelle en 2CO

Nous pouvons ainsi observer que ces échanges poussent à la réflexion, offrent un espace de parole, de confrontation de points de vue et permettent une meilleure compréhension, une connaissance de soi-même et des autres. Les étudiants terminent ces cours avec des adresses vers lesquelles ils peuvent se diriger, un certain savoir sur le corps humain, la loi relative à la majorité sexuelle, les méthodes de contraception et les principales IST.

Annexe C : Lettre de demande d'entretien adressée aux professionnels

Blanchut Anaïs
Mon adresse

Date

Adresse de l'institution

Demande d'entretien dans le cadre d'une recherche en travail social

Mesdames, Messieurs,

Dans le cadre de mes études à la HES-SO Valais, filière Travail Social, j'effectue un travail de Bachelor qui porte sur le thème de la sexualité adolescente. Plus précisément, je me demande « *Comment l'éducateur social peut-il accompagner l'adolescent sur la question de la sexualité ?* ». Pour mener à bien cette recherche, je souhaite interroger des éducateurs sociaux travaillant, ou ayant travaillé, avec des adolescents, soit comme titulaires soit comme remplaçants. Il s'agira bien de comprendre la manière de faire, les pratiques mises en œuvre et assurément pas d'évaluer votre action ou vos compétences. Ainsi, je vous sollicite pour une entrevue d'environ une heure portant sur cette thématique. Bien entendu, les données vous concernant resteront confidentielles. De plus, le lieu de rencontre est à votre convenance.

Je me tiens à votre disposition pour toute question complémentaire ou une entrevue au numéro de téléphone suivant : *Téléphone portable* ou *Téléphone privé*. Vous pouvez également prendre contact avec moi par e-mail à l'adresse suivante : blanchua@students.hevs.ch.

D'avance, je vous remercie de l'attention que vous porterez à ma demande. Dans l'attente de votre réponse que j'espère favorable, je vous présente, Mesdames, Messieurs, mes meilleures salutations.

Blanchut Anaïs

Annexe D : Guide d'entretien

Dimensions	Indicateurs	Questions amorces	Points précis à aborder
<u>Profils</u> Éducateur·trice social·e	Sexe, âge, statut Formation Expérience Lieu de travail Taux d'activité Fonction, rôle Population accueillie	Pouvez-vous vous présenter au niveau professionnel ? Pouvez-vous présenter votre lieu de travail et votre place en son sein ?	<u>Professionnel interrogé :</u> <ul style="list-style-type: none"> • Sexe, âge, statut • Formation • Temps de travail : <ul style="list-style-type: none"> - en social - avec adolescents • Lieu(x) de travail avec adolescents • Pratique professionnelle: <ul style="list-style-type: none"> - Taux d'activité - Fonction et rôle <u>Institution :</u> <ul style="list-style-type: none"> • Nom, mission • Population : <ul style="list-style-type: none"> - problématique - âge moyen - pourcentage filles/garçons secteur adolescent
<u>Représentation de la thématique</u> Accompagnement de la sexualité adolescente	<u>Adolescence</u> Définition	Quelle est votre représentation de l'adolescence ?	<ul style="list-style-type: none"> • Définition de l'adolescence • Quand peut-on parler d'adolescence ? • Thématiques propres
	<u>Sexualité</u> Définition	Quelle est votre définition de la sexualité ?	<ul style="list-style-type: none"> • Sexualité : <ul style="list-style-type: none"> - définition - représentation - thématiques principales
	<u>Sexualité adolescente</u> Définition	Qu'est-ce que la sexualité adolescente ?	<ul style="list-style-type: none"> • Sexualité adolescente : <ul style="list-style-type: none"> - définition - représentation - thématiques principales
	<u>Accompagnement</u> Définition Promotion de la santé ?	Qu'est-ce que l'accompagnement pour vous ? Qu'est-ce que l'accompagnement de la sexualité adolescente ?	<ul style="list-style-type: none"> • Définition de l'accompagnement • Sexualité adolescente : <ul style="list-style-type: none"> - représentation de l'accompagnement - connaissance des différentes manières d'accompagner - accompagnement = prévention ou promotion de la santé en générale ?

<u>Interventions</u>	<u>Population cible</u> Besoins Demandes Perception de la sexualité Problématiques Rôle de l'adulte	<p>Quelle est votre perception des besoins des adolescents sur le thème de la sexualité ?</p> <p>Quelles sont les demandes des adolescents sur cette thématique ?</p> <p>A vos yeux, quelle est leur perception de la sexualité ?</p> <p>Pour vous, quelles sont les problématiques principales liées à la sexualité adolescente ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Adolescents : <ul style="list-style-type: none"> - besoins - demandes (pourquoi ? disposition de l'adulte ?) - perception de la sexualité - informations, connaissances suffisantes ? - thèmes abordés, difficultés rencontrées - influences • Sexualité adolescente : <ul style="list-style-type: none"> - rôle de l'adulte auprès du jeune - attentes, besoins du jeune par rapport à l'adulte - besoins en accompagnement
	<u>Accompagnement</u> Pratique professionnelle Posture professionnelle Rôle et fonction Position de l'institution	<p>Comment est-ce que vous travaillez avec les adolescents ?</p> <p>Comment procédez-vous dans votre pratique professionnelle sur le sujet de la sexualité ?</p> <p>Comment est-ce venu ?</p> <p>Comment l'institution prend en considération la sexualité adolescente ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Votre manière de travailler avec les ados • Sexualité ado. : <ul style="list-style-type: none"> - prise en considération ? comment ? - informations transmises, thèmes importants - prévention des risques suffisante ? • Accompagnement de la sexualité adolescente : <ul style="list-style-type: none"> - votre rôle et fonction - votre façon de procéder, vos outils de travail,... et pourquoi ainsi (formation, invention, lecture ou autre ?) - posture à adopter sur ce sujet - position de l'institution - accompagnement idéal
	<u>Travail en réseau</u> Qui ? Pourquoi ? Comment ?	<p>Quel est votre réseau en lien avec la sexualité adolescente ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Réseau actif existant • Fréquence d'utilisation du réseau • Raison(s) de l'utilisation ou non du réseau • Manière, façon de collaborer • Votre rôle et celui du réseau
<u>Conclusion</u>	<u>Mot final</u>	<p>Avez-vous quelque chose à ajouter ?</p> <p>Remerciements</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Au terme de cet entretien, désirez-vous revenir sur l'une des questions abordées ? • Voudriez-vous ajouter ou préciser quelque chose ? • Comment s'est déroulé l'entretien pour vous ? • Garantie de l'anonymat. • Êtes-vous intéressé-e à avoir les résultats de la recherche ? • Remerciements.